

**Master 2 Sciences de l'Education et de la Formation – Politiques Enfance
Jeunesse**

2017/2018

Université Toulouse 2 Jean Jaurès

U.F.R Sciences, Espace et Société

Département des Sciences de l'Education et de la Formation

Le rôle de lien social d'une médiathèque en zone d'éducation prioritaire

Mémoire présenté et soutenu par Sarah TELLIER

21 Juin 2018

Membres du jury :

Véronique BORDES : Professeure des Universités en Sciences de l'Education,
Université de Toulouse Jean Jaurès, directrice de mémoire

Lucie AUSSEL : Maître de conférences en Sciences de l'Education,
Université de Toulouse Jean Jaurès

Gwénaél LEFEUVRE : Maître de conférences en Sciences de l'Education,
Université de Toulouse Jean Jaurès

Catherine BERGES : Directrice de la Maison des Savoirs – Tutrice de
stage

« Parce qu'une bibliothèque c'est fait pour ça quoi, pour éduquer un peu les jeunes non ? Un de ses rôles ! » (Extrait d'entretien 1, lignes 296 et 297)

CLIN D'ŒIL

Ce travail de recherche n'aurait pu être réalisé sans la participation et l'intervention d'un certain nombre de personnes. Je souhaite ici leur faire un clin d'œil pour leur témoigner ma gratitude.

Premièrement je remercie Mme Bordes qui, depuis deux ans maintenant, m'accompagne et m'encourage au quotidien dans mes réflexions. Sa patiente et sa bienveillance me poussent à me dépasser.

Je salue Catherine Berges qui m'a chaleureusement ouverte les portes de son établissement. Je la remercie de la confiance qu'elle m'a témoignée et de la formidable opportunité qu'elle m'a offerte. Je salue en même temps l'ensemble du personnel de la médiathèque qui a pris du temps pour m'aider dans ma recherche.

J'applaudis la promotion des PEJ 2017/2018. Cette année n'aurait pas été aussi enrichissante sans leur présence. Je leur témoigne mon amitié et leur souhaite une immense réussite. En espérant que notre « réseau » puisse continuer de vivre.

Enfin, je fais un clin d'œil tout particulier à Benoît. Sa douceur à mes côtés est une ressource précieuse qui m'aide à aller au bout de mes projets. Merci.

Sommaire

Introduction.....	05
Chapitre 1 : Inscrire sa recherche dans un contexte compris.....	08
1) Comprendre la situation de la population et du territoire.....	08
2) Comprendre une politique menée en faveur de la jeunesse.....	12
Conclusion Chapitre 1	16
Chapitre 2 : Les premiers pas sur le terrain de recherche et négociation de la commande.....	17
1) Mon terrain de recherche : la Maison des Savoirs.....	17
2) Place à des objets d'étude.....	26
Conclusion Chapitre 2	35
Chapitre 3 : Posture de recherche et cadre théorique.....	36
1) Le lien personnel avec la recherche.....	36
2) L'école de Chicago comme inspiration scientifique.....	39
3) Le développement d'une posture socio-ethnographique.....	41
4) Mes recueils de données : l'observation participante et l'entretien semi-directif.....	45
Conclusion Chapitre 3	53
Chapitre 4 : Des « observations flottantes » de terrain aux « cadres interprétatifs ».....	54
1) Des observations flottantes.....	54
2) ... aux cadres interprétatifs.....	64
Conclusion Chapitre 4.....	70
Chapitre 5 : Résultats de la recherche.....	71
1) Description de l'utilisation de la Maison des Savoirs par les jeunes.....	73
2) Analyse de la mise en œuvre du lien social	118
Conclusion Chapitre 5.....	144
Chapitre 6 : Repères pour l'action.....	145
1) Méthodologie de la démarche.....	145
2) « Les fiches actions » élaborées par la mise en lumière des éléments de rencontre.....	148
Conclusion.....	155
Bibliographie.....	157
Annexes	162
Résumé/Abstract.....	185

Introduction

Depuis les années 1970, les bibliothèques constatent une perte de vitesse de la lecture dans toute l'Europe et notamment en France. Ce phénomène, en partie lié à l'essor d'Internet, des nouvelles technologies et à la pullulation des activités de loisirs, a poussé les bibliothèques à se repenser. Autrefois tournées vers la valorisation des collections, elles prennent aujourd'hui en compte l'évolution des pratiques des usagers. A l'heure de la dématérialisation, le taux d'emprunt reste pourtant le seul indicateur utilisé pour diagnostiquer la bonne santé des établissements. Bruno Maresca, sociologue, soulève avec exactitude le lien entre le sentiment de mise en danger ressenti par les bibliothèques et le ralentissement de la lecture papier : «L'affaiblissement de la pratique assidue de la lecture livresque, que les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français observent depuis les années 1970, est l'une des principales tendances habituellement convoquées lorsqu'on s'interroge sur l'avenir des bibliothèques. ». Les années 1980 ont été la première marche à gravir à travers la valorisation de nouveaux types de documents (jeu vidéo, CD, DVD...) et l'accueil de nouveaux publics. Chaque commune souhaitait avoir sa médiathèque. Parallèlement, les années 1980 sont marquées par l'ouverture du secteur éducatif à de nouvelles méthodes, plus actives. On tente de sortir d'une image scolaro-centrée pour se tourner vers une diversification des partenaires. Les contrats éducatifs locaux suivis des projets éducatifs de territoires en sont deux bons exemples. Les secteurs de l'éducatif et du social sont alors apparus comme d'audacieux challenge à relever pour les médiathèques, et plus largement pour les établissements culturels, pour s'adapter et se ré-inventer. Cette phase de réflexion conceptuelle a été suivie d'une phase de mise en action dans laquelle nous sommes toujours. Comment faire pour que les médiathèques, et plus largement, les établissements à vocation culturels, exercent leurs missions éducatives et sociales ?

Dans le cadre d'une deuxième année de Master « Politiques Enfance Jeunesse » à l'Université de Toulouse 2 Jean Jaurès, je me dédie à la mise en lumière des missions éducatives et sociales des établissements culturels, et notamment des médiathèques, par l'approche du lien social. J'ai fait le choix de ce sujet puisqu'il était important pour moi, dans mon processus de professionnalisation, de découvrir une autre vision

de l'éducation en dehors des secteurs que je connais déjà. La manière dont les médiathèques se saisissent des différentes politiques, que ce soit éducatives, culturelles et sociales, a éveillé ma curiosité. Comment se positionne-t-elle comme créatrice de lien social auprès de la population et plus précisément auprès des jeunes ? En quoi une médiathèque peut-elle répondre à des besoins constatés par les politiques éducatives sur un territoire prioritaire? Comment faire de la médiathèque un acteur éducatif de terrain ? Que signifie créer du lien social ? Quels sont les freins ? C'est dans l'objectif de poser ma pierre à l'édifice de la recherche concernant l'amélioration du système éducatif global que je vais écrire ce mémoire. J'ai mené une recherche socio-ethnographique sur une durée de 300 heures dont l'approche veut que « les théories soient fondées sur les faits » (Strauss, 1992). Accompagnée scientifiquement par Mme Bordes, enseignante chercheuse de l'université, je propose de développer ma démarche dans les pages qui vont suivre.

C'est grâce à mes observations que je relate tout au long de mon travail sous forme de « petites histoires » (Bordes, 2015, p. 32) que je permets au lecteur de se plonger dans le terrain. Ce travail vient guider ma réflexion et introduire la conceptualisation. Les histoires issues de mes observations sont en encadrés pleins tandis que les extraits d'entretiens sont en encadrés à tirets espacés. Pour préserver les acteurs, je les garderai anonyme.

La présentation de ma recherche suit l'ordre chronologique de ma démarche: les deux premières parties sont consacrées à la compréhension de mon terrain de recherche et des notions qui l'entourent. Il s'agit de la médiathèque municipale d'Agde. J'ai passé beaucoup de temps à décortiquer les politiques éducatives et culturelles qui structurent ses actions pour en dégager les enjeux pour la jeunesse. Dans une troisième partie, je vais décrire la façon dont j'ai construit ma posture de recherche grâce aux méthodes de l'école de Chicago. Je m'inspire des travaux de Goffman (1973) pour lire mon terrain et en analyser en partie les résultats. Les lectures que j'ai réalisées pour comprendre mon terrain m'ont amené vers d'autres auteurs comme Black Alistair (2008) dont les recherches ont pris beaucoup de sens pour les miennes. Je consacre donc ma troisième partie à la présentation des cadres interprétatifs que j'utilise pour expliquer de manière scientifique les données que j'ai recueillies. Dans une quatrième partie, je fais se croiser théorie et données de terrains. C'est la partie

dans laquelle je fais l'analyse et la discussion des résultats. Enfin, ma dernière partie présente les repères pour l'action que j'ai co-construits avec les acteurs de terrain tout au long de mon stage.

Chapitre 1: Inscrire sa recherche dans un contexte compris

Dans le cadre de ma recherche, j'ai fait le choix de décortiquer en profondeur mon terrain. Ceci résulte de la volonté que mon action s'inscrive avec le plus de cohérence possible dans le contexte vécu. Cette explicitation de terrain s'opère pour moi en deux temps : dans un premier, il s'agit d'exposer la situation vécue par la population d'Agde et notamment par les jeunes, et de présenter le territoire d'implantation de la médiathèque. Dans un second temps, l'objectif est de rendre lisibles les politiques en faveur de la jeunesse qui sont menées en réponse aux constats posés en première partie. Ce chapitre s'apparente à une phase de diagnostique qui va dessiner les contours de ma recherche.

1) Comprendre la situation de la population et un territoire

Je vais m'attacher ici à présenter de la manière la plus objective qui soit, en m'appuyant notamment sur des données statistiques de l'INSEE, la situation de détresse dans laquelle est plongée la jeunesse d'Agde. Cette présentation se fait à travers une étude de sa situation socio-économique dans un premier temps et une étude de la géographie de la ville dans laquelle la jeunesse évolue dans un second temps.

1.1) Comprendre la situation des jeunes à Agde

« A Agde, y'a que des gitans » (propos recueillis lors d'un covoiturage le Vendredi 17/11/2017). Il est en effet surprenant de constater que dans le centre ville d'Agde, dans lequel est implantée la médiathèque, vit une communauté gitane importante. Pour comprendre, il faut remonter quelques décennies plus tôt.

Agde est une ville très ancienne. Elle a connu de nombreuses mutations. Pour cibler un point fort de son histoire et qui nous intéresse particulièrement, il faut zoomer sur l'année 1939. C'est à cette date que fut construit « le camp d'Agde ». Il s'agit d'un camp de concentration qui visait à accueillir les réfugiés espagnols catalans qui fuyaient le régime de Franco. Les caractéristiques de l'exode est qu'elle a été rapide et massive. Ce sont plus de 20 000 personnes qui ont été accueillis à Agde. Mais les

conditions étaient déplorables : « Dans les témoignages de tous les internés, l'image des barbelés revient comme un leit-motiv ; il est synonyme de prison, d'isolement et d'atteinte à la liberté humaine. Alors qu'ils venaient de lutter pendant trois ans contre le fascisme en Espagne, les miliciens avaient l'amère impression d'être traités par la France des Droits de l'homme comme de vulgaires prisonniers de guerre et de dangereux ennemis politiques. » (Parelo, 2011, p. 97). Parmi ces réfugiés espagnols, il y avait des gens issus de la communauté gitane. Le terme de « gitan » doit être défini ici afin d'exclure tout amalgame. Il fait l'objet de vives controverses étymologiques à la fois dans la communauté scientifique que dans celle de la communauté gitane elle-même. Dans le cadre de ma recherche, je me suis appuyée sur la définition utilisée par deux chercheuses : Céline Bergeon et Marion Salin qui ont travaillé sur les processus d'identification des populations Roms (Bergeon, Salin, 2010). Elles-mêmes ont utilisé le site internet de l'association « La voix des Roms » créé en 2005. Le terme de Rrom fait référence à un peuple venu d'Inde du Nord qui partage une origine commune, une langue commune, le rromani, ainsi que certains traits culturels communs comme l'organisation familiale ou la musique... Le terme de Rrom signifie « homme », « époux », « mari » en Rromani. Au cours des siècles et des parcours migratoires, ce peuple se serait divisé en trois groupes : les Gitans ou Kalé, installés dans la péninsule Ibérique, les Manouches ou Sinté en Europe occidentale (Allemagne, France, Grande-Bretagne, Italie) et les Roms en Europe de l'Est. Les gitans représentent donc une branche des Rroms qui se serait établie en Espagne.

Ces derniers, après le démantèlement du camp d'Agde, sont restés et se sont sédentarisés dans la région. La communauté représenterait aujourd'hui entre 300 et 350 personnes et vit essentiellement dans le centre historique de la cité. D'importants travaux de recherche ont été effectués sur la présence de cette communauté tout le long du bassin méditerranéen entre Barcelone et Sainte-Marie-de-la-Mer.

En 2014, l'INSEE décrit que 34.4% de la population d'Agde est âgée de plus de 60 ans. Egalement, 39.5% de la population totale est retraitée. Bien que cette tranche d'âge soit dominante, les jeunes de 15 à 29 ans représentent quand même 13.7% de la population. (Insee, RP2009 (géographie au 01/01/2011) et RP2014 (géographie au 01/01/2016) exploitations principales.). Ils ne font pas tous partis de la communauté

gitane. Le phénomène de chômage touche particulièrement la région Languedoc Roussillons : 14.5% des personnes qui y vivent se déclarent comme étant au chômage. Bien qu'elle soit un espace attractif et attire des populations à venir s'installer, la faible création d'emploi pèse considérablement sur l'économie. De ce fait, la région présente le plus fort têt de de pauvreté qui est supérieur de 5 points au taux national. Les jeunes, qui de manière générale sont extrêmement touchés par la précarité, souffrent de cette situation. Si l'on regarde de plus près les chiffres d'emploi des jeunes de 15 à 24 ans à Agde, 48.5% de la population est en activité. Ce qui signifie que 51.5% est inactive. Parmi les jeunes en activité, 75% d'entre eux sont déclarés au chômage. (Source : Insee, RP2014 exploitation principale, géographie au 01/01/2016.). L'Hérault est le troisième département, derrière la Seine Saint Denis et l'Aude, qui a le taux de pauvreté le plus élevé pour les jeunes de 20 à 24 ans avec un pourcentage de 26.4%. (Insee, Revenus disponibles localisés 2010). A Agde, ce taux de pauvreté chez les moins de 30 ans s'élève à 36.5% (Insee-DGFIP-Cnaf-Cnav-Cmsa, Fichier localisé social et fiscal (FiLoSoFi) en géographie au 01/01/2015).

1.2) Comprendre un territoire

Pour compléter l'étude de l'environnement de mon terrain de recherche, il faut s'intéresser au quartier dans lequel il est implanté. Le 21 Février 2014, la loi de programmation pour la ville et la cohésion urbaine réforme la géographie prioritaire de la politique de la ville. Dans son article premier, la loi décrit les objectifs généraux de la politique de la ville. Parmi ceux là, elle énonce notamment deux points qui sont en lien avec les missions d'une médiathèque sur un territoire. Le premier concerne la « lutte contre les inégalités de tous ordres, les concentrations de pauvreté et les fractures économiques, sociales, numériques et territoriales ». La médiathèque intervient sur un territoire pour proposer l'accès libre et gratuit aux ordinateurs, tablettes avec une connexion internet. Cela peut pallier aux fractures de l'accès au numérique sur le territoire et pallier aux inégalités à travers l'accès pour tous à la culture. Le second point est de « garantir aux habitants des quartiers défavorisés l'égalité réelle d'accès aux droits, à l'éducation, à la culture, aux services et aux équipements publics ». Dans cette optique, l'article vise la fonction principale d'une médiathèque qui est de maintenir une offre culturelle variée avec le prêt de livres, CDs, DVDs, magazines, journaux quotidiens. Par ces constats, il apparaît pertinent

qu'une médiathèque soit présente dans les territoires prioritaires de l'hexagone.

Le centre ville d'Agde fait donc parti des « quartiers prioritaires » retenus par l'Etat. Cela signifie que la zone a été considérée comme étant en difficulté. Le critère retenu pour la détermination des quartiers prioritaires est le revenu par habitants. En lien avec nos constats précédents fournis par l'INSEE, le centre ville d'Agde concentre une population pauvre, marginalisée. En 2015, le découpage de la zone a été posé (Annexe 1) et la Maison des Savoirs est en plein cœur du territoire concerné.

Cependant, c'est la Communauté d'Agglomération Hérault Méditerranée qui exerce cette compétence (<https://www.ville-agde.fr/la-mairie/securite/contrat-local-securite>). La médiathèque se trouve au centre du quartier prioritaire. Elle remplit en théorie les objectifs visés par l'article 1 de la loi du 21 Février 2014 grâce à la gratuité des consultations de documents sur place et de l'emprunt pour les habitants de la ville. Cependant, il s'agit d'un égal accès hypothétique puisque les populations gitanes du centre ville viennent très peu dans l'établissement. La question est alors de savoir pourquoi ? En quoi cet accès n'est-il garanti que dans la théorie mais pas dans la pratique ?

Que ce soit du fait de son appartenance à la communauté gitane mais aussi du fait de sa prise en charge en tant que « quartier prioritaire », les jeunes du centre ville d'Agde souffrent de stigmatisation. Face à ce constat, les pouvoirs publics se sont saisis de la question et mènent une politique en faveur de la jeunesse. Il convient à présent de la décrire en gardant à l'esprit la situation de la population et de son environnement.

2) Comprendre une politique menée en faveur de la jeunesse

Durkheim (1893) insiste sur le lien entre solidarité et droit. Il distingue deux types de règles : le droit répressif d'une part qui sanctionne les fautes et les crimes, et d'autre part le droit restitutif. Cette dernière repose sur l'organisation de la coopération entre les individus. Il reflète la nécessité d'une organisation susceptible d'assurer une existence coordonnée entre des membres différenciés d'une même société. La politique menée en faveur de la jeunesse s'apparente à du droit restitutif au sens de Durkheim (1893). Elle vise le rétablissement de rapports sociaux jugés « normaux » en donnant aux jeunes les moyens de sortir de déterminismes sociaux. Cette politique se mène à trois niveaux. Le premier concerne l'échelon national. Souvent considéré comme peu satisfaisant, il convient toutefois de présenter le travail réalisé par le gouvernement sous Hollande : Le plan priorité jeunesse. L'étude de ce document permet de comprendre les actions menées par le second niveau : l'échelon régional. Celui-ci se charge de retranscrire les grandes orientations ministérielles dans un contexte vécu. En Languedoc Roussillon, le document à se saisir est le Plan Territorial Jeunesse. Enfin, le dernier échelon est celui de la ville, plus précisément de l'intercommunalité dans notre cas, avec l'étude du Contrat de Ville.

2.1) A l'échelle nationale : le « Plan Priorité Jeunesse »

En 2012, le gouvernement de Hollande a mis la jeunesse au cœur de son projet de campagne électorale. Dès son élection et pour répondre à la situation « d'urgence », les emplois d'avenir ont été créés, des dispositifs de lutte contre le décrochage scolaire ont été mis en place et le service civique renforcé. Le premier ministre Jean-Marc Ayrault a voulu faire de la jeunesse une priorité. Ne pouvant se contenter de mesures « rapides » et conscient des difficultés auxquelles la jeunesse doit faire face, il a demandé à Valérie Fourneyron, alors ministre des sports, de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative, de réunir le comité interministériel de la jeunesse (CIJ) pour d'abord, faire le constat des dispositifs qui existent déjà, identifier ensuite les atouts et faiblesses de chacun et proposer enfin des solutions durables pour les jeunes. Une nouvelle politique intitulée « priorité jeunesse » est née de ces réflexions le 21 Février 2013. Elle s'articule autour de 13 chantiers prioritaires déclinés en 47 mesures concrètes. L'objectif était que les jeunes de 2012 vivent mieux

en 2017. Toutefois, ces mesures correspondent à des orientations et ne donnent pas de moyens en soi de parvenir aux objectifs. C'est la raison pour laquelle la Ministre des Sports, de la Jeunesse, de l'Education Populaire et de la Vie Associative, dans la continuité du CIJ, a relayé sur les services déconcentrés la mission de traduire par des moyens concrets les mesures prises par le gouvernement. Mais les services à ce moment là étaient en pleine restructuration. Il leur a été attribué des missions supplémentaires sans renouveler, par exemple, les départs à la retraite. La conséquence est que toutes les régions n'ont pas été en capacité de réfléchir à la prise en charge de leur jeunesse.

Concernant le nouveau gouvernement de Macron, lors de la nomination le 17 Mai 2017 des ministres et secrétaires d'Etat, on s'est aperçue qu'aucun ministère n'était désigné pour s'occuper des questions relatives à la jeunesse. Le 22 Mai 2017, l'intersyndicale SEP-UNSA, EPA-FSU, SNPJS-CGT publie une lettre à destination du nouveau gouvernement dans laquelle il lui est demandé de rectifier cette erreur et de faire apparaître le terme de « jeunesse » dans un des ministères pour une lisibilité plus nette au risque que les questions de jeunesse soient confondues « dans un concept valise de « cohésion » sociale, ou atomisées dans l'interministériel » (<http://sep-uns-education.org/wp-content/uploads/2017/05/Communiqu%C3%A9-intersyndical.pdf>). A l'heure actuelle, aucune modification n'a encore été mise en place et les emplois jeunes ont été supprimés.

2.2) A l'échelle régionale : le « Plan Territorial Jeunesse »

A l'échelle régionale, le préfet s'est saisi du « Plan Priorité Jeunesse » et l'a ciblé sur les problématiques rencontrées en Languedoc Roussillon. Des groupes de réflexion se sont questionnés autour de la situation des jeunes dans la région. Ils ont démarré par des mêmes constats que nous avons posé précédemment concernant le taux de pauvreté, le niveau d'emploi ou encore la mobilité des jeunes. Ce rapport s'adresse aux 18/25 ans. La région Languedoc Roussillon s'est fixé trois objectifs pour la jeunesse :

- « Adapter les orientations issues du Comité interministériel de la jeunesse au contexte de la région, au regard d'un diagnostic partagé entre services de l'État et acteurs de terrains
- Identifier, à partir de ce diagnostic, les mesures à mettre en œuvre, parmi les

47 mesures arrêtées par le CIJ.

- Décliner ces mesures, de la manière la plus pragmatique possible sous forme de fiches actions, dont la concrétisation sera mesurée par des indicateurs précis. » (Plan territorial jeunesse, p. 5)

Dans un souci de répondre aux problématiques de la région, toutes les mesures proposées par le comité interministériel de la jeunesse n'ont pas été reprises dans ce document. La région a décidé d'axer ses actions sur les mesures qui lui semblaient pertinentes pour sa jeunesse. Notamment, les objectifs concernant l'emploi et la formation sont prioritaires dans le contexte de chômage qui touche la région.

2.3) A l'échelle de l'intercommunalité : le « Contrat de Ville »

Pour saisir ce qu'est un contrat de ville, il est important de définir qui le rédige. Agde fait partie depuis 2016 de la Communauté d'Agglomération Hérault Méditerranée.

2.3.1) Définition de l'intercommunalité

« L'intercommunalité » est une expression qui désigne les différentes formes de coopération qui existent entre les communes. La ville d'Agde fait partie d'une forme coopérative fédérative depuis un an, qui est une intercommunalité de projet : la communauté d'agglomération « Hérault Méditerranée ». 19 communes sont associées ce qui représente environ 72 300 habitants à l'année mais plus de 350 000 durant la haute saison d'été. Les deux plus grandes villes de l'intercommunalité sont Agde et Pézenas. « Elle recouvre un territoire cohérent, pertinent, et à taille humaine, qui allie un littoral de 20 km de long et un arrière pays de toute beauté, avec, comme « colonne vertébrale » la basse vallée du fleuve Hérault depuis Saint Pons de Mauchiens jusqu'à l'embouchure à Agde » (<http://www.agglo-heraultmediterranee.net/pages/notre-agglo>). Une des compétences exercée par la communauté d'agglomération comprend la « construction et gestion d'équipements culturels et sportifs d'intérêt communautaire : deux centres aquatiques à Agde et Pézenas, animations autour du Tambourin, gestion de 11 médiathèques communautaires » (<http://www.agglo-heraultmediterranee.net/pages/notre-agglo>). Seulement, la médiathèque d'Agde n'est pas entrée dans la liste des établissements gérés par l'EPCI et ce pour des raisons politiques (la médiathèque de Pézenas reste chef de file de l'intercommunalité dans ce secteur). La médiathèque d'Agde dépend

directement de la direction des affaires culturelles de sa mairie.

2.3.2) Le contrat de ville d'Agde

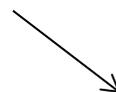
La communauté d'agglomération « Hérault Méditerranée » (CAHM) exerce quatre blocs de compétences obligatoires : le premier concerne le développement économique (soutien au développement de l'emploi et de la formation, participation au syndicat mixte de l'aéroport Béziers Cap d'Agde, travaux de rénovation du port de pêche du Grau D'Agde...), le second est relatif à l'aménagement de l'espace (organisation de la mobilité et transports urbains, schéma de cohérence territoriale...). Le troisième bloc de compétences touche l'équilibre social de l'habitat (aide à la production de logements sociaux, actions en faveur du logement des personnes défavorisées, programme local de l'habitat intercommunal) et enfin, le dernier bloc de compétence porte sur la politique de la ville et la prévention de la délinquance. Ce dernier bloc de compétences signifie notamment que la CAHM élabore un diagnostic du territoire et définit les orientations du contrat de ville.

Un contrat de ville constitue le cadre dans lequel s'exerce la politique de la ville envers les quartiers défavorisés. Le dernier contrat de ville a été édité en 2017 et détermine le cadre et les objectifs des projets pour 2018. Concernant les jeunes, les éléments clés de diagnostic qui ont été retenus sont : le sentiment d'insécurité qui règne dans le centre ville, 40% des jeunes de plus de 18 ans ne sont plus scolarisés, n'ont aucune formation et ont un niveau d'études maximum équivalent au BEPC et enfin le territoire prioritaire est en déficit d'équipements structurants pouvant répondre aux enjeux du nouveau contrat de ville pour l'ensemble des habitants quel que soit leur âge. Pour la période 2015/2020, le contrat de ville d'Agde met l'accent sur trois grandes thématiques qu'il décline en sous objectifs opérationnels décrits dans un arbre de projets (Annexe 2). Les jeunes sont présents dans deux des trois piliers : celui de la cohésion sociale et celui qui attire au développement économique. Certains de ces objectifs touchent les jeunes directement par exemple lorsqu'il est évoqué la promotion de la réussite éducative, le renforcement des dispositifs de formation, d'insertion professionnelle et d'accès à l'emploi, tandis que d'autres objectifs visent plus large tout en ciblant la jeunesse de façon plus implicite : promotion du « mieux vivre ensemble », de l'accès au droit et de la lutte contre la délinquance...

Conclusion Chapitre 1 :

Explicitation du contexte du terrain de recherche de la Maison des Savoirs à Agde

(34) :



La population :

→ Dans le centre ville, font partis de la communauté gitane

→ 13.7% des habitants d'Agde sont des jeunes

→ 51.5% des 15/25 ans sont en inactivité et 75% des jeunes en activité sont déclarés au chômage

+

Le territoire :

→ Loi de programmation pour la ville et la cohésion urbaine du 21 Février 2014 : réforme de la géographie prioritaire de la ville

→ Une médiathèque peut permettre de pallier aux fractures numériques + maintien d'une offre culturelle

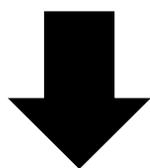
→ Maison des Savoirs, en plein cœur du quartier prioritaire

Les politiques publiques se sont saisies de la question. 3 échelons :

→ National avec le « plan priorité jeunesse » de 2012 : définition d'orientations ministérielles concernant la jeunesse.

→ Régional avec le « plan territorial jeunesse » : objectifs concernant l'emploi et la formations sont prioritaires.

→ Intercommunal avec le « contrat de Ville » : objectifs concernant la promotion de la réussite éducative, le renforcement des dispositifs de formation, d'insertion professionnelle et d'accès à l'emploi. Promotion du « mieux vivre ensemble », de l'accès au droit et de la lutte contre la délinquance...



Jeunes souffrent du chômage et de stigmatisation



Ce premier chapitre s'est appliqué à présenter la situation générale de la ville d'Agde, les difficultés auxquelles doit faire face sa population et en particulier les jeunes ainsi que les orientations que les pouvoirs publics ont choisi pour leur venir en aide et les soutenir. Le second chapitre sera l'occasion de présenter le terrain de recherche, la médiathèque la Maison des Savoirs, et en quoi il est pertinent de l'aborder sous l'angle de la jeunesse et du lien social.

Chapitre 2 : Les premiers pas sur le terrain de recherche et négociation de la commande

Mon terrain de recherche est une médiathèque municipale de la ville d'Agde, dans l'Hérault. Son nom est « La Maison des Savoirs » (MDS). L'enjeu de cette partie est de présenter ce terrain de recherche et les termes de la commande qui m'a été passé. Pour m'aider dans cette présentation, je vais m'appuyer sur les travaux de Goffman (1991). La réflexion autour de mon terrain de recherche me conduira à développer deux objets d'études particuliers : la jeunesse et le lien social.

1) Mon terrain de recherche : La Maison des Savoirs

Je vais, dans un premier temps, faire une présentation générale de la Maison des Savoirs. Cette présentation reprendra dans un premier temps des éléments historiques sur la création de cette structure et dans un second temps, la Maison des Savoirs fera l'objet d'une mise en perspective par rapport aux travaux de Goffman (1974) sur les représentations théâtrales. Ces données ont été recueillies lors « d'observations flottantes » (Séchaud, 2016, p. 25) de Novembre à Décembre. Par la suite, j'explicitai les termes de la commande qui m'a été passé lors de mon recrutement pour le stage.

1.1) La Maison des Savoirs : présentation générale

La Maison des Savoirs est un lieu atypique. Du fait de son histoire et de la conjoncture actuelle, la structure entretient des liens particuliers avec son environnement. Pensée dans son fonctionnement comme une médiathèque d'une ville de 300 000 personnes, elle est pourtant en plein coeur d'Agde où l'on compte à peine 20 000 habitants. Je vais vous présenter ici son histoire et les raisons de cette singularité.

1.1.1) Histoire de la Maison des Savoirs

C'est au début des années 1970 que la ville d'Agde connaît une vraie révolution démographique. Sous le mandat municipal de Pierre Leroy-Beaulieu, une grande politique d'investissement est lancée dans le but de créer un nouveau quartier à la cité grecque : le Cap d'Agde. En quatre ans, la ville passe de 8 000 habitants à plus de

20 000. Dès 1971, la ville est qualifiée de « station balnéaire » et la population saisonnière peut faire l'objet d'une comptabilisation. Au début, on recense 80 000 résidents pendant l'été mais ce chiffre ne va cesser de croître. En trois ans, on y ajoute 30 000 résidents de plus. L'une des conséquences est que la fréquentation des établissements scolaire explose. Des écoles primaires et maternelles voient le jour en premiers suivies de l'aménagement d'un nouveau collège et d'un nouveau lycée. (<https://www.ville-agde.fr/culture-patrimoine/histoire/pierre-leroy-beaulieu>)

A l'élection municipale de 1989, c'est Régis Passerieux qui devient maire sous les couleurs du Parti Socialiste. Une de ses promesses de mandat concerne la création d'un établissement culturel dans le cœur d'Agde. La Maison des Savoirs est inaugurée en 2000 dans les bâtiments de l'ancien lycée reconstruit. D'ailleurs, les encadrements de portes des bureaux à l'étage ont encore les inscriptions des salles de classe de l'établissement scolaire (dessin, mathématiques...). Pour sa construction, la médiathèque a bénéficié de fonds européens. En effet, la ville d'Agde qui compte environ 20 000 habitants à l'année fonctionne avec plus de 200 000 personnes durant la période estivale en 2016. L'enjeu de ce financement était de proposer un lieu d'accueil tout au long de l'année qui puisse également répondre aux besoins suscités par le tourisme. Le projet de la médiathèque est municipal. C'est la direction de la culture qui en a la responsabilité. L'intercommunalité n'a pas récupéré sa gestion pour des raisons politiques que j'ai exposées précédemment. Seulement, sur le site internet de la mairie, il n'est jamais fait mention de ce lieu qui paraît pourtant « phare » de par son emplacement et son envergure. Après quelques recherches, il est apparu que les élections municipales de 2001 aient laissé place à Gilles d'Ettore. Le nouveau drapeau est aux couleurs de l'Union pour un Mouvement Populaire. Le projet de médiathèque, un an après son ouverture, n'est pas vu d'un bon œil par le maire qui choisit de ne pas mettre en valeur le bâtiment. Aujourd'hui encore, la Maison des Savoirs souffre du manque de communication sur ses actions qui pourrait être fait en partie via le site internet de la ville.

1.1.2) Fonctionnement actuel de la Maison des Savoirs

Goffman est un sociologue du 20^{ème} siècle qui a centré ses recherches sur les interactions c'est-à-dire sur « l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des

autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres » (Goffman & Accardo, 1973). Pour analyser ces interactions, Goffman (1974, 1991) imagine le monde social comme un théâtre. Mais pour lui, « le monde ne se réduit pas à une scène, et le théâtre non plus. » (Goffman, 1974, 1991, 9). Son analyse de ce qui se passe sur scène prend en considération plusieurs éléments :

- La région : Il la définit comme « tout lieu borné par des obstacles à la perception, ceux-ci pouvant être de différente nature » (Goffman & Accardo, 1973, p. 105). Il existe une région antérieure qui constitue le lieu de la représentation tandis que la région postérieure représente les « coulisses » : lieu dans lequel le public (c'est-à-dire ceux qui fréquentent la médiathèque) n'a pas accès et qui permet aux membres d'une équipe de se retrouver pour discuter de la représentation, former les nouveaux arrivants...

- Les acteurs : Un trait caractéristique de l'acteur est qu'il est regardé de manière prolongée sans en être dérangé par d'autres individus que l'on va nommer « public ». Le public participe à la scène par procuration. Il appartient dès l'origine au cadre théâtral. Il entre dans l'univers du dramaturge. Le cadre théâtral semble être le lieu adéquat pour distinguer l'individu, le comédien, du personnage ou rôle qu'il va jouer. Si l'on sort de la scène pour revenir à la vie sociale normale, il s'agit de distinguer la personne de la fonction qu'elle va exercer dans certaines circonstances. Les acteurs de ce monde social sont les agents qui travaillent au sein de la médiathèque.

- Le rite : Goffman utilise la dimension rituelle, habituellement réservée aux cérémonies exceptionnelles à dimension sacrée, et l'étend pour désigner tous les moments sociaux entre les membres d'un même groupe, la quotidienneté et l'habituel de la vie sociale. Il reprend la définition du rite proposée par Radcliffe-Brown : « Il existe une relation rituelle dès lors qu'une société impose à ses membres une certaine attitude envers un objet, attitude qui implique un certain degré de respect exprimé par un mode de comportement traditionnel référé à cet objet. » (Goffman, 1974, p. 51.). Si l'on replace cette définition dans le cadre de la médiathèque, il s'agit ici de prendre en

considération et décrire le fonctionnement de la structure en se référant à son règlement intérieur.

A la différence d'une bibliothèque, une médiathèque est un espace qui se saisit à la fois des outils papiers mais également de tout le matériel informatique. Le concept même de médiathèque voit le jour au milieu des années 1980 en France. Une médiathèque va introduire l'usage de nouveaux médias tels que les disques, vidéos, ordinateurs et même tablettes. Selon Goffman (1974), toute représentation théâtrale a pour but le maintien d'une situation. En médiathèque, les acteurs doivent faire en sorte de permettre à chacun un accès à la culture via l'utilisation des livres ou des médias dans le respect du rite. C'est cette situation qui doit être maintenue.

Lors de mon premier jour de stage, j'ai été accueilli par la responsable du secteur de littérature jeunesse ainsi que par une animatrice jeunesse. Elles m'ont fourni la plupart des éléments dont j'ai besoin pour décrire la médiathèque en reprenant l'analyse de Goffman (1974).

- *Les régions antérieures et postérieures de la Maison des Savoirs*

La médiathèque est structurée par différents espaces qui ont chacun une fonction propre. La plupart de ces espaces sont ouverts au public, c'est-à-dire qu'ils constituent la région antérieure.

Le rez de chaussée :

- L'accueil : à l'entrée de la médiathèque, il y a un bureau d'accueil général. C'est aussi là que se passent les contrôles de sécurité. Derrière ce bureau, il y a les bureaux de prêt/retour ainsi que le bureau des abonnés. Les gens viennent créer leur carte d'abonnés, scanner sur leur carte les documents qu'ils empruntent ou les documents qu'ils rendent.

- Salle de gauche dite la « salle braderie »: Cette salle a eu plusieurs fonctions depuis sa création (ludothèque, bébéthèque). Aujourd'hui, elle sert principalement à l'accueil des groupes scolaires et à l'organisation de braderie de collections. Elle constitue une région antérieure utilisée de manière ponctuelle. On y trouve également des sanitaires réservés aux agents constitutifs d'une région postérieure.

- Salle de fond régional : dans cette salle se trouve tous les documents qui traitent de l'histoire de la région et de la ville d'Agde.
- Salle de conférence : en face des bureaux prêt/retour, se trouve une salle de conférence en amphithéâtre. Il y a 70 places assises. Elle accueille des concerts, des soirées cinéma...
- L'espace Actu: espace ouvert dans lequel se trouvent tous les quotidiens, magazines...

Le demi-étage du bas :

- L'espace littérature adulte : espace articulé autour de différents pôles : sport, voyage, romans, romans jeunesse, loisir, BD, mangas, sociologie, histoire, arts...
- Une salle de travail : On y trouve des tables avec des postes informatiques, des livres plus spécifiques : éducation, droit...
- Salle « collégiens » : cette salle est vitrée mais pas en libre accès. Ouverte les Mercredis et Samedis après-midi, elle contient des consoles de jeux et des canapés.
- Salle vitrée « ludothèque » : sert d'espace de stockage. C'est une partie de la région postérieure
- « les coulisses » de la MDS avec la salle de catalogage et de reliure: cette partie est fermée au public. Il s'agit de l'espace dédié à l'entretien et à la réparation des ouvrages. Ouvert pour des visites de l'établissement faites aux enfants, ce lieu est nommé « l'hôpital des livres ».

1ère étage :

- Hall d'exposition : tout le premier étage est ouvert. Il sert de couloir entre les différents bureaux mais également de salle d'exposition.
- Les bureaux : chaque pièce est fermée. Il y a les bureaux de la direction, direction adjointe, comptable, secrétariat...
- Le GRETA : une salle est dédiée au GRETA qui est un centre de formation pour adulte.

- La discothèque : espace réservé au CD, DVD, vinyles.

2^{ème} étage :

- Une cafétéria avec une terrasse : ouverte de 9h à 16h30. On y trouve des boissons chaudes ou froides, des viennoiseries et des repas le midi. La cafétéria est ouverte sur le hall de la médiathèque.

- Bibliothèque jeunesse : accueil les enfants de 0 à 12 ans. On y trouve également la bébéthèque. La mezzanine est une réserve de livre fermée au public et il y a un bureau qui sert de lieu de rendez-vous pour les goûter entre les acteurs. C'est une région postérieure de la médiathèque.

- *Les acteurs de la médiathèque*

28 agents travaillent à la médiathèque : Il y a trois agents de catégorie A : la directrice de l'établissement, sa directrice adjointe ainsi que le comptable. Une personne occupe le poste de secrétariat général : leurs bureaux sont situés à l'étage 1.

Il y a cinq agents de catégorie B. Chacun d'eux a la responsabilité d'un secteur (jeunesse, adulte, discothèque, service animation...).

Les autres agents sont de catégorie C :

- Une personne est chargée de l'entretien général du bâtiment. Il est « l'homme à tout faire ».

- Deux personnes sont dites « de la sécurité » et assurent l'accueil général dans le hall de l'immeuble.

- Les autres agents sont « agents du patrimoine deuxième classe » : ils sont répartis dans la médiathèque plus ou moins en fonction de leurs « intérêts » et compétences. Ils doivent cependant assurer une réelle polyvalence sur tous les postes. Dans leurs plannings, qui sont faits par les cadres de catégorie B, ils exercent une rotation entre ces différents « rôles » : Accueil bibliothèque jeunesse, bureau bibliothèque jeunesse, accueil bibliothèque musicale, bureau des abonnés, prêt/retour bibliothèque adulte, renseignement bibliothèque adulte, portage à domicile, catalogage, reliure.

- *Les rites de la médiathèque*

Si l'on doit parler des rites de la médiathèque, cela revient à aborder tout ce que la société impose à ses membres en termes d'attitude envers cet objet dont le degré de respect est élevé puisqu'il est garanti par un « règlement intérieur » du bâtiment. J'aborderai donc successivement la question des horaires d'ouverture, les notions de « zones chaudes et zones froides » en médiathèque ainsi que certaines autres prescriptions.

Pour ce qui concerne les horaires d'ouverture, le fonctionnement est un peu particulier. En effet, le bâtiment a une plus grande amplitude horaire d'ouverture que l'espace médiathèque (Annexe 4). Cela s'explique par le fait que le bâtiment accueille un centre de formation pour adulte mais aussi des associations qui viennent utiliser des espaces comme la cafétéria (le café des familles), la salle de conférence, des salles de réunion... à des horaires différentes que celles de l'espace médiathèque. Le bâtiment ouvre donc plus tôt et peut aussi être utilisé en soirée.

Claude Poissenot (2009) distingue deux types d'espaces dans les médiathèques aujourd'hui : une bibliothèque froide et une bibliothèque chaude. Dans la première, le silence est exigé, ce sont des documents plutôt tournés vers l'étude qui sont proposés. A l'inverse, il y a une bibliothèque chaude. Dans cette zone, il n'y a pas besoin de faire le silence et l'objectif principal est même tourné vers la rencontre et l'échange. Des attitudes différentes sont prescrites en fonction du lieu dans lequel on se trouve. A la Maison des Savoirs, il n'y a qu'une seule « zone froide » de réellement identifiée qui est la salle de travail. Dans cet espace, le silence est de rigueur tandis que dans le reste de la médiathèque il est possible de parler à haute voix. En revanche, une certaine tenue est exigée en termes de volume sonore dans l'ensemble du lieu.

Egalement, le règlement intérieur de la Maison des Savoirs stipule qu'il est interdit de boire et de manger dans l'ensemble de la bibliothèque excepté la cafétéria.

1.2) Négociation de la commande

J'ai eu trois réunions de préparation du stage durant lesquelles il a fallu négocier les termes de la commande à la fois pour ma mission de stage mais aussi pour la réalisation de ma recherche.

Le Jeudi 7 Septembre 2017 a eu lieu le premier rendez vous à la Maison des Savoirs. Il s'agissait de l'entretien pour le recrutement du stage. A l'issu de l'entretien, il a été convenu que la recherche tournerai essentiellement autour du public « jeune » et non « enfant ». Egalement, il m'a été dressé la liste des différents partenaires avec lesquels la médiathèque travaille et des interrogations sont ressortis telles que ; qu'est-ce que les partenaires attendent de nous au niveau de la jeunesse ? Quelles sont les actions que la Maison des Savoirs peut mener ? Aussi, la directrice de la Maison des Savoirs m'a présenté le stock de tablettes numériques reçues et à installer au sein de l'établissement. L'adaptation des pratiques des agents à l'utilisation de l'outil numérique apparaît comme un réel enjeu.

Le Mardi 3 Octobre 2017 a eu lieu le second rendez-vous. Les discussions se sont précisées. Il a été convenu que ma mission de stage tournerait autour des actions de la médiathèque en direction des jeunes et des jeunes adultes du centre ville. Deux partenaires de la médiathèque ont a ce moment là été mis en avant : le centre social Louis Vallières ainsi que l'Espace jeune Agathois. Ces deux espaces dépendent du service de cohésion social de la mairie. L'espace Jeune Agathois organise des activités en accueil de loisir sans hébergement pour les jeunes de 13 à 25 ans. Le centre social Louis Vallières est implanté dans le centre historique de la ville et accueil les publics en difficultés. Le centre propose des séjours culturels en France et à l'étranger, organise des sorties femmes, accueil les enfants en CLAS (contrat local d'accompagnement à la scolarité). Ces deux espaces travaillent principalement auprès de la population du centre ville. D'autres interrogations ont mûris: Pour quoi faire une médiathèque dans le centre ville d'Agde ? Pourquoi ces gens sont dans une situation de détresse ? Pourquoi n'ont-ils pas accès à la culture ? Quel est le rapport entre lien social et culture ?

Enfin, un dernier rendez-vous avant le début du stage a été organisé le Vendredi 10 Novembre. J'ai pu y rencontrer le directeur de l'Espace Jeune Agathois ainsi qu'une référente unité du centre social Louis Vallières. Lors de l'entretien, il est ressorti l'importance de l'outil numérique dans le travail qu'ils peuvent faire avec les jeunes. Dans l'espace jeune Agathois, ils ont réalisé une boucle publicitaire sur ce qui se passe dans la structure sur une année pour donner envie à d'autres jeunes de venir fréquenter le lieu. Dans l'espace Louis Vallières, des ateliers d'éducation à l'usage

des tablettes sont organisés. A l'issu de ce dernier rendez-vous, il est donc apparu que ma mission de stage se centrerait sur le rôle de lien social de la médiathèque auprès des jeunes et des jeunes adultes du centre ville. La Maison des Savoirs souhaite se pencher notamment sur l'usage du numérique dans ce rôle de lien social. Dans mes travaux, l'Espace Jeune Agathois et le centre social Louis Vallières sont des lieux ressources tant au niveau des acteurs qui y travaillent que de l'accès aux jeunes du centre ville.

L'aboutissement de ces quelques rendez-vous m'ont mené à déterminer deux grands objets d'études. Ils constitueront la colonne vertébrale de mon travail de recherche. Il s'agit de la jeunesse et de la notion de lien social. Il est d'abord important de les présenter dans leur approche scientifique avant de les analyser au sein de la Maison des Savoirs.

2) Place à des objets d'études

Maintenant que le contexte a été posé, il convient d'apporter un éclairage sociologique sur les objets d'étude qui structurent cette recherche. Il s'agit des éléments sur lesquels j'ai fait le choix d'apporter un éclairage particulier. Je vais parler successivement des thèmes de la jeunesse et du lien social en les abordant d'abord par une définition scientifique avant de les replacer dans le cadre de la Maison des Savoirs.

2.1) La jeunesse

La notion de « jeunesse » est complexe et lui donner une définition invite à se rapprocher des travaux de plusieurs auteurs en les croisant, les confrontant et les questionnant. Je m'attacherai ensuite à replacer cet objet d'étude dans le contexte qui nous intéresse.

2.1.1) Approche sociologique de la jeunesse

La jeunesse est une notion qui apparaît réellement en tant que catégorie sociale à partir des années 1950 (INJEP, 2001). Pourtant, sa définition reste plus incertaine que celle de l'enfance ou de la vieillesse. Il semble que ce soit une période de la vie qui se situe entre l'enfance, justement, et l'âge adulte. Mais sur quels critères peut-on s'appuyer pour réellement dire ce qu'est « être un jeune » ? Des chercheurs comme Olivier Galland ou encore Véronique Bordes et Eric Marlière se sont penchés sur cette question. Les résultats de leurs travaux forcent à penser qu'il n'existerait pas une, mais des jeunesses.

- *De la jeunesse...*

C'est dans le domaine des sciences dures, à travers les discours de psychologues et médecins des années 1950, que l'on a parlé pour la première fois de la jeunesse. Ils assimilaient alors l'adolescence à la crise pubertaire et définissaient la jeunesse comme « cette période difficile de maturation psychologique qui devait conduire à l'âge adulte » (Galland, 1996, p. 4). Mais ces éléments étaient insuffisants pour en donner une définition sociale. Galland propose d'en livrer une en s'appuyant sur des critères qui rendent compte de la place des jeunes dans la structure sociale. Cette

place étant transitoire selon lui, elle correspondrait à la période où l'individu quitte sa famille afin d'« entrer dans la vie ». Il explique alors que le concept de « jeunesse » au sens sociologique du terme est récent puisque ce passage par « une position sociale incertaine » n'a pas toujours existé et sa durée n'a d'ailleurs pas toujours été la même. Dans les sociétés primitives par exemple, cette transition est presque inexistante entre l'enfance et l'âge adulte. Elle est également entourée de tant de rites qui la codifient qu'elle n'a pas la même consistance sociale que dans les sociétés occidentales. Eric Marlière (2005) reprend cette idée de « passage » dans la définition de la jeunesse qu'il utilise. Selon lui, l'aspect biologique donne irréfutablement des indices sur les cycles de vies et les âges mais ces derniers sont toujours à mettre en lien avec la société, les groupes sociaux et les enjeux dans lesquels évolue l'individu. Pourtant, les politiques éducatives donnent une sorte de tranche d'âge (entre 15 et 25 ans pour mon terrain comme nous l'avons vu précédemment) qui correspond aux individus qui seront ciblés comme faisant partis « des jeunes ». Les premières politiques étatiques en direction de la jeunesse sont apparues après la seconde guerre mondiale, notamment sous le gouvernement de Vichy à partir du début des années 1940. C'est la première forme de reconnaissance sociale que connaît la jeunesse. A travers ces politiques, les adultes créent des problèmes sociaux spécifiquement juvéniles (la délinquance par exemple) qui ne cesseront d'alimenter les représentations véhiculées notamment par les médias, sur ce qu'est, ou sur ce que n'est pas la jeunesse. La jeunesse a été ainsi, en tant que catégorie sociale, « partiellement construite par les institutions inventées par les adultes pour l'encadrer ou la faire participer à leurs propres enjeux » (Galland, 1996, p.28). Mais si la jeunesse a rapidement fait l'objet d'un investissement social et politique, elle n'est restée ni totalement passive, ni totalement dominée. Quelques exemples des mouvements de jeunesse le montrent : l'ère des blousons noirs avec la nuit du 25 Juin 1963 durant laquelle des jeunes créent une émeute lors d'une soirée pour la fête de la musique ou encore les révoltes étudiantes contre le Plan Fouchet à l'occasion de la journée d'action le 21 Février 1964 ou bien les mouvements de Mai 1968. Le problème de ces politiques c'est qu'elles ne prennent pas en compte l'hétérogénéité sociale des jeunes et les mettent « tous dans le même sac ». Les jeunes sont devenus aux yeux des politiques publiques et des médias un groupe uniforme, égalisé, souvent en contradiction avec ses ascendants. C'est ce que Pierre Bourdieu nomme le conflit de « générations »

(Bourdieu, 1984, p. 151). La jeunesse serait donc une génération mais « l'ensemble générationnel en soi ne peut pas être caractérisé comme un groupe concret » (Mannheim, 1990, p. 42). Il est donc important dans une recherche qui s'intéresse à la jeunesse de ne pas faire cet amalgame et bien distinguer qui sont « les jeunesses » duquel le sujet traite.

- ... *aux jeunesses*

De nombreux sociologues ont mis en évidence que la jeunesse est plurielle. Galland (1996) par exemple, constate qu'au 19^{ème} siècle, au moins trois jeunesses co-existent dans une même « génération » à l'échelle de la société : la jeunesse bourgeoise, la jeunesse ouvrière et la jeunesse traditionnelle. Il s'applique à décrire les différentes éducations qu'ils ont reçues, la place et le regard que leur accorde le monde des adultes qui les entourent. Eric Marlière (2005), plus récemment, a réalisé lors de son travail ethnographique au sein d'une cité de banlieue parisienne une « typologie locale des jeunes en termes de groupe ». Il a mis en évidence la diversité des trajectoires et des parcours biographiques qui existent parmi les jeunes de son terrain d'investigation. Il s'est servi de variables tels que l'âge, les pratiques de sociabilité, la nature des parcours scolaires ou des trajectoires d'activité (Marlière, 2005, p. 15) pour montrer qu'au sein d'un même territoire, plusieurs jeunesses se cotoient. Enfin, on peut également citer le référentiel de Chantal Guerin-Plantin (1999). Elle distingue quatre « représentations » de la jeunesse : celui de la jeunesse citoyenne. Ce premier modèle repose sur l'idée que l'éducation et la transmission des principes de la société par les adultes va favoriser l'implication des jeunes dans des mouvements politiques et citoyens. Le second modèle est celui de la jeunesse dangereuse. Les jeunes sont traités comme des criminels qui s'entraînent les uns les autres dans la désobéissance. La jeunesse messianique est proposée comme troisième modèle. Les jeunes appartenant à ce dernier sont vues comme des individus capables de révolutionner le monde. Ils sont autonomes dans leurs actes. Enfin, le dernier modèle est celui de la jeunesse fragile. Il s'agit de créer une protection autour des jeunes qui sont potentiellement victimes de nombreux dangers. Ses travaux viennent appuyer l'idée que la jeunesse n'est pas unique mais hétérogène. Pour prendre en compte cette pluralité, les politiques publiques ont déconcentrées les questions relatives à la jeunesse. Le plus petit échelon est celui de la « région » avec le Plan Territorial Jeunesse. Cet échelon prend en

compte les problématiques globales auxquelles sont confrontés les jeunes en termes de territoire. Je souhaite aller questionner mon terrain pour savoir si, au niveau de la médiathèque, je rencontre une ou plusieurs jeunes. Qui sont les jeunes qui viennent à la médiathèque ?

2.1.2) Les jeunes à la Maison Des Savoirs

Aborder la thématique de la jeunesse dans un travail de recherche au sein de la Maison des Savoirs à Agde s'inscrit dans une triple ambition :

Du point de vue des politiques éducatives et culturelles formulées par des projets tels que Le Plan Priorité Jeunesse (national), Le Plan Territorial Jeunesse (régional) ou encore le Contrat de Ville (communal) : il est par exemple exprimé dans la mesure 27 du Plan Territorial Jeunesse que l'un des objectifs principaux de la région est de favoriser l'accès des jeunes à la culture et de ce fait, que les structures culturelles devaient s'intéresser au développement de leur mission éducative. Galland (1996) rappelle que « le temps de la jeunesse est associé à des pratiques de sociabilité et de loisirs particulières : surpratique des sorties, du sport, de la lecture (même si c'est chez les jeunes que la baisse de la pratique est la plus spectaculaire), de l'écoute de la télévision et de l'utilisation de la vidéo, de la musique et enfin des activités littéraires et artistiques « amateurs » » (Galland, 1996, p 82.). La Maison des Savoirs représente un lieu propice au développement de ces activités de loisir. De plus, Frédérique Patureau (1992) a montré que le moment de la jeunesse est propice à adoucir les inégalités sociales et démographiques de l'ensemble de la population dans la pratique de loisirs qui lui sont propres et cela dans une double perspective : les jeunes de classes moyennes ou supérieures peuvent être attirés par des loisirs qui sont plutôt de type populaire, et, réciproquement, les jeunes issus d'origine ouvrière vont s'intéresser à des activités plutôt pratiquées par classes moyennes. La médiathèque, dont on pourrait penser que l'offre correspond plutôt à des jeunes issus de milieux sociaux favorisés avec la pratique de la lecture, développe aussi l'usage du numérique avec la présence de console de jeux vidéos, d'ordinateurs et de tablettes qui sont des loisirs pratiqués par les classes populaires. La rencontre de ces milieux au sein d'un même établissement contribue à renforcer le lien social entre les populations.

La seconde ambition relève du point de vue de la fréquentation. Créer une habitude de fréquentation dès le plus jeune âge assure également des habitudes de lecture, des

habitudes de recherche, des habitudes culturelles pour la personne qui en bénéficie. Créer une habitude de fréquentation dès le plus jeune âge assure aussi des statistiques de fréquentation meilleures pour l'établissement. La Maison des Savoirs semble réussir à relever ce premier pari grâce à la création d'un répertoire d'animation à destination des scolaires. Entre 3 à 4 fois par semaines, il y a des classes de maternelles et primaires qui viennent s'habituer à fréquenter le lieu, se familiarise avec lui. Là où pèche d'avantage la structure c'est dans sa capacité à conserver les habitudes de ces enfants arrivés à l'âge adolescente. Les jeunes de 15 à 25 ans ne représentent que 10.5% de la fréquentation totale de la Maison des Savoirs. « Il n'y a sans doute aucune autre période de la vie durant laquelle les individus connaissent des changements aussi nombreux et aussi radicaux de leurs modes de vie » (Galland, 1996, p. 83), ce qui signifie que même si une habitude n'a pas été prise dès le plus jeune âge, la capacité de compréhension et d'adaptation d'une institution aux besoins de son public peut développer de nouvelles pratiques chez certains.

Enfin, du point de vue de la restructuration de la Maison des Savoirs, les travaux dont va faire l'objet la Maison des Savoirs avec la création d'un nouveau lieu culturel au sein même du bâtiment à partir de Septembre 2018 force la médiathèque à se repenser entièrement. Ce travail est l'occasion de lancer une réflexion quant au devenir de la Maison des Savoirs du point de vue de l'accueil de la jeunesse de son territoire et de son rôle de lien social auprès des populations.

2.2) Le lien social

De la même manière que pour la présentation de la jeunesse, je vais expliciter ici la thématique du lien social. Cette présentation se fera à la fois au regard de ce que pensent des auteurs comme Durkheim ou Paugam mais aussi en le replaçant dans le contexte spatio-temporel de la médiathèque pour en dégager les enjeux.

2.2.1) Qu'est-ce que le lien social ?

- *Du lien social...*

La notion de « lien social » est souvent employée dans sa forme négative. Il est de plus en plus courant d'entendre parler de « crise du lien social » qu'il faudrait « retisser » ou « renouer ». Ce lien social désigne la volonté des sociétés de développer « le vivre ensemble » pour permettre aux individus les plus dispersés de se

rencontrer et créer « une cohésion plus profonde dans la société » (Paugam, 2008, p. 3). Mais ces interrogations ne sont pas récentes. Déjà, au 19^{ème} siècle, des sociologues comme Durkheim ou Tönnies constataient la montée de l'individualisme et tentaient de comprendre la transformation du lien social. Mais quelque soit la période historique, le lien social a pour mission d'unir les individus et les groupes sociaux d'une société et de renforcer leur coexistence pacifique. Durkheim distingue deux grandes formes de solidarité : la solidarité mécanique et la solidarité organique. La solidarité mécanique s'apparente à une solidarité par « *similitude* » (Durkheim, 1893). Elle s'exerce au sein de groupes dont les croyances, sentiments et valeurs se rapprochent. Ce type de solidarité est caractéristique des sociétés traditionnelles. La famille est la structure par excellence dans laquelle se retrouve la solidarité mécanique. La solidarité organique, quant à elle, se retrouve d'avantage dans les sociétés modernes. Elle se déploie entre groupes sociaux différenciés. Durkheim l'analyse dans le contexte de la division du travail. Mais le parallèle peut être fait par exemple pour ce qui concerne la politique de la ville qui vise un rétablissement des inégalités entre groupes dits « favorisés » et ceux en « difficultés ». Cette typologie du lien social a été discutée par d'autres auteurs comme Tönnies (1887) et Weber qui proposent d'avantage une typologie « des modes possibles de comportement positif des hommes les uns à l'égard des autres » (Tönnies, 1886, p. 216). Cependant, l'apparition de la solidarité organique n'a pas dissout l'idée de la solidarité mécanique. D'ailleurs Paugam (2008) note que certaines formes de résistances naissent sous la forme de regroupements communautaires qui s'apparentent plus à l'idée d'une solidarité mécanique. Là se trouve le débat lié à la montée du communautarisme dans certains quartiers attaché à l'impression d'abandon de populations par les pouvoirs publics. Mais les travaux de Durkheim ont fait l'objet de critiques par des sociologues plus récents qui ont travaillé sur la question du lien social. Il lui est notamment fait la critique d'avoir une approche trop simpliste qui ne reflète pas bien la complexité de cette interrogation dans les sociétés modernes.

- ... *aux liens sociaux.*

George Simmel et Norbert Elias sont deux sociologues allemands du 20^{ème} siècle qui ont mis en exergue la pluralité des appartenances des individus. Pour eux, le lien social dans les sociétés modernes est en réalité un entrecroisement de plusieurs liens

sociaux. Dans cette approche, l'homme est vu comme un « être de liaison » entre les différents membres de la société. L'individu participe à la création de la société mais la subit à la fois. Cette théorie est partagée par Elias (1987) qui explique que les personnes sont prises dans un filet qui représente les interdépendances réciproques entre les individualités qui forment la société. « Un filet est fait de multiples fils reliés entre eux. Toutefois ni l'ensemble de ce réseau ni la forme qu'y prend chacun des différents fils ne s'expliquent à partir d'un seul de ces fils, ni de tous les fils en eux-mêmes ; ils s'expliquent uniquement par leur association, leur relation entre eux. Cette relation crée un champ de forces dont l'ordre se communique à chacun des fils, et se communique de façon plus ou moins différente selon la position et la fonction de chaque fil dans l'ensemble du filet. La forme de chaque fil se modifie lorsque se modifient la tension et la structure de l'ensemble du réseau. Et pourtant ce filet n'est rien d'autre que la réunion de différents fils ; et en même temps chaque fil forme à l'intérieur de ces toutes des unités en soi ; il y occupe une place particulière et prend une forme spécifique. » (Elias, 1987, p. 70-71) Elias va plus loin dans l'analyse de ces interdépendances qu'il nomme « niveau d'intégration ». Pour lui, l'importance accordée aux hommes à ces cercles doit se faire dans la prise en compte du lien affectif qui unit la personne avec ce cercle. Il introduit la dimension émotionnelle dans l'étude du lien social.

Pour Simmel, la diversification des cercles auxquels appartient un individu est un indicateur de sa culture. L'appartenance à de nouveaux cercles va se faire grâce aux différentes expériences que la personne va avoir dans sa vie. Il va relier ces nouveaux cercles aux anciens et, en fonction des hommes, la distance qu'ils vont créer entre ces différents liens va être plus ou moins grande. Il explicite quatre grandes catégories de liens sociaux :

- Le lien de filiation : repose sur la parenté biologique. Il s'agit du lien entre parents et enfants. C'est le lien de la famille.
- Le lien de participation élective : repose sur l'affection. Il s'agit du lien qui unit les amis, les conjoints. Il relève de la socialisation extrafamiliale.
- Le lien de participation organique : repose sur les relations professionnelles. Ce lien se développe dans le contexte de l'emploi.

- Le lien de citoyenneté : repose sur l'appartenance des individus à une nation.

Ces quatre types de lien enveloppent l'individu. Ils lui confèrent protection et reconnaissance. Ils sont « complémentaires et entrecroisés » (Paugam, 2008, p. 38). Néanmoins, ces liens ne sont pas immuables. En fonction des personnes, ces liens sont plus ou moins forts. Dans certains cas, la rupture avec un des liens peut intervenir et entraînera un déficit de protection et un déni de reconnaissance (Paugam, 2008, p. 40). En plus, la rupture d'un lien peut effiloche les autres et entraîner une rupture successive. Par exemple, les jeunes ont une fragilité concernant le lien de participation organique. A Agde, la situation de chômage des jeunes montre que ce maillon de leur chaîne a été rompu. Paugam (2008) explicite les conséquences pour eux d'une telle rupture (entrée dans une carrière d'assistée, humiliation sociale, identité négative, sentiment d'être inutile). Egalement, leur parcours liés à la migration des années 1930 met en tension et fragilise le lien de citoyenneté qui relie ces jeunes aux institutions Françaises. Mais à l'inverse, les liens de filiation et de participation élective de ces jeunes semblent avoir une importance capitale. Seulement, si l'on part du postulat que la rupture d'un lien peut entraîner la rupture d'un autre, ne peut-on pas penser que la création d'un peut entraîner le renouement avec un autre ? C'est le principe de l'effet boule de neige. Je m'interroge ici sur le lien social qu'exerce la médiathèque auprès des jeunes et sur sa présence dans les catégories données par Simmel. La création d'un lien social à travers les interactions des jeunes avec la médiathèque peut-elle impulser, contribuer, dynamiser le renouement avec le lien de participation organique ou de citoyenneté ?

2.2.2) Lien social et Maison des Savoirs

A Agde, les jeunes ne vivent pas de la même manière qu'à Béziers, Narbonne ou Montpellier. En effet, la cité grecque est, depuis 2012, considérée comme une région « rurale ». L'INSEE propose des définitions de ce qu'est la ruralité. Dans les années 1950, une commune rurale comprenait moins de 200 habitants. Agde ne pouvait donc pas être considérée comme un espace rural. A la fin des années 1990, on prend en compte de nouveaux critères en créant un zonage. On calcul le niveau d'emploi et le taux d'attraction par emploi. Puis, le dernier zonage date de 2012. On résonne désormais en « bassin de vie ». Un bassin de vie est défini par l'INSEE comme « constituant le plus petit territoire sur lequel les habitants ont accès aux équipements

et services les plus courants. On délimite ses contours en plusieurs étapes. » (<https://www.insee.fr/fr/information/2115016>). Pierre Pistre, dans sa thèse propose une typologie des espaces à dominante rurale (Annexe 1). Il distingue 3 grands types de campagnes intitulées : campagnes des villes, campagnes productives et campagnes résidentielles. Agde ferait donc parti de la dernière catégorie (Annexe 3). « Le troisième groupe des campagnes résidentielles rassemble des bassins de vie des littoraux et des arrière-pays des façades atlantique et méditerranéenne. Le tourisme et ses variantes, des spécialisations tertiaires et artisanales, et l'attractivité migratoire, caractérisent ces territoires à dominante méridionale. [...] Les campagnes résidentielles à économie touristique et montagnarde sont elles prédominantes dans les massifs alpins et pyrénéens. » (Pistre, 2012, p. 27).

Faisant partis d'un espace rurale, les jeunes Agathois sont face à de multiples contraintes dont la mobilité que ce soit pour les études, l'emploi ou encore les activités sportives et culturelles. Aussi, les jeunes et jeunes adultes du centre ville qui vivent dans ce « quartier prioritaire » rencontrent d'autres difficultés : paupérisation du lieu de vie, manque d'équipement, peu d'entretien du cadre de vie par les pouvoirs publics... Autant de stigmatisations auxquelles ils doivent faire face. En partant de ces constats, le préfet de la région Languedoc Roussillon indique dans « le Plan Territorial pour la Jeunesse » que « Les associations jouent un rôle important dans ces territoires. Vecteur de lien social, elles accompagnent et soutiennent les jeunes dans leur quotidien et leurs projets. Dans l'ensemble de la région, les jeunes peuvent s'appuyer sur différents réseaux. En termes d'insertion professionnelle et d'autonomisation, 17 missions locales accompagnent les jeunes de 16 à 25 ans dans leurs démarches. Pour l'orientation, 21 centres d'informations et d'orientation (CIO) et 5 services communs universitaires d'information et d'orientation (SCUIO) peuvent conseiller les jeunes dans leurs choix de formation et d'orientation scolaire. Enfin, le réseau Information Jeunesse qui compte le CRIJ et 100 Points et Bureaux d'Information Jeunesse (PIJ et BIJ) constitue un réseau de proximité auprès des jeunes ». (Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale Languedoc-Roussillon, 2013, p22). Se pose alors la question de savoir si une médiathèque et notamment la Maison des Savoirs à Agde peut jouer un rôle dans cet accompagnement et être vectrice de lien social ? Si oui, comment ?

Conclusion Chapitre 2

De la présentation de la Maison des Savoirs...

Présentation général :

→Inauguration en 2000 sous les couleurs du PS

→Description du lieu grâce au cadre de la représentation théâtrale de Goffman (1974, 1991).

Commande à l'occasion de 3 rendez-vous de préparation :

→Jeudi 7 Septembre 2017 : recherche autour du public « jeune ».

→Mardi 3 Octobre 2017 : recherche autour des actions de la MDS à destination des jeunes et jeunes adultes du centre ville.

→Vendredi 10 Novembre 2017 : travail autour du lien social.

... à des objets d'études

La jeunesse : (Galland, Marlière, Bordes).

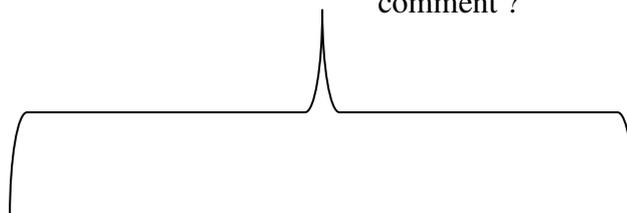
Il n'existe pas une mais des jeunesses.
La jeunesse est plurielle.

Qui sont les jeunes qui fréquentent la Maison des Savoirs ?

Le lien social :

Le lien social est un entrecroisement de plusieurs liens sociaux.

La médiathèque peut-elle être vectrice de lien social ? Si oui, comment ?



Ce que l'on peut constater c'est que la médiathèque d'Agde dépend de la direction de la culture. Son rôle dans l'éducation et l'accompagnement de la jeunesse n'est pas explicitement retenu. De ce fait, la médiathèque n'est jamais mentionnée comme un partenaire ou un acteur de terrain sur lequel s'appuyer dans la mise en œuvre des politiques jeunesse. Pourtant, au regard de plusieurs objectifs qui ont été cités dans les plans et rapports des politiques publiques et de sa localisation géographique dans le quartier prioritaire, vécue comme au plus proche de la population du centre ville, la médiathèque semble pouvoir être une instance privilégiée d'accueil et de dialogue. Les questions qui ressortent de ces constats sont alors de savoir comment faire de la médiathèque un acteur de terrain de la jeunesse ? Comment créer et maintenir le rôle de lien social que la médiathèque exerce pour la jeunesse Agathoise ? Quelles sont les interactions qui existent déjà entre les jeunes et l'institution ? Pour répondre à ces questions, il va falloir s'appuyer sur une méthodologie rigoureuse que je vais m'efforcer de présenter dans les lignes qui vont suivre.

Chapitre 3 : Posture de recherche et cadre théorique

La réflexion sur la posture de recherche et le cadre théorique est une étape importante dans la démarche du chercheur. Il s'agit de parvenir à concilier son statut de professionnel avec celui de la recherche. Bien que n'étant pas professionnelle sur mon terrain, je suis pourtant présente quotidiennement et prend part activement aux activités de la structure. Je vais dans un premier temps revenir sur mon parcours d'apprentie chercheuse. Ce parcours explique comment j'ai découvert l'école de Chicago. Aujourd'hui, j'ai choisi de m'inspirer de leurs démarches pour nourrir la mienne. J'adopte une posture socio-ethnographique qui me permet de concilier participation et recherche. Ce type d'investigation implique l'application de méthode de recueil de données particulières.

1) Le lien personnel avec la recherche

Je me suis passionnée pour l'animation très tôt. A l'âge adolescente, j'ai pris part aux activités d'une association d'éducation populaire : les Eclaireurs Eclaireuses de France. D'abord en tant que colon, puis en tant que responsable bénévole, je me suis sentie très proche des valeurs véhiculées par cet organisme : laïcité, co éducation, solidarité, vie en collectivité, autonomie ou encore émancipation. Dès lors que j'ai été en âge de travailler, je me suis presque naturellement orienter vers le Brevet d'Aptitudes à la Fonction d'Animateur (BAFA). Ce premier « diplôme » non professionnalisant m'a donné l'opportunité de me professionnaliser. J'ai pu mettre des mots sur les expériences que j'avais vécu plus jeune. Aux côtés de professionnels de ce secteur, j'ai découvert l'animation. Mon organisme de formation m'a également proposé de former à leur côté les futurs animateurs. Cette expérience a éveillé ma curiosité : j'ai commencé à me questionner sur l'éducation populaire et sur toutes les notions qui l'entoure : accompagnement, formation tout au long de la vie, lien social... L'éducation populaire est un mouvement difficile à définir. C'est en 1792 que cette idée a vue le jour pour la première fois dans un texte publié par Condorcet. Il présente dans son « rapport sur l'instruction » une nouvelle conception de l'éducation. Pour lui « elle doit être permanente, gratuite, laïque et indépendante » (Condorcet, 1792). L'éducation concerne aussi bien les enfants que les adultes et doit

permettre à chacun de s'émanciper. Condorcet évoquait déjà la mise en place de bibliothèques dans les écoles, de conférences gratuites et ouvertes à tous, le soir. Bien qu'à son époque, tout cela ne soit pas encore concrétisé, ses propos seront repris plus tard et ses idées mises en pratique. La construction de l'idéologie du mouvement d'éducation populaire s'est créée sur plus de deux siècles pour aboutir aujourd'hui à l'idée qu'une action se revendiquant d'éducation populaire doit œuvrer pour qu'individuellement et collectivement, les individus « affirment leur dignité, s'auto éduquent, prennent conscience des rapports sociaux et construisent une force collective, apte à imaginer et à agir pour la transformation sociale » (Condorcet, 1792). Les organismes d'éducation populaire ont la volonté d'organiser en dehors de l'école des activités de culture et de loisir aussi bien à destination des enfants que des adultes. Ce sont des instances qui luttent pour que chaque individu puisse être dans un processus de formation tout au long de sa vie.

En parallèle j'étudiais le droit à l'université. Après la deuxième année de licence, je découvre les sciences de l'éducation. Afin de donner du sens à mes études et me rapprocher du domaine qui me passionne, je prépare en 2015 un double diplôme : Licence de sciences de l'éducation d'une part et Licence de droit d'autre part.

Mon action en temps que bénévole au sein d'une association de scoutisme laïque, mes missions de formatrice, mon parcours d'étudiante, ma réflexion autour du mouvement d'éducation populaire et mes différentes expériences en tant qu'animatrice forment aujourd'hui le regard que je porte sur le monde de l'éducation. En m'engageant dans une deuxième année de Master « Politiques Enfance Jeunesse » à l'université Toulouse Jean Jaurès, j'ai fait le vœu de découvrir un autre champ professionnel que celui de l'animation. Passionnée par la lecture, les livres et l'utilisation qu'on peut en avoir, j'ai eu envie d'aller expérimenter le travail en médiathèque. J'ai pu constater que l'animation y était aussi présente mais de manière tout à fait différente. Mes premières observations ont fait naître des parallèles avec ce que j'avais vécu auparavant: si l'on reprend l'idée de Condorcet, les médiathèques s'apparentent-elles à des mouvements d'éducation populaire ? Quel rôle jouent-elles auprès des jeunes ? Jusqu'où leur aspect « éducatif » doit-il être poussé ? De manière plus pragmatique, quelles sont les interactions qui existent entre cette institution et les jeunes dans un

quartier « défavorisé » ?

Pour répondre à ces questions, je me suis inspirée des méthodes de travail de l'école Chicago.

2) L'école de Chicago comme inspiration scientifique

L'école de Chicago désigne un ensemble de recherches sociologiques qui ont été conduites entre 1915 et 1940 au sein de l'Université de Chicago. Ces travaux ne présentent ni une méthodologie homogène, ni un courant de pensée homogène. Ce qui lui donne son unité, c'est à la fois la volonté des chercheurs de produire des connaissances qui seront utiles au règlement des problèmes sociaux de leur ville et aussi l'utilisation d'une démarche inductive (Chapoulie, 2001, p. 70). Il s'agit de recherches empiriques. Becker résume la perspective de recherche sur le terrain qui est développée par l'Ecole de Chicago : selon lui, pour comprendre comment se conduit un individu, il est nécessaire de savoir comment il perçoit la situation. L'explication d'un acte ne peut être entendue qu'en le considérant du point de vue de l'acteur. Cette conception de la recherche va induire des techniques particulières de recherche sur le terrain qui seront regroupées sous l'expression de « sociologie qualitative » (Coulon, 2012). On retrouve chez les sociologues de l'école de Chicago la posture méthodologique d'obédience interactionniste que Blumer rappelle encore dans un article consacré à la pensée de Mead: « Il faut prendre le rôle de l'acteur et voir son monde de son point de vue. Cette approche méthodologique contraste avec la soit disant approche objective, si dominante aujourd'hui, qui voit l'acteur et son action depuis la perspective d'un observateur détaché et extérieur. L'acteur agit dans le monde en fonction de la façon dont il le voit et non dont il apparaîtrait à un observateur étranger » (Blumer, 1966, p.535).

Il s'agit de recherches qui privilégient une approche ethnographique qui peut être définie comme « une attitude qui consiste à partager pendant un temps une partie de la vie des individus sur lesquels ou à propos desquels porte la recherche » (Coulon, 2012, p.106). Mais tous les auteurs de l'école de Chicago ne partagent pas ce point de vue. Pour Park, par exemple, le scientifique observe mais ne participe pas. Pour lui, la frontière entre la recherche et le terrain doit être nettement visible.

En tant que chercheuse, j'ai fait le choix de privilégier la pensée sociologique de l'école de Chicago telle qu'elle a été définie et mise en œuvre par Goffman (1973) qui fait parti de la dernière génération de sociologues de ce mouvement. Bordes (2015) rappelle que « l'ethnographie sociologique émerge grâce aux travaux de sociologues

comme Erving Goffman, Howard Becker, Anselm Strauss, Nels Anderson, et en France Yvette Delsaut ou Michel Pialoux » (Bordes, 2015, p.29). Dans cette continuité, je m'inscris dans une approche socio-ethnographique pour ma recherche. Présente sur mon terrain en tant que « chercheuse », j'ai fait le choix de rapidement m'intégrer aux travaux de l'équipe et d'opter pour la polyvalence : j'ai participé aux animations pour les enfants des écoles avec l'équipe de la littérature jeunesse, je me suis formée au rangement des ouvrages suivant les classifications, j'ai demandé à être intégrée au planning pour la rotation sur le « prêt/retour ». Je ne suis pas restée dans une position d'observatrice passive.

3) Le développement d'une posture socio-ethnographique

L'ethnographie a pour objectif la description et la compréhension de pratiques quotidiennes qui sont devenues tellement habituelles que l'on en a oublié la complexité. Ce n'est que grâce à son immersion que l'enquêteur sera en mesure de rapporter les points de vue des acteurs sur le terrain et de proposer un éclairage sur leurs pratiques. Cette immersion est rendue possible grâce à une présence longue de l'enquêteur sur le terrain, une écoute attentive et l'établissement de « relations de confiance et de proximité avec les enquêtés » (Beaud & Weber, 2010, p. 8). Mon terrain de recherche est une médiathèque municipale dans le centre ville d'Agde. Je suis en stage pour une durée de 300 heures au sein de la structure. Je ne participe pas en tant que professionnelle mais ma présence active sur le terrain : aide au rangement des ouvrages, intégration sur les plannings... ainsi que ma présence quotidienne me permettent d'avoir l'immersion nécessaire au développement d'une posture de recherche socio-ethnographique. Selon Beaud et Weber (2010), pour mener à bien ce type de recherche, il faut faire l'équilibre entre se rapprocher du terrain et s'en distancier dans le but de le comprendre. L'enjeu principal pour moi était de me rapprocher du terrain puisque le travail autour du livre a été pour moi une réelle découverte.

3.1) Me rapprocher du terrain

L'univers du travail en médiathèque m'est apparu comme un champ d'investigation totalement nouveau. Je suis entrée dans ce milieu grâce au fruit du hasard. Lors de mes recherches de stage, j'axais mes candidatures sur des services jeunesse en mairie dans le but de poursuivre mes recherches de l'année passée sur les interactions entre les animateurs et les enseignants dans le cadre du Projet Educatif de Territoire. Mais ce n'était pas vraiment concluant. Je me suis rendue à la médiathèque d'Agde pour découvrir l'endroit où j'allais passer du temps à travailler sur mon mémoire.

Juin 2017 : Je me rends à la médiathèque pour y passer l'après midi. En entrant, je découvre un bâtiment vraiment très beau. Je trouve ça d'ailleurs très étonnant en comparaison du reste de la ville. Il est indiqué à l'accueil la présence d'un point information jeunesse à l'étage. Dans l'espoir de poser une candidature je cherche à

m'y rendre. Ne le trouvant pas je frappe à la porte d'un bureau et il s'agit de celui de la directrice adjointe de la médiathèque. Elle m'informe que le Point Information Jeunesse a été déplacé mais que si je suis intéressée, je peux faire mon stage ici! Ma première réaction a été de me demander ce que j'allais bien pouvoir faire en médiathèque.

A ce sujet, Beaud et Weber (2010) expliquent que l'ethnologue doit être suffisamment informé sur son terrain pour être en capacité d'interpréter les situations auxquelles il se retrouve confronté. N'ayant aucune connaissance de mon terrain, il a donc fallu que je comprenne rapidement son fonctionnement et ses mécanismes. Pour ce faire, j'ai d'abord posé beaucoup de questions à la fois à ma tutrice de stage mais également aux personnes qui m'entouraient. J'ai complété ces informations de « terrains » par des lectures plus théoriques sur le métier de bibliothécaire et sur les évolutions des bibliothèques. Ma bibliographie témoigne de ces recherches.

Mais une autre interrogation s'est posée à moi : en souhaitant faire de la recherche socio-ethnographique, il est important de participer activement aux activités de la structure. Ma participation était d'autant plus incertaine puisque je ne me préparais pas à devenir bibliothécaire. Les travaux d'Adler et Adler (Adler & Adler, 1987) montrent que le chercheur peut avoir une appartenance périphérique, active ou complète selon son degré d'implication. Je ne souhaitais pas rester dans une appartenance périphérique. J'ai formulé la volonté d'être intégrée sur les plannings. Je me suis intéressée à des tâches qui ne concernaient pas forcément mes missions mais qui font partie du travail quotidien des agents. J'ai donc demandé à être formé au prêt/retour ou encore au rangement des livres. Ce travail de posture a été quotidien. Je me suis imposée une rigueur pour prendre en note ce que je faisais et ce que j'observais chaque jour.

3.2) Me distancier du terrain

Les exigences de la recherche socio-ethnographique poussent le chercheur à adopter une attitude réflexive tout au long de sa recherche sur sa posture.

Sans en avoir conscience dans un premier temps, le chercheur entre sur un terrain de recherche nouveau avec un certain nombre de représentations, positives et/ou

négatives sur les lieux, les acteurs ou un fonctionnement. Je pensais que travailler dans un secteur professionnel inconnu me mettrait à l'abri d'idées préconçues. Mais il n'en est rien. Ma vision est déformée par des expériences personnelles, des « on dit que » auxquels il est nécessaire de s'extraire pour comprendre réellement ce qui se passe sur le terrain et objectiver son regard. Bourdieu (2003) permet de rendre compte de ce cheminement auquel le chercheur doit faire face :

« Chacun de nous, ce n'est un secret pour personne, est encombré d'un passé, de son passé, et ce passé social, quel qu'il soit, « populaire » ou « bourgeois », masculin ou féminin, et toujours étroitement entrelacé avec celui qu'explore la psychanalyse, est particulièrement pesant et embarrassant quand il s'agit de faire des sciences sociales. J'ai dit que, contre l'orthodoxie méthodologique qui s'abrite sous l'autorité de Max Weber et de son principe de « neutralité axiologique » (Wertfreiheit), je crois profondément que le chercheur peut et doit mobiliser son expérience, c'est-à-dire ce passé, dans tous ses actes de recherche. Mais qu'il n'est en droit de le faire qu'à condition de soumettre tous ces retours du passé à un examen critique rigoureux. Ce qu'il s'agit de mettre à la question, en effet, ce n'est pas seulement le passé réactivé, mais tout le rapport à ce passé qui, lorsqu'il agit inconsciemment, peut être au principe d'une distorsion systématique de l'évocation et, par là, des souvenirs évoqués. Seule une véritable socioanalyse de ce rapport, profondément obscur à lui-même, peut permettre d'accéder à cette sorte de réconciliation du chercheur avec lui-même, et avec ses propriétés sociales, que produit une anamnèse libératrice. » (Bourdieu, 2003)

Pour soumettre mon passé à cet « examen rigoureux » dont Bourdieu fait état, j'ai effectué un « va et vient » permanent entre le terrain et la théorie. Ma bibliographie retrace ce cheminement conceptuel. Elle est le témoignage de l'intérêt que j'ai porté à objectiver mes connaissances et les replacer dans un contexte plus général. Aussi, j'ai régulièrement pris rendez-vous avec ma coordinatrice de recherche, Mme Bordes. J'ai préparé ces rencontres en lui faisant part de l'avancée de ma recherche et en lui soumettant mes questions pour ne pas perdre de vue mes objectifs. Enfin, j'ai essayé de me contraindre à la tenue d'un journal de bord dont je parlerai plus en détail plus tard. Cette posture est encore aujourd'hui difficile à tenir. Elle est le fruit d'un travail

quotidien dans ma recherche.

« Le positionnement socio ethnographique (Beaud, Weber, 1997) est fait à la fois des cadres interprétatifs de la sociologie et des pratiques de recueil de données de l'ethnographie. » (Bordes, 2015, p. 29). Je vais donc à présent aborder la manière dont j'ai recueilli mes données sur le terrain.

4) Mes recueils de données : l'observation participante et l'entretien semi-directif.

Chapoulie (2001) retrace au cours de son ouvrage les méthodes utilisées par Park, qui est considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie de l'école de Chicago. Sa démarche est celle du « journalisme d'enquête. » (Chapoulie, 2001, p. 116). Il utilise l'observation et l'entretien comme modes de recueil de données. Je vais détailler la manière dont je me suis appropriée l'observation comme outils au bénéfice de ma propre recherche ethnographique.

4.1) L'observation participante

Observer est une tâche qui paraît simple. On croit observer, mais finalement il n'en est rien. Je me suis appuyée sur les travaux de Beaud et Weber (2010) ainsi que sur les conseils avisés de ma directrice de recherche pour aiguïser mon œil et m'exercer. Je me sers de l'observation afin de décrire et comprendre les interactions entre les jeunes et l'institution.

4.1.1) Méthodologie de l'observation

L'observation nécessite un va et vient entre trois savoirs-faire: percevoir, mémoriser et noter. La qualité de l'observation va dépendre de la manière dont l'ethnologue va mettre en œuvre ces principes.

La perception juste d'une situation ne va pouvoir se faire que si le chercheur s'est suffisamment documenté pour sortir de ses propres représentations. Il s'agit de la phase de « se distancier du terrain ». Mais un trop plein de lecture peut aussi constituer un « écran entre la réalité observée » (Beaud & Weber, 2010, p. 69) et le chercheur. Les échanges réguliers avec ma coordinatrice de recherche m'ont permis de recentrer mes lectures et mes questionnements.

« Le journal de terrain est l'outil principal de l'ethnologue » (Beaud & Weber, 2010, p. 97). J'ai consigné dans un journal de bord mes observations. Le plus rigoureusement possible, je notais mes observations quotidiennes. J'inscrivais la date, ce que j'observais d'une couleur, et d'une autre, mes questionnements personnels ou ce à quoi mes observations me renvoyaient. Sur mon cahier de bord, aucun des protagonistes n'est anonymé car il était plus évident pour moi de faire des liens en ayant les noms. Cependant, je veille à ce que dans mon mémoire l'anonymat soit

respecté.

4.1.2) Les temps d'observation

Mon enquête sur le terrain a commencé mi-Novembre 2017 jusqu'à Avril 2018. Ayant pris l'habitude après le travail de mémoire de première année de master, j'ai noté mes observations dès les premiers rendez-vous de préparation du stage. Une fois sur le terrain, j'ai d'abord observé de manière globale ce qui se passait. J'ai essayé dans un premier temps de mieux connaître les acteurs : quelle est leur routine, comprendre les plannings, les relations hiérarchiques, celles plus informelles. A chaque fin de journée, je prenais une demi-heure pour noter tout ce que j'avais pu percevoir et mémoriser. J'étais toutefois contrainte par des horaires et par mon inscription sur le planning de travail des agents. Je n'ai donc pas eu toujours la liberté de me déplacer comme je le souhaitais dans le bâtiment. Bourdieu (2003) explique ce type de contraintes : « L'observation participante désigne, il me semble, la conduite d'un ethnologue qui s'immerge dans un univers social étranger pour y observer une activité, un rituel, une cérémonie, et, dans l'idéal, tout en y participant. On insiste souvent sur la difficulté d'une telle posture, qui suppose une sorte de dédoublement, difficile à tenir, de la conscience. Comment être à la fois sujet et objet, celui qui agit et celui qui, en quelque sorte, se regarde agir ? » (Bourdieu, 2003). Aussi, étant justement dans un « univers social étranger », j'ai eu du mal à me déplacer dans la Maison des Savoirs en « observant » simplement ce qui se passait. J'ai donc eu recours à une stratégie pour que « mon dédoublement de conscience » n'effraie pas à la fois les agents de la médiathèque et les jeunes en se sentant observés :

Jeudi 7 Septembre 2017: Lors de la première réunion de préparation de mon stage, il a été sujet de discussion à la fois mon insertion sur les plannings des agents ainsi que « l'espace » qui me serait attribué pour que je puisse travailler. La directrice de la Maison des Savoirs ainsi que la responsable du secteur jeunesse se mettent d'accord pour que je sois au poste de prêt/retour les matins (au final, il faudra que je demande à plusieurs reprises qu'on m'y inscrive) et qu'un bureau me soit installé dans la mezzanine de la bibliothèque jeunesse pour que je puisse travailler sur mes missions et mon mémoire l'après-midi. Je ne savais pas encore où cela se trouvait.

Date : Le jour de mon arrivée, je découvre l'endroit où je suis censée me trouver les après-midi pour travailler. Il s'agit de la mezzanine. Elle est située au dessus de la bibliothèque jeunesse, sous les toits. L'espace est grand mais mal éclairé. On y trouve aussi tous les livres de la réserve de l'espace jeunesse.

Date : Je me rends compte que la mezzanine est « la place » qui m'a été attribué pour travailler. Les agents s'attendent à me trouver là bas. Je suis encore dans la phase où je suis très prise par la « contextualisation » de ma recherche. Je fais donc beaucoup de recherches sur internet et pose beaucoup de questions aux agents pour comprendre le fonctionnement de l'établissement. Seulement, au bout de quelques semaines, je me rends compte que je n'y observe rien du tout. Je ne peux ni entendre, ni voir ce qui se passe dans la médiathèque.

Date : Je décide d'aller cette après-midi là travailler dans la cafétéria sous prétexte qu'il y a bien plus de lumière. Je formule la demande aux personnes de l'équipe jeunesse. Elles me disent « que je fais comme je veux ».

Cela me permet donc d'être en situation « normale et rassurante » de travail tout en pouvant à la fois observer. D'autres fois, je me suis installée dans la salle de travail du bas, ou encore au niveau du coin « roman policier »... C'est de cette manière que je me suis rapidement aperçu que la médiathèque fonctionne par tranche de deux heures :

Le planning est fait par les cadres de catégorie B. Chaque agent est affecté à un poste pour une durée de deux heures : 8h30/10h – 10h/12h – 12h/14h – 14h/16h et 16h à 18h. Toutes les deux heures il y a donc des mouvements d'agents au sein de la médiathèque. Mais je remarque également que ces tranches de deux heures correspondent aussi à des mouvements de public importants. Les mouvements de

foule et de calme semblent aussi réglés sur ces deux heures.

Un double mouvement s'effectue donc : celui des agents et du public de la Maison des Savoirs. J'ai donc dans un second moment d'observation essayée d'extraire les mouvements des jeunes ciblés par ma recherche en essayant de répondre à cette question : Quand viennent les jeunes à la Maison des Savoirs ? J'ai pu de cette manière réduire mes temps d'observation aux créneaux suivants :

- Tous les jours de 12h à 14h et de 16h à 18h.
- Toute la journée du Mercredi et du Samedi.

Pour la réalisation de ma mission de stage, j'ai été amené à rencontrer deux partenaires de la Maison des Savoirs : Le Centre Social Louis Vallière et l'Espace Jeune Agathois. Ces deux structures travaillent avec des jeunes du quartier prioritaire de la ville. J'ai, lors de 4 séances d'une heure avec chaque partenaires, été amenée à aller questionner les jeunes qui fréquentent ces établissements à la fois sur leur utilisation et représentation de la médiathèque et également sur ce qu'ils envisageraient s'ils pouvaient construire leur médiathèque idéale. Le fruit de ces rencontres constituera aussi une partie de mes données et je retracerai sous forme de « mini-histoire de terrain ».

Ces moments m'ont permis d'observer les jeunes en action dans la Maison des Savoirs. En réduisant mes moments « d'observation intensive », j'ai essayé de gagner en qualité d'observation : décrire les tenues vestimentaires, le sexe, l'espace utilisé, avec qui les jeunes pouvaient discuter, s'ils venaient seuls, avec leurs parents ou en groupe etc... J'essayais de compléter ce que je pouvais observer par des entretiens informels avec les agents lors de pauses en commun, de travail ensemble au prêt/retour ou au rangement. Mais m'entretenir de cette manière là avec les jeunes n'était pas évident, puisqu'en simple usagers, ils venaient soit pour travailler, faire des recherches ou emprunter. Je n'avais pas le temps de créer de réelles relations avec eux pour pouvoir discuter de manière informelle. J'ai remarqué que le travail en médiathèque ne s'y prête pas vraiment. Beaud et Weber (2010) abordent cette question et expliquent que lorsque le chercheur n'a pas ou peu de liberté dans ses observations pour changer de place, de rôle ou de point de vue, ce dernier doit savoir

que ses observations seront forcément incomplètes. Ils conseillent alors de « nommez et repérer des points de vue que vous n'avez pas pu prendre. Et compléter vos observations par des entretiens » (Beaud & Weber, 2010, p. 162).

4.2) Les entretiens semi-directifs formels et informels

Suite à mes observations, j'ai fait le choix de réaliser des entretiens au cours du mois de Mars 2018. J'ai préparé une grille d'entretien (Annexe 5) qui avait pour but de révéler les informations qui me paraissent encore flou suite à mes observations. Je me suis entretenue avec certains agents de la médiathèque que j'ai « sélectionné » car ils me semblaient être les plus au contact des jeunes qui viennent dans l'établissement. Je me suis entretenue avec :

- La responsable du secteur Jeunesse en entretien formel: femme, la trentaine. Travaille à la Maison des Savoirs depuis son ouverture. Elle est responsable du secteur jeunesse de la Maison des Savoirs, ce qui signifie qu'elle est responsable de l'accueil des publics, de la gestion des collections et des fonds documentaires.
- Un médiateur en entretien formel: Homme, la quarantaine. Il est médiateur. Il définit son métier comme relevant de la sécurité. Il travaille à la Maison des Savoirs depuis « longtemps ».
- Un agent de catégorie C1 en entretien formel : Homme, la trentaine. Il travaille à la Maison des Savoirs depuis son ouverture, en 2000. Il a été durant deux ans en discothèque. Ensuite, il a fait parti du service multimédia et à garder cet aspect en étant affecté au service adulte. Il a voulu mettre en place des animations et des conférences autour du jeu vidéo et des mangas. Il a participé à la création du secteur jeu vidéo. Aujourd'hui, il anime les soirées E-sports depuis un an, organise des conférences en lien avec ces thématiques et travaille essentiellement au secteur multimédia adulte.
- Un agent de catégorie C2 en entretien formel : Femme, la quarantaine. Elle est assistante de conservation et travaille à la Maison des Savoirs depuis 2000, l'ouverture. Avant elle travaillait en région parisienne. Elle est en charge des fonds polar, c'est-à-dire romans policiers, romans ados et romans enfants. Mais elle exerce aussi toutes les tâches que les autres font c'est-à-dire

catalogage, prêt/retour, bureau des abonnés et équipement.

- Le responsable communication en entretien informel : Homme, la quarantaine. Il s'occupe de tout ce qui est en lien avec les statistiques de la Maison des Savoirs. Il gère aussi tout ce qui est lié à la communication : le portail numérique, le site internet ainsi que la page Facebook.
- Un groupe de jeunes en entretien informel lors d'une soirée E-sport organisée par la MDS : entretien avec 6 jeunes. Parmi eux, une seule fille. 5 sont âgés de 14/16 ans. Un est âgé de 23 ans. 2 vivent à Agde, 3 au Grau d'Agde et un à Florensac. Ils sont tous camarade du même collège sauf le jeune de 23 ans.
- Un animateur/Jeune en entretien informel lors d'une soirée E-sport organisée par la MDS : Il a 24 ans et vit à Agde. Il est animateur dans les écoles. L'année dernière, il a fait un stage à la Maison des Savoirs. Il a participé avec l'agent catégorie C1 à la création des soirées E-sport et vient depuis, y participer à raison d'une fois par mois.

J'ai fait la même grille pour tous les agents de la médiathèque afin de pouvoir comparer leurs réponses. La justification des questions d'entretiens se trouve au sein de l'Annexe 5. Les entretiens devaient me permettre d'affirmer le point de vue des protagonistes que j'observais depuis le début d'année. Bien qu'ayant une grille d'entretiens, je me suis laissée guider par les réponses qu'ils pouvaient m'apporter et me suis écartée des questions pour aller creuser certaines informations qu'ils me donnaient. Cette méthode avait l'avantage pour moi de transformer l'entretien en une sorte de discussion et casser le côté formel. Toutes les questions sont ouvertes pour que l'interviewé ne tombe pas dans un mode de réponse de « oui » et « non ». Les questions l'amènent à formuler une réponse nuancée, dans laquelle il formule un avis. Les entretiens retranscrits se trouvent dans un dossier annexe au travail de recherche.

J'ai mené les entretiens au cours du mois de Mars : le premier avec la responsable du secteur Jeunesse, le second avec un agent catégorie C1. J'ai fait le choix de mener ces deux entretiens en premier en pensant qu'ils allaient être plus évidents puisque je connais mieux les acteurs. Par la suite, plus expérimentée, je me suis entretenue avec les jeunes et les autres agents. J'ai enregistré les entretiens formels à l'aide d'un microphone. J'ai par la suite retranscrits les entretiens. Pour les entretiens informels, je n'ai pas pu enregistrer. J'ai mené l'entretien avec le responsable en communication

car l'occasion se présentait. Pour les jeunes, je n'ai pas enregistré pour les mettre plus à l'aise. J'ai retranscrits immédiatement après les entretiens sur mon journal de bord.

Pour mener les entretiens, Bogardus (1936) établit un certain nombre de principes de procédures d'entretiens : le premier est la considération. Je me suis rendue disponible sur les plages horaires que me proposaient les personnes que je souhaitais interviewer. Le deuxième est la gradation. J'ai essayé au maximum de laisser des moments de réflexion à mes interviewés. Mon entretien le plus court dure 22 minutes et le plus long environ 35 minutes. L'identification est le principe suivant. Il consiste à développer un certain « degré d'entente » (Bogardus, 1926, p. 144) entre l'intervieweur et l'interviewé. Etant donné que les relations avec l'équipe de la Maison des Savoirs sont bonnes et que mon stage s'est bien déroulé, ce principe ne m'a pas posé de difficultés. Chacune des personnes que j'ai reçues en entretien avait la réelle volonté de m'aider dans la réalisation de cet exercice. Cependant, j'ai été mise en difficulté pour l'entretien avec les jeunes de la Maison des Savoirs. Etant donné que je ne les ai que très peu fréquentés, c'était assez difficile de les avoir en entretien. Par le biais d'un agent qui a l'habitude de les fréquenter, j'ai pu aller recueillir quelques informations au début d'une soirée E-sport. Aussi, j'ai réalisé une grille en évitant au maximum les questions directes et qui pouvaient suggérer certaines réponses.

Ici sont posés les critères par Bogardus (Bogardus, 1936, p. 141-5) qui a beaucoup travaillé pour les méthodes relatives à l'entretien et au récit de vie. D'autant plus que l'entretien n'avait pas l'approbation des sociologues de Chicago à l'origine, qui privilégiaient plus les récits de vie. Thomas écrit un ouvrage dans lequel il décrit que l'entretien peut être un « corps d'erreur » (Thomas, 1912, p. 771-772) puisque les personnes vont montrer un visage différent. Même si pour Bogardus et Thomas, le récit de vie reste un idéal, il est plus difficile à obtenir (récit de vie doit être mis à l'écrit). J'ai donc conscience que le fait « d'être en entretien » a pu influencer les réponses qui m'ont été apportées. Pour éviter au maximum cela, à chaque début d'entretien, je leur ai rappelé que je venais ici en tant qu'étudiante et que tout ce qui pouvait être dit lors de l'entretien serait gardé anonyme.

Je souhaitais au début de ma recherche ne faire que de l'observation. Mais la courte

durée de mon stage (300 heures) ainsi que mon immersion dans un monde totalement nouveau pour moi m'ont fait changer d'avis. J'ai passé beaucoup de temps à bien comprendre l'environnement global dans lequel j'évolais. Avec un manque de confiance, j'ai eu peur que mes observations soient trop superficielles. Goffman rappelle que la description d'un événement peut se faire « selon différentes mises au points et différentes focales » (Goffman, 1991, p. 16). Selon lui, les membres qui prennent part à la réalisation d'une activité jouent des rôles différents et de ce fait, cela engendre de leur part des points de vue différents sur ce qui se passe. Faisant partie de l'équipe de la médiathèque et en étant intégré sur leurs plannings, je n'ai pas beaucoup été en présence des jeunes. Je les ai surtout observé de loin et n'ai pas pu les côtoyer sur « du long terme » pour créer la confiance nécessaire à la réalisation d'entretiens de recherche socio-ethnographique. Réaliser des entretiens avec les agents m'a essentiellement permis de me conforter dans ce que j'avais pu observer et compléter mes observations.

Conclusion Chapitre 3 :

En 1^{ère} année de Master de sciences de l'éducation et de la formation à l'Université Toulouse Jean Jaurès, j'utilise les auteurs de l'école de Chicago. Il s'agit d'un ensemble de recherches sociologiques qui ont eut lieu au début du 20^{ème} siècle. Elles n'ont ni un courant de pensée ni une méthodologie homogène. Des auteurs comme Goffman, Becker, Strauss appartiennent à la dernière génération et ont une posture commune. Je décide de m'inspirer de leurs travaux pour inscrire ma recherche dans une démarche scientifique.



Ces auteurs développent une posture socio-ethnographique. Il s'agit de la description et la compréhension de pratiques quotidiennes qui sont devenues tellement habituelles que l'on en a oublié la complexité. L'enquêteur est totalement immergé sur son terrain. A l'échelle de mon travail, immergée en tant que stagiaire, je souhaite comprendre les relations qui existent entre les jeunes et la médiathèque et qu'ils mettent en œuvre tous les jours de manière inconsciente.



La socio-ethnographie implique l'utilisation d'outils de recueils de données qui lui sont propres. Je développe donc un travail autour de l'observation participante en me basant sur les travaux de Beaud et Weber (2010) et des entretiens semi-directifs grâce aux travaux de Bogardus (1936).

Mais pour que la recherche trouve son caractère scientifique, il faut que les données recueillies puissent être analysées à la lumière d'un cadre interprétatif. L'exposition de ce cadre fera l'objet de mon quatrième chapitre.

Chapitre 4 : Des « observations flottantes » de terrain aux « cadres interprétatifs »

Goffman (1991) explique que pour identifier un ou plusieurs événements, il est nécessaire d'utiliser un ou plusieurs cadres interprétatifs. Il les nomme « cadre primaires » en raison du fait qu'« ils ne sont pas rapportés à une interprétation préalable ou « originaire » » (Goffman, 1991, p. 30). Ces derniers vont permettre d'accorder du sens aux situations vécues qui autrement, seraient dépourvues de signification. Je vais ici revenir sur mes premières observations de terrain qui m'ont conduite à l'utilisation de deux cadres interactionnistes : « le troisième lieu » développé par Black Alistair (2008) ainsi que celui de « représentation théâtrale » explicité par Goffman (1974).

1) Des observations flottantes...

Ma commande de stage portait sur la prise en charge des jeunes au sein de la Maison des Savoirs et notamment des jeunes du centre ville prioritaire. J'ai donc dirigé mes premières observations dans ce sens. J'ai essayé de repérer les mouvements des jeunes dans la médiathèque et de les mettre en lumière. J'ai en effet assez rapidement observé que la jeunesse ne semblait pas, à priori, représenter une priorité aux yeux de l'institution. Pour me donner une rigueur, j'ai réalisé cette série « d'observations flottantes » de Novembre à Décembre en distinguant deux catégories : les mouvements observables au quotidien et ce qui relève de l'événement exceptionnel.

1.1) Les événements quotidiens

J'ai réalisé ces observations par tranche horaire de deux heures. Cela me semblait le plus évident car les plannings de la médiathèque sont organisés sous cette forme. Observer par tranche de deux heures me permettait de repérer les mouvements des jeunes et des agents dans la médiathèque. Ces horaires sont à mettre en relation avec les jours de la semaine.

1.1.1) De 8h30 à 10h

C'est la première tranche horaire de la journée. Le bâtiment ouvre ses portes à 8h30 mais l'espace médiathèque n'est pas encore accessible au public.

Le bâtiment de la Maison des Savoirs ouvre ses portes à 8h30 le matin. Seuls les
--

espaces « journaux » et cafétariat de la médiathèque sont ouverts au public à ce moment là. Ce sont les agents qui sont sur les postes d'accueil qui ouvrent le bâtiment. Les espaces dédiés à la médiathèque ne sont pas encore accessibles au public. La fermeture des lieux est matérialisée par des panneaux « fermé » au niveau des entrées des espaces. Des jeunes passent dans le hall d'entrée de 8h30 à 9h du Mardi au Vendredi. Ce sont ceux qui font partis du GRETA. Ils rejoignent leur salle de cours en traversant le hall d'entrée, ouvrent la barrière sur laquelle est indiqué le panneau « fermé » et montent au premier étage. Les agents de la médiathèque arrivent à partir de 8h30. Le hall d'entrée est l'endroit où chacun se dit bonjour. Je ne remarque pas vraiment d'échanges avec les autres personnes qui peuvent être présent dans le bâtiment à ce moment là. Chacun va poser ses affaires dans son espace (musique, adulte, jeunesse...). Sur les plannings, les agents sont notés en rangement. Avant 9h30, tout le monde prend le temps de boire un café dans la salle de repos. C'est le moment où on se fait passer les nouvelles souvent « mauvaise » de la médiathèque. On se rappelle ce qui c'est passé la veille, ce qui est attendu pour la suite. C'est à partir de 9h30 que tout le monde se sépare, retourne dans son espace, consulte les plannings pour connaître les rotations de la journée, entame le rangement et se prépare à accueillir le public.

Tous les Mardi matin à partir de 9h30, il y a le « café des familles » animé par un agent et un intervenant dans la cafétariat. C'est l'occasion pour des parents de venir traiter de sujets concernant l'éducation de leurs enfants. Des sujets sur la jeunesse sont récurrents.

Pour ma part j'arrive à 9h le matin. Je profite de ce moment pour poser des questions sur ce qui c'est passé dans les secteurs dans lesquels je n'ai pas pu aller la veille. C'est un moment propice à la collecte de données. Je me renseigne pour savoir s'ils ont eu beaucoup de jeunes, comment cela c'est passé.

1.1.2) De 10h à 12h

A 10h, les espaces médiathèques ouvrent au public.

Chaque agent de la médiathèque rejoint le poste sur lequel il est attendu sur les plannings. Les rotations se font toutes les deux heures.

Les fréquentations de la médiathèque sont variables en fonction des jours de la semaine.

Les Mardi et Jeudi matin, trois agents de la bibliothèque jeunesse sont généralement en accueil de classe. Ce sont des classes de maternelles et primaires qui viennent à la médiathèque pour bénéficier d'animations autour du conte, du roman, de la visite de la médiathèque, de kamishibai... Il y a un répertoire d'animation qui a été créé par une animatrice formée au métier du livre et la responsable du secteur. Un autre animateur a rejoint l'équipe jeunesse pour faire vivre ce répertoire.

Les Mardis matin, il y a beaucoup de retraités qui viennent à la médiathèque pour rendre des ouvrages et en emprunter de nouveaux.

Le Mercredi est un jour un peu particulier puisque la ville d'Agde a décidé suite au décret autorisant les communes à revenir à la semaine de 4 jours, que pour la rentrée de Septembre 2017, les Agathois n'auraient plus école le Mercredi. Dès 10h, je constate qu'il y a beaucoup de famille avec des enfants qui viennent passer du temps à la médiathèque au secteur jeunesse. Des ados, qui ont entre 12 et 17 ans viennent passer également dans la matinée. Ils rendent et empruntent toujours un bon nombre d'ouvrages.

10h sonne aussi la pause pour les jeunes adultes et adultes du GRETA. Ils viennent à la cafétéria prendre un café. D'autres sortent et se posent en face de la médiathèque pour fumer une cigarette.

Le Vendredi matin la médiathèque reste fermée au public et n'ouvre qu'à 14h. C'est un temps consacré au tri et rangement des espaces mais ce temps peut aussi être utilisé pour faire des réunions. La cafétéria et les espaces journaux restent ouverts.

1.1.3) De 12h à 14h

La médiathèque reste ouverte durant la pause méridienne. Une semaine sur deux, les agents sont en horaires continus, c'est-à-dire qu'ils ont une demi-heure pour manger à tour de rôle. L'autre équipe est en coupure, comme moi, et a deux heures de libre. La médiathèque tourne donc en effectif réduit.

La cafétéria est un lieu de rencontre. Les agents de la médiathèque qui n'ont pas pris de repas viennent acheter à manger et se poser aux tables. C'est un moment où on se retrouve entre collègues. Aussi, les adultes et jeunes adultes du GRETA viennent pour manger. L'ambiance me paraît conviviale. C'est un lieu important de la

médiathèque durant la pause déjeuner.

Mais quand je reviens sur le terrain début Janvier, après les fêtes, la personne qui s'occupait de tenir la cafétéria a été affectée sur un poste d'accueil. La cafétéria est donc « fermée » dans le sens où il n'y a plus de distribution de repas, de boissons ou de snacks mais le lieu continue à être accessible et il y a été installé une machine à café.

Les agents de la médiathèque ne vont plus manger à la cafétéria. Ils se retrouvent dans la salle de repos. Les jeunes du GRETA continuent d'utiliser le lieu pour manger ainsi que pour leurs pauses.

1.1.4) De 14h à 16h

En fonction du jour de la semaine, il se peut qu'il n'y ait pas du tout de mouvements de jeunes au sein de la médiathèque. Le Mardi, Jeudi et Vendredi sont des journées où il y a davantage de personnes âgées et d'adultes qui viennent à la Maison des Savoirs. En revanche, les Mercredi et les Samedi, les après-midi sont des moments propices à l'observation d'aller et venue de jeunes au sein de bâtiment.

Mercredi 17 Janvier 2018 : Je suis au poste de prêt retour. J'observe que tout au long de ces deux heures, beaucoup de collégiens viennent emprunter essentiellement des romans jeunesse situés au rez de chaussé. Aussi, certains vont à la bibliothèque jeunesse pour emprunter des mangas. Ce sont de gros lecteurs. Les agents les appellent par leur prénom.

Il est arrivé parfois que d'autres jeunes viennent fréquenter la médiathèque :

Mercredi 17 Janvier 2018 : A 15h, un petit groupe de deux jeunes garçons gitans arrivent à la médiathèque. Ils vont à la bibliothèque jeunesse. Je ne suis pas présente mais j'apprends après qu'ils se sont fait sortir de l'espace parce qu'ils mangeaient et que c'est interdit par le règlement. Ils vont à la cafétéria. Ils traînent, investissent le lieu et font du bruit. Le responsable de la sécurité va discuter avec eux et essaie de revenir sur ce qui c'est passé. C'est un agent catégorie C qui est à la bibliothèque jeunesse. Elle est tendue et me passe un coup de fil pour que je lui vienne en aide,

pour surveiller l'espace. Au moment où les jeunes finissent par partir, deux autres agents disent que « ce sont des sauvages ».

A 15h30, je constate aussi le passage des jeunes du GRETA.

Je suis au poste de prêt/retour. A 17h, les personnes qui sont du GRETA sortent de leur salle. Ils traversent le hall et sortent du bâtiment. Durant leur trajet de sortie, ils ne jettent pas de regard ni aux documents ni au personnel de la médiathèque. Que très rarement, certains disent bonjour, d'autres aurevoir. Ils ne « trainent » pas devant le bâtiment comme à 10h ou à 12h pour fumer une cigarette.

1.1.5) De 16h à 18h

C'est réellement à partir de cette heure là que des mouvements de jeunes se voient. C'est l'heure de la fin des cours et je suis souvent au poste de prêt/retour sur cette tranche là ce qui me permet d'avoir une vision assez globale de ce qui se passe dans le bâtiment. D'abord, je constate que beaucoup de jeunes en âge d'être à la fin de collège et au lycée ramènent et viennent emprunter des documents :

Une adolescente s'approche du bureau de prêt avec son sac à dos qui semble plein. Elle le pose sur le comptoir, l'ouvre et sort les documents qu'elle souhaite emprunter. Je lui dis bonjour et elle ne me répond pas. Il y a 4 ou 5 bandes dessinées et quelques mangas. Tous viennent de la bibliothèque jeunesse. Je vérifie les documents, lui demande sa carte et commence à scanner les articles. Au moment de lui imprimer le ticket, je lui fais remarquer qu'elle n'a qu'un mois pour tout lire, et si elle va avoir le temps. Elle me répond : « largement ».

Depuis ce même poste, je constate un autre jour :

Un groupe de trois garçons qui ne semblent pas être plus âgés que des collégiens entrent dans la médiathèque. Ils sont un peu bruyant, rigolent et parlent fort. Ils nous regardent en rigolant et s'avancent vers l'ascenseur. Ils montent à la cafétéria. Je finis par oublier complètement leur présence en continuant ma tâche. Mais au bout d'une demi heure, on entend des rires, des pas fort au sol comme si quelqu'un était entrain de courir. Un des agents de la sécurité du bâtiment s'avance, et demande le silence en criant. Les trois jeunes finissent assez rapidement par redescendre en courant et rigolant et à sortir de la médiathèque.

Le Mercredi 14 Février, on me confie pour la première fois le poste de rangement du secteur adulte. Ce moment est idéal pour observer la médiathèque dans sa globalité. Cette tâche consiste à ranger les documents qui ont été retournés. Je fais donc des aller/retour entre le hall et l'ensemble du rez de chaussée.

Mercredi 14 Février : Je passe plusieurs fois devant la salle de travail. Deux jeunes qui semblent être d'avantages de jeunes adultes voire des étudiants sont installés aux tables. Ils sont devant leurs ordinateurs et travaillent calmement. Ces jeunes n'empruntent presque jamais de documents.

Enfin, le dernier mouvement que je repère ne se produit qu'en hiver selon les agents de la médiathèque.

Mardi 16 Janvier 2018 : A 16h, quatre gitanes entrent dans le bâtiment. Parmi elles, une semble avoir environ 16 ans et l'autre la petite vingtaine. Elles sont accompagnées d'un enfant d'environ 4 ou 5 ans dont la maman est la seconde. Elles prennent l'ascenseur et s'installent à la bibliothèque jeunesse. C'est la responsable de secteur qui est en poste ce jour là. Les gitanes prennent place autour d'une petite table. L'enfant joue dans la médiathèque. La jeune de 16 ans lit un album jeunesse au petit garçon. Au bout de quelques minutes, la maman sort de quoi manger et boire pour son fils. La responsable de secteur demande à ce que la nourriture soit rangée ou consommée à la cafétéria. Un conflit de plusieurs minutes prend place. La maman revendique qu'avant c'était mieux, quand il y avait la ludothèque Que les enfants pouvaient jouer parce qu'eux, ils s'en « foutent » des

livres. La responsable de secteur leur rappelle le règlement et leur demande de le respecter : « Ici on n'a pas le droit de manger, ce n'est pas moi qui décide c'est écrit sur le règlement. – Oui mais si le petit il a soif, il a le droit de boire. – Si vous n'êtes pas contentes vous pouvez toujours aller ailleurs. La ludothèque est au CCAS maintenant. – Le CCAS c'est trop loin du centre ville, il faut prendre la voiture ! J'ai le permis ! Mais bon, ce n'est pas pratique. ». Les deux femmes plus âgées qui les accompagnent calment le jeu : « C'est bon laisse la tranquille la dame. Ce n'est pas elle qui décide, c'est comme ça ». Les échanges qui suivent sont plus dans la compréhension mais l'ambiance reste tendue. Les gitanes finissent par quitter la médiathèque vers 17h15. Elles n'empruntent pas de documents. La responsable de secteur téléphone au responsable de la sécurité pour l'informer de la situation.

Les événements que j'ai développés se sont reproduits plusieurs fois au cours de mes observations flottantes. A quelques exceptions, les mouvements de jeunes dans la médiathèque prennent cette forme au cours de la semaine. Mais à côté de ces événements « quotidiens », il y a également des événements « exceptionnels » qui attirent les jeunes et les font venir à la médiathèque.

1.2) Les événements exceptionnels

J'ai observé que certains événements sont de l'ordre de « l'exceptionnel » puisqu'ils interviennent à intervalle moins régulière. Ce sont des événements qui sont spécialement pensés pour la jeunesse. Leur présence à ces moments est attendue des agents. Il y a des événements « en journée » et un événement « nocturne ».

1.2.1) En journée

Le premier moment que j'ai repéré comme étant vraiment consacré à la jeunesse est l'animation des « casques virtuels » les mercredi matin de 10h à 12h :

Mercredi 14 Février : Je dois participer à l'animation des casques virtuels. Deux ados se sont inscrits pour y participer. Avec l'agent catégorie B1 responsable de ce moment on les attend un peu devant la salle. Au bout d'une demi-heure, les deux ados ne sont toujours pas là et n'ont pas prévenu de leur absence. J'en profite pour discuter avec l'agent et lui demande comment ça se passe habituellement. Il me raconte alors qu'habituellement, les ados viennent et s'installent dans la « salle collégien ». Il leur met le jeu en route et se pose dans un coin de la pièce avec un

livre. Les échanges tournent autour du jeu. Il ne connaît pas leurs prénoms et il me dit que ce ne sont pas forcément des habitués.

Les Mercredi et Samedi après-midi de 14h à 16h, il y a l'animation jeux vidéo qui se passe dans la salle collégien également.

C'est l'agent catégorie B2 qui gère la salle jeux vidéo. Il y a sur chaque créneau au moins deux ou trois ados (collégiens). L'agent ouvre la salle et fait entrer les jeunes. Il leur installe les jeux et s'assoie dans un coin de salle pour « les surveiller ». Parfois, il se positionne à l'extérieur de la salle, juste devant au niveau du bureau des renseignements multimédias. Il ne joue pas. Les échanges concernent l'organisation : mettre le jeu, changer le jeu, bug de manette... Les jeunes qui viennent sont reconnus par les agents : « tiens, ça c'est pour le jeu vidéo ».

Enfin, il y a également des événements très exceptionnels, qui n'interviennent souvent qu'une fois dans l'année et qui sont spécifiquement réservés à la présence des jeunes dans la maison des Savoirs : le concours de lecture de lycéens en fait partie. Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de participer à cet événement puisque cela tombait en dehors de mes semaines de stage.

1.2.2) En nocturne

En dehors des conférences diverses et variées qui se déroulent à la Maison des Savoirs, il y a une soirée par mois qui intéresse particulièrement les jeunes de 15 à 25 ans, ce sont les soirées E-sport organisées depuis plus d'une année.

Les jeunes arrivent entre 17h45 et 18h. Ils sont 9 ce soir là mais peuvent monter jusqu'à une quinzaine. Il y a une jeune fille de 14 ans qui vit au Grau d'Agde et un garçon de 16 ans qui y vit aussi. Deux autres garçons ont 23 et 24 ans. L'un d'eux vit à Florensac. Le plus jeune de la soirée à 14 ans et vit juste à côté de la Maison des Savoirs. Ceux qui sont mineurs et habitent au Grau d'Agde sont déposés par leurs parents. Celui de 23 ans qui vit à Florensac a le permis donc prend sa voiture. Celui qui vit proche vient seul à pied. Sur les 9, 4 viennent du même collège. Ils sont tous venus grâce au bouche à oreille. C'est la jeune fille de 14 ans qui les a tous fait venir. Elle est d'ailleurs l'unique représentante féminine de la soirée. Elle vient

régulièrement à la Maison des Savoirs car elle adore lire les mangas (qu'elle va piocher aussi bien « en haut qu'en bas ». Elle a vu les affiches à la Maison des Savoirs et a voulu ramener ses amis. Ils en parlent entre eux au collège avant la soirée, pour savoir qui vient comme ça, en fonction, ils se « préparent » plus ou moins. Tous ne peuvent pas toujours venir. Par exemple, ceux qui sont en 3^{ème} ou au lycée ne sont pas toujours là parce qu'ils ont plus de travail scolaire. Par exemple, ils me disent que ceux qui sont en première et terminale ne sont pas là ce soir parce qu'il « y a Bac Blanc demain ». La soirée commence à 18h et se termine à 21h. A 18h, le bâtiment est fermé au public. Seuls eux restent. La lumière principale est éteinte. Un agent de médiation reste au bureau d'accueil tout le long de la soirée. Tous arrivent et se serrent la main. Le petit groupe de collégiens reste à part au début. Mis à part la jeune fille, les autres sont aussi de gros lecteurs de mangas mais ne viennent pas à la Maison des Savoirs. Ils ne connaissent que la salle visio-conférence et la salle de travail. Ils ne viennent pas non plus aux après-midi jeux vidéo de la Maison des Savoirs. Le but de la soirée E-sport, c'est de jouer ensemble en réseaux. Un jeune de 24 ans arrive vers 18h05. Il m'explique qu'il est animateur et qu'il a fait un stage l'an dernier à la Maison des Savoirs : « Ces soirées j'en ai été à l'initiative avec *** (agent catégorie B2) en fait. Ca fait un peu plus d'un an que ça existe. On avait envie de jouer et on connaissait des gens qui voulaient aussi, donc on a organisé ces soirées. Puis après, pour faire venir du monde, je suis allé devant les lycées pour en parler, puis je me suis mis sur le SNAPCHAT du lycée et j'ai mis l'affiche. Ils sont venus comme ça. ». Tout le monde est assis dans la salle visio-conférence. C'est le jeune animateur qui introduit la soirée. Lui aussi vit à Agde. Il lance la soirée en répartissant tout le monde : les plus jeunes restent dans la salle visio-conférence à jouer sur le grand écran à MarioSmash. C'est très organisé, ils ont un tableau de qualification géré par les ados eux-mêmes. Les autres se regroupent dans la salle de travail quand ils sont moins de 6 et jouent en réseau à LOL. L'agent de la médiathèque demande au jeune animateur si sa copine vient. Il lui répond que c'est compliqué et qu'il lui en parlera plus tard. Le jeune de 24 ans m'explique qu'ils peuvent être jusqu'à 10 à jouer en réseau en même temps. Ils font deux équipes de 5. Dans ce cas là, ils se répartissent un peu tous dans la Maison des Savoirs. Je les observe jouer. Ils rient beaucoup, on les entend dans tout le bâtiment. Les plus grands font plusieurs aller/retour pour aller voir les grands jouer. L'agent

de médiathèque joue avec les grands. LOL est un jeu qui se joue en réseau. Un des jeunes présent ce soir là, de 24 ans m'explique que pour constituer les équipes, ils font en fonction des niveaux de chacun. Ils se connaissent bien parce que « ça fait deux mois même plus » qu'ils ont l'habitude de jouer ensemble. Ils font tourner les équipes dans la soirée. Il me dit que « cette initiative a commencée parce que pleins d'autres médiathèques le font et qu'il faut bien s'y mettre aussi ». Il me sort des chiffres sur l'industrie de l'E-sport et de sa reconnaissance montante. Selon lui, « ça devient un vrai sport ». Quand je les regarde jouer, je ne comprends pas grand-chose à ce qu'ils disent. Il semble y avoir un langage propre au jeu. L'agent de la médiathèque présent maîtrise ce langage. Il discute et joue avec eux. Il me dit qu'il a relancé deux fois l'événement sur les réseaux sociaux pour faire de la pub à la soirée. A 21h, la soirée est obligée de se terminer. Ils n'ont pas l'autorisation de rester plus longtemps. Chacun quitte son ordinateur et rentre chez soi.

J'ai livré ici une partie de mes observations. Il s'agit d'observations qui ont pour but de décrire les moments de circulation des jeunes dans la médiathèque. Après ma période d'observation flottante, je me suis concentrée d'avantage sur l'étude de ces divers temps précédemment décrits. En parallèle de ces observations, j'ai réalisé un certain nombre de lecture dont témoigne ma bibliographie ainsi que les deux premières parties de cette recherche. La combinaison de ces efforts m'a amené à certains constats : les jeunes fréquentent peu ou pas la médiathèque. Pourtant, si on se penche sur les politiques éducatives et culturelles, la Maison des Savoirs est un endroit ressource pour ces jeunes. De là, j'ai commencé à relever certain nombre de questionnement : Quand ils l'a fréquentent, comment l'utilisent-ils ? Quelle place leur est-il fait ? Je remarque également que la médiathèque n'est pas fréquentée par une mais des jeunesses. Qui sont ces jeunes qui viennent ? Interagissent-ils tous de la même manière avec l'institution ? Par quels moyens l'institution interagit-elle avec les jeunes, et plus précisément, comment crée-t-elle du lien social avec les jeunesses ? La phase suivante de mon travail entre dans la compréhension et l'analyse de la présence des jeunes au sein de l'institution. Je serai amené à reprendre chacun de ces temps en les décortiquants au mieux.

2) ... aux cadres interprétatifs

« Les cadres primaires nous permettent de localiser, de percevoir, d'identifier et de classer un nombre apparemment infini d'occurrences entrant dans leur champ d'application » (Goffman, 1991, p. 30). Ces derniers vont permettre d'accorder du sens aux situations vécues qui autrement, seraient dépourvues de significations. Mon travail de recherche se situe dans une approche interactionniste. Mon objectif est de décrire et comprendre les interactions qui existent entre l'institution médiathèque et les jeunes de 15 à 25 ans. Par l'interaction (c'est-à-dire l'interaction face à face), « on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ». (Goffman & Accardo, 1973). De nombreux auteurs se sont intéressés à l'étude des interactions. Il faut donc revêtré « une lunette de chercheur », faire un choix dans la manière d'aborder son terrain scientifiquement. Cette décision ne doit pas relever du fruit du hasard. Mes observations flottantes ainsi que mes lectures m'ont conduit vers les travaux de sociologues de l'Ecole de Chicago comme Goffman (1991) et Black (2008) dont les pensées ont fortement influencés les miennes. Je souhaite me servir de leurs concepts : celui de la « représentation théâtrale » de Goffman (1991) et celui du « lien social en médiathèque » de Black (2008) afin de faire parler mon terrain de recherche.

2.1) Le cadre de la représentation théâtrale de Goffman

Goffman imagine le monde comme une scène de théâtre. Toutes les interactions seraient des représentations théâtrales. Pour lui, les différents actes de notre vie quotidienne ne peuvent être réellement compris qu'à partir de l'utilisation d'un ou plusieurs cadres qui les fasse parler, qui leur donne du sens. Dans ses ouvrages, il donne les éléments essentiels du cadre théâtral qu'il utilise. Il expose cela comme « un guide » qui propose un éclairage sociologique à partir duquel on peut lire la vie sociale et plus spécifiquement le type de vie sociale qui se met en place dans des limites physiques telles que celles d'un bâtiment ou d'un établissement (Goffman, 1991, p. 132 à 139) :

La représentation : il s'agit du moment où l'individu se transforme en acteur. Les représentations n'ont pas toutes le même degré de « pureté » et il convient de classer selon qu'elles sont plus ou moins destinées à être regardé par le public, les spectateurs. Les représentations les plus pures sont les spectacles de cabarets, ballets ou encore concerts. Ensuite, dans un second degré, on peut citer tout ce qui tourne autour des tournois et rencontres sportives. Ensuite, viennent les mariages et les enterrements suivis des conférences et des discussions. Enfin, les représentations les plus impures sont celles qui se déroulent dans la vie quotidienne que ce soit professionnelle ou familiale.

L'acteur c'est l'individu qui est entré dans l'espace scénique pour la représentation. Le théâtre est le lieu où s'opère la distinction entre le comédien (ou acteur individuel) et le personnage (rôle qu'il incarne). Il faut effectuer ensuite une distinction entre le rôle (désigne une aptitude ou une fonction, quelque soit le cadre dans lequel elle apparaît), la personne (sujet d'une biographie) et le personnage (version théâtrale de la personne). Dans la vie quotidienne, notre attention se porte d'avantage sur le rôle de tel individu dans tel domaine que sur ce qu'il fait dans la vie en tant que sujet doté d'une biographie propre. Ceux qui sont séparés en acteur et en public pour une représentation peuvent former « une équipe » pour une autre représentation.

L'équipe de représentation : Goffman, dans le milieu de la sociologie, a également travaillé sur le concept d'équipe qu'il renvoie à « un ensemble de personne dont la coopération très étroite est indispensable au maintien d'une définition donnée de la situation » (Nizet & Rigaux, 2014). Ces personnes coopèrent à la mise en œuvre d'une « routine particulière » (Goffman & Accardo, 1973 p. 81.). Une équipe est donc pour Goffman un acteur collectif qui doit compter sur la conduite des autres pour mener à bien la représentation. Ils sont regardés de manière continue sans en être dérangé par le « public ».

Le public : c'est l'individu qui entre dans l'univers du dramaturge. Son rôle consiste à se trouver devant toute activité quotidienne, à y jeter un œil à la fois sans se cacher mais sans y participer non plus. Il n'a pas le droit d'intervenir sur ce qui se passe sur scène. Il ne peut que très occasionnellement faire partager son avis. Quelqu'un qui va

au théâtre est également autre que soi. La réaction du public peut servir d'indicateur, le rire par exemple. Goffman insiste sur le fait qu'il faut différencier celui qui est provoqué par un acte ou une réplique drôle de celui provoqué par le bafouillage ou l'embrouillement d'un comédien sur scène. Le premier est le spectateur qui rit, le second est l'amateur. Dans les deux cas, cela fera réagir les comédiens puisqu'ils devront ajuster leur jeu.

Dans la vie réelle, les trois partenaires (deux comédiens et le public) se ramènent à deux : une personne adapte le rôle qu'elle joue aux rôles que jouent les autres personnes présentes qui constituent aussi le public. Chacun est à la fois acteur et public.

La façade sociale: c'est la partie de la représentation qui a pour fonction normale d'établir et de fixer la définition de la situation qui est proposée aux observateurs. Elle est composée de différentes parties :

- le décor qui comprend le mobilier, la décoration, la disposition des objets et d'autres éléments de second plans et les accessoires des actes humains. Il est normalement géographiquement stable.
- la façade personnelle : désigne les éléments qui, confondus avec la personne de l'acteur lui-même le suivent partout où il va. On peut y inclure les signes distinctifs de la fonction ou du grade, le vêtement, le sexe, l'âge, les caractéristiques raciales, la taille, l'attitude, la façon de parler... Il faut distinguer la manière (stimuli qui indiquent le rôle que l'acteur compte jouer dans la situation présente) de l'apparence (stimuli qui révèlent le statut social de l'acteur).

L'idéalisation : Une représentation met en œuvre une image idéalisée de ce qui se passe : quand un acteur se trouve en présence d'un public, sa représentation tend à s'incorporer et à illustrer les valeurs officiellement reconnues. Il existerait un moyen de hiérarchisation qui partirait de l'idéalisation de positions supérieures et où les individus aspireraient à passer des positions inférieures aux positions supérieures. C'est en lien avec la volonté de se rapprocher du « foyer sacré des valeurs sociales établies » (Goffman, 1991). Si quelqu'un se propose d'exprimer des normes idéales

au cours de sa représentation, il doit dissimuler ou renoncer à toute action incompatible avec ces normes. Ces actions, si elles amènent une satisfaction pour l'acteur continueront à être pratiquées en secret (chez les hindous, on nomme cela les « consommations secrètes »).

La région : il s'agit de « tout lieu borné par des obstacles à la perception ». La représentation se produit dans une région strictement délimitée. Certains lieux peuvent faire office à un moment de région postérieure et à d'autres, de région antérieure.

- La région antérieure est le lieu où se déroule la représentation. C'est le lieu où se déploient certaines normes que l'on peut répartir en deux grandes catégories : les normes de « politesses » (façon dont l'acteur traite le public pendant la conversation) et les normes de « bienséances » (façon dont l'acteur se comporte quand il se trouve dans le champ visuel et auditif du public). Ces deux notions sont à mettre en lien avec la façade personnelle : « la manière » est en lien avec « la politesse » tandis que « l'apparence » est en lien avec « la bienséance ».
- La région postérieure (coulisse) : c'est le lieu, en rapport avec une représentation donnée, où l'on a toute la liberté d'aller consciemment à l'encontre de la perception créée par la représentation (emménagement des accessoires scéniques et de la façade personnelle, lieu de stockage des équipements cérémoniels). C'est le lieu où on peut rectifier les défauts. C'est là que l'acteur peut se détendre, abandonner sa façade. Aucun membre du public n'est invité à venir faire son apparition dans la région postérieure. Un moment propice pour regarder le processus de maîtrise des impressions est le passage d'une région à une autre. Le langage des coulisses consiste à s'appeler les uns les autres par le prénom, à proférer des jurons, à s'habiller de façon négligée, à taquiner, à faire des blagues, de manière générale, à agir de façon familière.
- La région extérieure : tout ce qui se trouve hors de l'établissement. Les personnes qui évoluent dans cette région sont les « personnes extérieures ».

Goffman traite d'un dernier élément qui est la notion de ritualisation dans les

représentations : « Si l'on adopte, momentanément, non plus le point de vue de la représentation mais celui des acteurs qui y participent, on peut faire une constatation intéressante à propos de l'ensemble des diverses routines que contribue à réaliser un groupe ou une classe d'individus. Les membres d'un groupe ou d'une classe ont tendance à s'engager de façon personnelle dans certaines routines particulières...» (Goffman, 1973).

2.2) Le concept de « troisième lieu » en médiathèque

A la question que j'ai posée précédemment, à savoir si une médiathèque peut être vectrice de lien social, la réponse a priori est négative. Dans la définition générale d'une médiathèque, il n'apparaît pas que l'accompagnement des jeunes en difficulté relève de ses missions et de celles de ses agents. Pourtant, il est temps de s'intéresser au concept de « bibliothèque 3^{ème} lieu ». « Le troisième lieu » (Oldenburg, 1999) est une notion qui a fait son apparition au début des années 1980. Son penseur se nomme Ray Oldenburg. Il est professeur de sociologie urbaine à l'université de Floride. Il décrit le troisième lieu comme se distinguant du premier (qui renvoie à au domaine familial, le foyer) et du deuxième (qui renvoie à l'espace de travail). Le troisième lieu est complémentaire des deux premiers. Il est plus orienté sur la vie sociale et correspond donc à des espaces où les gens peuvent se rencontrer pour échanger de façon informelle. L'auteur, dont la démarche s'apparente à celle des sociologues de l'Ecole de Chicago, a défini les caractéristiques de ces espaces : neutre et vivant ; un lieu d'habités ; comme à la maison ; d'oëcuménisme social et un cadre propice au débat. Oldenberg, dans ses travaux, n'a pas clairement identifié la bibliothèque comme un troisième lieu. C'est Robert Putnam, un autre sociologue, qui voit ce concept dans une bibliothèque de Chicago (Putman, 2003, p.50). Le parallèle sera d'avantage précisé en 2008 par Black Alistair (2008) : « Aux côtés d'autres établissements de la vie de tous les jours, où l'on peut traîner et se détendre, à l'instar des cafés, librairies, tavernes, lunch clubs et centres communautaires, elles [les bibliothèques] ont historiquement témoigné des qualités essentielles propres au "troisième lieu" : elles représentent des endroits neutres, gommant les clivages sociaux, plutôt sans prétention, communautaires ; elles constituent des territoires familiers, confortables, accessibles, qui favorisent l'interaction, la conversation (dans

certaines limites) et une ambiance enjouée ; elles sont fréquentées par des “habitués” et font fonction de second chez-soi, soulageant les individus du train-train quotidien, procurant réconfort et distraction » (Black, 2008, p 27). Dans son site Internet, la médiathèque d’Agde se revendique comme étant un « troisième lieu ». Avec ce que cela implique, elle reconnaît son rôle social et notamment envers les jeunes du quartier prioritaire.

Conclusion Chapitre 4 :

Pour identifier un ou plusieurs événements, il faut déterminer un cadre interprétatif (Goffman, 1991).



Mes premières observations

Ont eut lieu de Novembre à Décembre. Leurs objectifs étaient d'identifier les mouvements de jeunes au sein de la médiathèque ainsi que leurs rapports avec les différents acteurs. J'ai dégagé un certain nombre de constats :

- Il y a des événements quotidiens et des événements exceptionnels
- Les jeunes viennent très peu à la Maison des Savoirs
- Les allers/venues ont un caractère routinisé.



Mes lectures exploratoires

Mes lectures se sont portées sur les auteurs de l'école de Chicago et notamment sur l'interactionnisme.



Cadres interprétatifs →

Erving Goffman

- Les représentations théâtrales : considération du monde comme une scène dans laquelle toutes les interactions sont des représentations. Va permettre d'analyser les typologies de jeunes en se basant sur des indicateurs comme : la description de l'acteur, la représentation, le public, la façade sociale, l'idéalisation, la région.

Black Alistair

- Le concept de troisième lieu en médiathèque : identification des bibliothèques/médiathèques comme des lieux permettant de créer du lien social. Il donne plusieurs critères, indicateurs, qui confèrent ce caractère aux troisièmes lieux : neutralité du lieu, fréquentation d'habitues, endroits familiers et qui favorisent l'interaction.

Chapitre 5 : Résultats de la recherche

L'analyse des données a pour objectif de faire se croiser cadre interprétatif et éléments de terrains. L'utilisation du cadre interprétatif va permettre de donner du sens aux éléments issus de l'observation et des entretiens. J'utilise « l'analyse thématique » pour traiter mes données. Premièrement je souhaite créer une typologie des jeunes qui viennent à la médiathèque en m'appuyant sur les travaux de Marlière (2005). Cette analyse aura pour objectif de décrire l'utilisation qu'ils font de l'établissement grâce au cadre théâtral de Goffman. Dans ses travaux, il s'intéresse d'avantage à la structure des expériences individuelles de la vie sociale qu'à la structure de la vie sociale. Il faut donc entendre que la typologie des jeunes qui va être mise en évidence est valable pour un « ici et maintenant ». Cette description me permettra ensuite de nourrir l'analyse qui porte sur la création de lien social. Je m'appuierais donc sur les travaux d'Alistair qui a réfléchi aux présupposés qu'une médiathèque doit avoir pour se revendiquer de « troisième lieu » et par là avoir son caractère de lien social.

Premier temps de description et de compréhension de l'utilisation de la Maison des Savoirs par les jeunes:

- La description des acteurs : Il s'agira de faire apparaître les « typologie des jeunes » qui viennent à la Maison des Savoirs. Cette typologie fera apparaître le rôle que les individus jouent. Pour chaque « type », il conviendra d'analyser les autres éléments du cadre théâtral. Il conviendra également de préciser si les acteurs jouent en équipe ou seuls.
- La représentation : Cette catégorie a pour objectif de faire apparaître les moments durant lesquels les acteurs entrent en scène. Il s'agira de pointer du doigt les heures durant lesquels les jeunes sont visibles.
- L'analyse du public : il s'agit de mettre en évidence qui assiste à la représentation. Quels sont les individus présents et identifier leurs réactions.
- La façade sociale : il s'agit de mettre en lumière les éléments à la fois issus du décor mais également personnels que les jeunes ont besoin pour tenir leurs rôles au sein de la Maison des Savoirs.
- Le rapport à l'idéalisation : cette catégorie permet de mettre en évidence le

rapport que les jeunes entretiennent avec le cadre idéal du comportement à adopter en médiathèque, soit, avec le règlement intérieur.

- La région : cette catégorie va permettre d'identifier les lieux de la Maison des Savoirs qui sont utilisés par les jeunes et comment les lieux sont utilisés.

Seconde temps d'analyse du lien social mis en œuvre par la Maison des Savoirs pour les jeunes :

- Neutre: la neutralité est ici abordée dans l'optique de gommer les clivages sociaux. Elle est en lien avec l'idée de « service public ». On peut donc penser que la neutralité est pensée en termes d'opinions politiques ou religieuses.
- Un lieu d'habités : Nous nous appuyons sur trois indicateurs : le réconfort, la distraction et le rituel.
- Territoire familial : Nous nous appuyons sur deux indicateurs : l'endroit doit paraître confortable et accessible
- Favoriser l'interaction : pour l'interaction en médiathèque on pense au fait que ça puisse favoriser la conversation (dans certaines limites) et une ambiance enjouée.

De manière schématique, l'analyse sera réalisée en deux temps :



La création de ces catégories d'analyse a donné lieu par la suite à la création d'un tableau (Annexe 5) dans lequel j'ai fait apparaître à la fois des éléments d'observations et aussi des morceaux d'entretiens. J'ai procédé à une analyse thématique pour décrire et comprendre le rôle de lien social que la médiathèque joue envers les jeunes qui la fréquentent.

1) Description de l'utilisation de la Maison des Savoirs par les jeunes

Cette première partie d'analyse a pour objectif de mettre en évidence les grandes catégories de jeunes qui fréquentent l'établissement, ce qui amène à dresser une véritable typologie des jeunes qui viennent à la Maison des Savoirs. Il ressort des entretiens et des observations qu'il y aurait 8 groupes identifiables. Je vais mettre en relief ici leurs pratiques au sein de la médiathèque en utilisant des variables tels que leur description, les moments où ils sont visibles dans les lieux, les espaces qu'ils utilisent, leurs éléments constitutifs de leur « façade sociale », c'est-à-dire ce qui les caractérise à travers l'utilisation d'objets de la médiathèque ou à travers des éléments personnels, leur rapport au règlement intérieur et enfin, l'analyse des attitudes à leur égard des personnes présentes dans les lieux. Cette première partie d'analyse me permettra ensuite, à l'aide de ces éléments, de mettre en perspective en quoi la Maison des Savoirs est créatrice de lien sociale pour ces jeunes.

1.1) Les jeunes « wesh-wesh »

Ils sont la première catégorie à faire l'objet d'une analyse. J'ai repris ce nom qui leur a été attribué par un agent de la médiathèque :

Jeudi 18 Janvier 2018 : L'après-midi, en discussion informelle avec un agent, il se demande ce que les « wesh-wesh » font, car on ne les a pas vu aujourd'hui.

1.1.1) Description des acteurs

Il convient de réaliser la distinction entre la description des acteurs et de leur rôle.

→ La description de ce groupe : il faut noter que se sont des jeunes qui vivent dans le

quartier prioritaire de la ville d'Agde. Ils sont, pour la plupart, issus de la communauté gitane du centre ville. Ils sont de sexes masculins et ont à peine quinze ans pour les plus âgés. La plupart ont surtout entre 12 et 13 ans.

Entretien médiateur :

Lignes 180 à 182 : Ce sont les plus petits qui ont 7 ans, 8 ans, 12 ans.

Lignes 219 et 220 : **Et ces jeunes qui viennent en bande, ils habitent ou ?*

A Agde. Au centre ville.

Entretien agent catégorie C.2 :

Lignes 115 à 117 : c'est les petites bandes genre de gitans qui ont, je ne sais pas, une quinzaine d'année.

Ils ne se déplacent jamais seuls, mais toujours à plusieurs. Pour Goffman (1991), ils constituent alors une équipe de représentation dans le sens où ils forment un acteur collectif qui œuvre au maintien d'une situation dont nous parleront juste après. Je me suis alors interrogée sur le mot qu'il était possible de mettre sur ces pratiques : viennent-ils en groupe ou en bande ? Dans le milieu de la sociologie, le terme de « bande » a été largement utilisé pour décrire les pratiques de socialisation de jeunes issus de milieux populaires. Je propose de donner telle qu'elle la définition donnée par deux sociologues, Robert et Lascoumes (1974), dans un de leur ouvrage sur les formes de regroupement des jeunes : « La bande est loin d'être une antichambre, de jouer un rôle de facilitation à un moment et à une époque difficile, la bande se constitue en pseudo-société refuge à fondement symbolique et magique, donc regressif ou du moins stagnant » (P. Robert, P. Lascoumes, 1974. P. 296). Le terme de « bande », à connotation péjorative, laisse entendre qu'elle est constituée d'un ensemble de jeunes repliés sur eux-même, complètement imperméable du reste de la société. Un sociologue américain, Fichter (1960), propose une définition plus neutre des formes de regroupement de jeunes en utilisant le terme de « groupe » qu'il définit comme « une unité sociale identifiable comme telle, à la fois par ses membres et par ceux du dehors, ou chaque individu à une position, un statut bien défini, avec des rôles bien précis avec des relations réciproques, des interactions que régissent les normes de conduite et des valeurs communes. Tout groupe se caractérise par des

objectifs et des buts sociaux, conscients ou inconscients, avec une permanence relative, c'est-à-dire une durée mesurable dans le temps » (J.H. Fichter, 1960, p. 80-81.). Pour Eric Marlière (2005) par exemple, dans son étude sur les groupes de jeunes d'une banlieue parisienne, il préfère la notion de groupe à celle de bande qui pour lui est une notion qui « permet aussi de tenir compte de l'ascendance commune (lien du sang), de la proximité territoriale (temps et espaces communs), des caractéristiques corporelles et biologiques (ethnie, âge, sexe) et des intérêts communs (adhésion collective pour la poursuite d'un intérêt commun) » (Marlière, 2005, p. 24). Les jeunes identifiés alors dans cette catégorie viennent à la Maison des Savoirs en groupe.

Mardi 27 Février : Je rencontre Thierry Patrac, médiateur de la communauté gitane dans le centre ville. Il travaille une partie de son temps à l'EJA. C'est là bas que je fais sa rencontre. Il me propose de venir participer à un atelier théâtre et danse qu'il anime avec des jeunes de la communauté. A l'occasion de cette rencontre, il me parle un peu des habitudes des jeunes par rapport à la MDS. Il me dit notamment que les gitans ne se déplacent jamais seuls quelque part. Ils sortent toujours en groupe.

Jeudi 1^{er} Mars : Un jeune entre tout seul dans le bâtiment. Rapidement, il passe un coup de fil avec son téléphone portable pour savoir où sont ses amis.

Entretien médiateur :

Lignes 191 et 192 : Et quand ils viennent seul non, tu ne les entends pas.

→ Leurs rôles à tenir : On peut distinguer deux grands rôles que ces acteurs essaient de maintenir quand ils viennent. Il s'agit pour eux, d'arriver à se montrer, à la fois devant les filles mais aussi face à l'autorité tout en reproduisant les modèles de leurs aînés.

Entretien médiateur :

Lignes 180 à 182 : Ils viennent ici c'est pour foutre le bordel. Ils viennent ici en groupe. Comme nous quand on faisait avant. Ils viennent avec des petites filles.

Lignes 185 et 186 : Bhen je pense qu'on l'a tous fait. C'est pour faire voir qu'on est

un homme devant les petites...

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 115 à 117 : c'est les petites bandes genre de gitans qui ont, je ne sais pas, une quinzaine d'année qui viennent pour... Soit fricoter.

1.1.2) Une représentation rythmée par les saisons

Les jeunes du centre ville d'Agde fréquentent la MDS seulement durant l'hiver. C'est la période de l'année où la rue vit très peu.

Mercredi 29 Novembre : les gitans viennent à la médiathèque essentiellement pendant la période hivernale.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 187 et 188 : C'est juste une balade, une promenade, surtout l'hiver on le sait.

En revanche, ils utilisent le bâtiment aux mêmes heures que le groupe des gros lecteurs. Je décrirais plus en détail ces heures dans l'analyse de la seconde catégorie.

1.1.3) Circuler dans l'espace : chaque chose à son lieu

Les jeunes de cette catégorie viennent dans le but de s'approprier le lieu et non ses usages ou ses ressources. Bien qu'ils soient susceptibles d'utiliser l'ensemble du bâtiment quand ils viennent, ils utilisent tout de même des espaces bien délimités.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 175 à 179 : Ils sont... Hum... Hormis certains, certaines petites bandes qui viennent utiliser seulement l'espace et pas les ressources. Ils sont en circulation dans l'espace. Il y a vraiment une différence entre les jeunes qui entrent dans la médiathèque, qui sont en circulation, donc c'est-à-dire qui veulent s'approprier le lieu sans s'en approprier et les usages et les ressources.

Ces espaces sont le reflet du rôle qu'ils ont à tenir :

→ Se cacher pour se montrer aux filles : Dans cette optique, les jeunes vont être amenés à circuler à la cafétéria, dans la bibliothèque musicale et sur les tables du coin art/romans. Ce sont les lieux « cachés » et « tranquilles » de la Maison des Savoirs. Ils recherchent ces espaces pour ne pas subir le contrôle de l'autorité.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Ligne 198 : En musique et sur la partie exposition.

Entretien agent catégorie C2 :

Ligne 117 : le petit coin café on se fait des bisous.

Lignes 123 à 124 : Et bien là aussi, en histoire. Enfin, plutôt vers l'art ou sinon au fond des romans.

→ Se montrer à l'autorité : Les jeunes vont être davantage portés sur des espaces « voyants » et dans lesquels ils ont « une place de supériorité ». Ils utilisent l'espace du « canapé rouge » qui surplombe l'ensemble de la MDS ainsi que l'espace bibliothèque jeunesse sur lequel ils ont un ascendant en termes d'âges. De plus, sortant à peine du primaire, ils ont une bonne connaissance de ce lieu qu'ils ont sûrement eu l'occasion de fréquenter quand ils étaient plus jeunes lors des animations scolaires. Ce sont des endroits stratégiques pour défier l'autorité.

Mercredi 17 Janvier : Ils commencent par être à la Bibliothèque jeunesse et vont ensuite à la cafétéria.

Vendredi 2 Mars : Ils n'hésitent pas sur leur destination. Ils traversent le hall et montent à l'étage. Ils restent au niveau du canapé rouge. Un médiateur et un cadre catégorie B se précipitent immédiatement sur eux. Je ne peux pas bien voir ce qui se passe mais le ton monte : « Vous sortez d'ici ! », de là, la bande rétorque : « On reviendra ». Les deux agents répètent : « non, vous ne reviendrez pas ». Le groupe sort en courant et rigolants. Satisfaits.

Entretien médiateur :

Ligne 182 : ils se mettent sur les fauteils en haut

Ligne 221 et 222 : Des fois ils montent à la jeunesse en haut et ils font les pitres

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 127 et 128 : ils sont au premier étage aussi. Là ou il y a le canapé rouge.

Lignes 130 à 133 : Les bisous c'est histoire enfin bon, vers l'art. Il y a des petits recoins derrière la travée et quand ils veulent faire les beaux pour montrer que c'est toi qui décide, qui fait ce que tu veux et bien là c'est plutôt au premier étage.

Aussi, Le Clanche et Prunier (2015) dans leur étude sur les publics en bibliothèque, affirment que « les adolescents en groupe ont une logique de conquête, ils aiment investir des lieux dont l'usage ne leur ait pas destiné » (Le Clanche, Prunier, 2015)

1.1.4) Des éléments de façade d'avantages personnels

Comme il a déjà été évoqué antérieurement, les jeunes de cette catégorie ne viennent ni pour les usages, ni pour les ressources du bâtiment. En revanche, ils utilisent un certain nombre d'éléments qui les rendent facilement reconnaissable.

→ Les accessoires personnels : Ce sont grâce à ces éléments que le public reconnaît immédiatement les acteurs en présence. Pour Goffman (1973), les vêtements sont un « appareillage symbolique » (Goffman, 1973, p. 29) qui sont un signe distinctif parmi d'autres. Le vêtement apparaît presque comme un des éléments les plus importants. C'est un costume sans lequel l'acteur ne peut pas entrer en scène. Sans être allée dans le détail, j'ai pu mettre en évidence que le jogging et les baskets sont deux éléments principaux de ce costume. Egalement, la coupe de cheveux de type « footballeur » est un signe distinctif de ce groupe de jeunes.

Observations :

Mercredi 17 Janvier : Les jeunes sont vêtus de joggings et baskets. Ils ne touchent jamais aux livres.

Jeudi 1^{er} Mars : Le jeune est facilement identifiable comme faisant partie de la communauté gitane de par sa tenue vestimentaire sportive : jogging et baskets.

Vendredi 2 Mars : Le groupe de 8 garçons est facilement identifiable. Ils sont tous habillés et coiffés de la même façon : jogging, basket, gel dans les cheveux, coupe de footballeur.

→ *Les éléments du décor* : Bien qu'il y ait un réel désintéressé pour le livre, les jeunes utilisent cependant quelques éléments de décors pour réaliser leur représentation. Notamment, la dégradation du mobilier tel que le « canapé rouge » sur lequel ils viennent se montrer et défier l'autorité est source de distraction. Aussi, les jeunes Wesh-Wesh viennent pour utiliser le WIFI dans le bâtiment.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 185 à 187 : Ce sont des jeunes qui ne viennent pas pour travailler. Donc je pense que ce sont des jeunes du quartier qui entrent dans les lieux pour se balader, pour découvrir ce qui est accessible mais qui ne vont pas l'utiliser.

Entretien agent catégorie C2 :

Ligne 128 : Ils se mettent dessus et ils foutent le bazar.

Entretien médiateur :

Lignes 203 et 204 : Ils nous ont fracassé le canapé en haut.

Ligne 206 : Ils ont tout arraché. Ils mangeaient des pépitos. Ils en ont jeté partout.

1.1.5) Imposer son comportement en jouant

Le rapport à l'idéalisation, soit au comportement toléré par le règlement intérieur de la MDS, semble difficile à adopter par les jeunes. Il est d'ailleurs rapporté qu'ils « mangent, font du bruit, dansent, s'amuse et dégradent le matériel ».

Mercredi 17 Janvier : Les jeunes présents ce jour là mangent dans la bibliothèque jeunesse. Ensuite, quand ils se font « virer » et qu'ils arrivent à la cafétéria, ils font beaucoup de bruit, traînent et investissent le lieu.

Vendredi 2 Mars : Ils entrent en groupe, très bruyamment.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 206 à 209 : Très indépend et qui ont du mal à respecter un règlement puisqu'ils ne prennent pas conscience du règlement. Ils ne prennent pas conscience de la richesse de la bibliothèque, ils n'ont pas conscience de ce qu'ils peuvent eux y trouver donc ils imposent leur propre comportement.

Lignes 214 à 216 : Oui, obligatoirement puisqu'ils ne correspondent pas, ils ne suivent pas le règlement. Donc se déplacent bruyamment, mangent dans l'espace alors que ce n'est pas autorisé. Ou dégradent le mobilier.

Entretien médiateur :

Lignes 182 et 183 : ils dansent, ils s'amuse, ils téléphonent. Ce n'est pas une cour de récréation.

Lignes 186 et 187 : Mais on n'est pas une cour de récréation ici, on est dans une médiathèque. Ils doivent respecter mais ils ne respectent rien.

Lignes 198 à 200 : Oui, mais des fois non parce qu'ils sont 5 ou 6 alors interdit. Alors on leur dit : « c'est interdit, mais tu peux venir avec tes parents ». C'est ça qu'on leur dit. Si tu viens et tu ne fais pas de bruit, tranquille, si tu respectes les lieux ça va.

Lignes 203 et 204 : Ils nous ont fracassé le canapé en haut.

Ligne 206 : Ils ont tout arraché. Ils mangeaient des pépitos. Ils en ont jeté partout

Entretien agent catégorie C2 :

Ligne 118 : les mecs qui font les beaux devant les filles et qui font du bruit.

Pour les agents, le fait que les jeunes « n'utilisent pas les ressources et ne prennent pas conscience de la richesse de la bibliothèque » est un comportement qui n'est pas en adéquation avec le lieu. Pourtant, même eux reconnaissent que le règlement intérieur n'est pas à jour.

Entretien responsable secteur jeunesse :

Ligne 168 : Déjà je ne sais pas s'ils le consultent, ça c'est certain. Il n'est pas à jour.

Les extraits d'entretiens ainsi que mes observations révèlent d'avantage que le comportement des jeunes tient plus de la distraction que de la réelle confrontation à l'autorité. Même si la confrontation est certaine, les jeunes sont plus dans une démonstration que dans un refus d'écoute et d'autorité. Le jeu peut largement être associé à ce type de comportement. Comme le révèle un entretien, les jeunes n'ont pas conscience de ce qu'ils peuvent faire dans le lieu, donc, ils l'investissent à leur manière, s'y établissent. Ils rient, ils jouent et sans le vouloir, imposent leur

comportement au reste des usagers et aux agents, qui constituent leur public.

1.1.6) Une relation conflictuelle avec le public

Le public est d'avantage ici à mettre en lien avec les fonctions que les personnes. Il faut distinguer qui leur porte attention de la réaction.

→ Qui assiste à la représentation ? Les jeunes vont chercher à jouer leur représentation face aux agents de la Bibliothèque Jeunesse et aux agents du poste accueil multimédia car ils sont situés dans les espaces « pour se montrer ». Seulement, des fois, il y a l'agent responsable de la sécurité ainsi que les agents de médiation qui vont assister à la représentation quand cela commence « à déraper ». Ils sont plutôt fuis par les jeunes.

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 124 et 125 : Ils sont loin parce qu'à l'entrée ils savent qu'il y a les agents de médiation.

→ Les réactions du public : Il y a différentes trois types de réactions qui peuvent être mise en évidence et dépendent plus du caractère des agents que de leur poste. La première réaction que la représentation des jeunes peut susciter est la peur. Il s'agit de la réaction des agents situés aux postes de la Bibliothèque Jeunesse.

Observations :

Mercredi 17 Janvier : Les agents de la bibliothèque jeunesse demandent aux jeunes en train de manger de bien vouloir aller faire ça à la cafétéria. Un agent et un des médiateurs disent qu' « ils sont des sauvages ». L'agent de sécurité va discuter avec eux à la cafétéria et tente de revenir sur ce qui vient de se passer. Une des agents de la bibliothèque jeunesse est tendue. Elle demande, a posteriori, que quelqu'un reste avec elle à la BJ pour le reste de l'après-midi.

La seconde réaction est le refus d'entrer en interaction. Il s'agit du refus d'accueillir, de gérer ce qui semble être « un problème ».

Jeudi 18 Janvier : Lors d'une discussion informelle avec une animatrice du secteur jeunesse, elle me fait part de son sentiment sur l'impossibilité d'une amélioration

quant à l'accueil des jeunes gitans du centre ville au sein de l'établissement.

Vendredi 2 Mars : Un médiateur et un cadre catégorie B se précipitent immédiatement sur eux. Je ne peux pas bien voir ce qui se passe mais le ton monte : « Vous sortez d'ici ! », de là, la bande rétorque : « On reviendra ». Les deux agents répètent : « non, vous ne reviendrez pas ». Le groupe sort en courant et rigolants. Satisfaits.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 209 et 210 : Il n'y a pas d'échange qui est créé. Moi c'est ce que je ressens.

Entretien médiateur :

Lignes 187 à 189 : Alors on leur dit « il ne faut pas faire de bruit... » mais ils ne respectent rien. Alors on les mets dans la rue gentiment. Et quand ils sont à a porte là bas, ils nous sortent tous les gros mots que ça existe.

Lignes 194 à 196 : Mais maintenant je ne les fais plus rentrer du tout.

*Vous faites comment ?

Dès qu'on les voit on les refou dehors desuite.

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 140 à 143 : il y a eu quelques fois ou c'est Cathy qui les fait carrément sortir quand elle passe devant ou sinon bhen après c'est Gaëtan qui les fait sortir ou Jeff. Bon c'est vrai que bon il m'est eu arrivé de réagir et de les faire sortir mais a priori ce n'est pas mon travail.

Enfin, la dernière réaction identifiée est « l'entrée dans le jeu » :

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 150 à 153 : Bon et bien moi quand c'est comme ça je reste à côté d'eux, et je fais des réflexions tout le temps. Forcément ils en ont marre de moi donc ils s'en vont. Il faut les avoir à l'usure, je te le dis. Et moi je les ais à l'usure, ça va.

→La réponse des jeunes : Face à cela, les jeunes semblent être dans une réaction ou

jeu et agressivité se mêlent.

Entretien agent de médiation :

Lignes 222 et 223 : Alors il faut leur dire doucement, gentiment, parce que c'est des petits jeunes donc bon... Mais en sortant ils nous balancent à la figure tout des gros mots.

Pourtant, un médiateur de la communauté avec qui j'ai pu échanger sur le sujet me faisait part de son avis :

Mardi 27 Février : Selon le médiateur de la communauté gitane à Agde, les gitans ont un réel problème de compréhension. Ils ne perçoivent pas le monde de la même manière. C'est la raison pour laquelle les échanges avec les agents se font la plupart du temps dans l'agressivité et l'énervement.

1.2) Les grands lecteurs

Il s'agit de la deuxième catégorie de jeunes qui viennent à la Maison des Savoirs. Leur nom a été soufflé par un agent de la médiathèque.

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 25 à 27 : Je parle avec qui... Camille. Camille il a quel âge ? 14 ans ?

Christophe : hum hum.

Donc c'est un grand lecteur.

1.2.1) Description des acteurs

Les jeunes faisant partie de cette catégorie ont entre 14 et 15 ans. Ils sont généralement à la fin de leur période de collège. On ne voit que très peu de lycéens et étudiants car ils sont plus pris par leurs études et n'ont plus le temps de faire « de la lecture plaisir ». Leur lecture est essentiellement scolaire. Ces jeunes sont généralement de sexe féminin même si on remarque la présence de certains garçons. Ils évoluent dans un contexte social qui leur facilite l'accès à l'offre culturelle. Leur habitude est familiale. Certains autres lecteurs ont commencé grâce à leur venue au primaire avec les classes. Ce groupe vient généralement seul à la MDS. L'étude de Le Clanche et Prunier (2015) vient confirmer ces observations. Ils constatent en effet que les femmes lisent en moyenne d'avantage que les hommes et également que se sont

les personnes qui ont un niveau d'étude et un revenu élevé qui lisent également le plus.

Mercredi 6 Décembre : Je suis au poste de prêt retour et je remarque que ceux qui lisent beaucoup sont collégiens. Ils ont entre 14 et 15 ans ce qui correspond à la période de 4^{ème}, 3^{ème}. Il y en a des plus jeunes aussi. Je pose la question aux agents, s'ils ont une idée de pourquoi. Ils me répondent qu'au lycée, les jeunes n'ont plus cette notion de « lecture plaisir ». Ils sont très occupés par les lectures pour le BAC. Ils viennent généralement seuls

Entretien Agent catégorie C1 :

Lignes 67 à 69 : j'ai remarqué que ce sont des jeunes filles qui venaient essentiellement pour les romans jeunesse.

Ligne 74 à 77 : C'est souvent des filles. Dans la tranche d'âge que tu m'as dit. Parce qu'après il y a beaucoup de jeunes mais qui sont un peu plus jeunes et qui eux aussi prennent essentiellement du manga. Ils ont 10/12 ans, 10/13 ans maximum.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 79 à 83 : Je pense que les gros lecteurs ils arrivent d'un contexte social qui est spécifique. Ils ont déjà une habitude, une accessibilité à l'offre culturelle qui est différente de par un milieu social, de par des usages familiaux différents. Et je pense que l'accès est facilité par cette première approche qui est familiale.

Lignes 83 à 87 : Après il y a d'autres lecteurs que nous on va piocher en faisant venir les classes, quand on leur donne des ouvrages, les documents pour s'inscrire. Là c'est une démarche individuelle. Je pense qu'il y a deux choses à différencier. On appelle en bibliothèque le « public captif ».

1.2.2) La représentation

Les moments de représentation correspondent à des temps où les individus ne sont pas pris par autre chose et notamment par leurs heures de cours. Ils viennent sur leur temps libre c'est-à-dire :

Mardi, Jeudi et Vendredi sur la dernière tranche horaire de la journée, de 16h à 18h

Les Mercredi et Samedi durant toute l'après-midi, de 14h à 18h. Ces horaires sont les mêmes pour les mêmes pour les jeunes Wesh-wesh. Seulement, les grands lecteurs viennent toute l'année et leur fréquentation est régulière. Ils viennent en moyenne une fois par semaine à la MDS.

Mercredi 6 Décembre : Je suis au poste de prêt retour et remarque que l'affluence des « gros lecteurs » commence à partir de 16h jusqu'à la fermeture de la MDS, à 18h.

Mercredi 17 Janvier : Forte affluence de jeunes collégiens entre 14h et 16h au prêt-retour.

Entre Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février : A partir de 16h, arrivée des adolescents.

1.2.3) L'utilisation de l'espace : le reflet du passage de l'enfance au monde adulte

Les grands lecteurs utilisent principalement deux espaces : soit la Bibliothèque Jeunesse soit l'espace des Romans Jeunes. La bibliothèque jeunesse se caractérise par le fait qu'elle contient les ouvrages pour les enfants de 0 à 12 ans tandis que l'espace romans jeunes, situés au sein de la bibliothèque adulte, accueil des ouvrages à partir de 15 ans. Entre les deux, c'est la période du passage, ou les jeunes vont aller parfois en bibliothèque jeunesse, parfois aux romans jeunes en fonction de leurs goûts qui s'affinent et se mûrent.

Mercredi 17 Janvier : Utilisation de l'espace en bas des romans jeunes.

Jeudi 1^{er} Mars : Présence de gros lecteurs en BJ.

Mercredi 21 Mars : Il est à l'espace Jeunesse.

Entretien Agent catégorie C1 :

Lignes 69 et 70 : Quand je suis au prêt je vois qu'il y a pas mal de jeunes qui entrent et qui vont directement aux romans et qui ressortent avec leur paquet de romans.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 70 à 75 :

*J'essai de dresser une typologie des jeunes qui viennent à la médiathèque : donc pour toi il y a des collégiens et des lycéens qui sont des bons lecteurs...

Il y en a quelques uns oui. Puiqu'on arrive à faire passer entre les deux espaces communs c'est-à-dire entre la bibliothèque jeunesse et la bibliothèque adulte, il y a quand même toute la partie de romans jeunesse qui a été faite et sur lesquels il y a un accès.

1.2.4) Une façade personnelle caractérisée par l'assimilation des usages et des ressources

Les grands lecteurs se caractérisent par leur forte assimilation aux usages et ressources du bâtiment. Ces jeunes empruntent beaucoup de documents : essentiellement des romans jeunesse, des mangas et des bandes dessinées. Ils sortent et rendent par dizaines les documents.

Mercredi 17 Janvier : Les collégiens empruntent beaucoup de roman jeunesse.

Mercredi 21 Mars : Il vient de rapporter une dizaine de mangas qu'il a lu.

Entretien Agent catégorie C1 :

Lignes 22 à 25 : Que ce soit ça mais aussi tout ce que j'aimais en bande dessinée. C'est moi qui aie influencé les achats de mangas et certaines BD aussi. Parce qu'il y avait zéro manga. Ils ne voulaient pas en acheter. A force de les saouler... ils ont dit oui.

Ligne 70 : qui ressortent avec leur paquet de romans.

Lignes 73 et 74 : Elles lisent certains romans. (*Blanc*). Pas autre chose. (*Blanc*). Et mangas aussi. Souvent elles prennent les deux

Mais en plus d'utiliser les ressources, ils utilisent les éléments de décors comme les fatsboys (sièges) et les liseuses numériques. C'est un groupe qui intègre parfaitement les normes d'une médiathèque.

Jeudi 1^{er} Mars : Un lecteur de 15 ans environs vient se poser en BJ dans un fat boy pour lire. Il lit un manga de l'étagère juste au dessus de son assise.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 75 à 77 : Après c'est certain qu'on a une concurrence numérique qui est certaine. Il y en a énormément qui lisent sur tablette je pense. Les gros lecteurs lisent aussi sur tablette. Et liseuse.

1.2.5) Un rapport respectueux à l'idéalisation

Les jeunes qui viennent à la MDS et qui sont gros lecteurs, bien que n'ayant pas pris connaissance du règlement ont un rapport très respectueux à l'idéalisation. Ils connaissent l'attitude attendue dans ce genre de lieu puisque bien souvent, les codes sociaux leurs ont été transmis par leur famille et par l'école. Ils viennent ici pour profiter des usages et ressources du lieu.

Entretien agent catégorie C1 :

Lignes 102 à 104 : Bhen en général ils n'ont pas trop accès au règlement. C'est moi qui va leur expliquer leurs limites. Les jeunes que je cotoie, avec qui... Ils sont tout à fait respectueux. Aucuns problèmes.

1.2.6) Des rapports individuels avec le public

Il faut distinguer le public avec qui les jeunes entretiennent des relations et le type de relations :

→ Le public : il s'agit des agents qui occupent les postes de prêt/retour étant donné que ce sont des jeunes qui empruntent énormément de documents, les postes de Bibliothèque jeunesse également ainsi que l'agent catégorie C2 qui est responsable de la commande des romans jeunesse et enfants.

→ Les relations : Les rapports sont individuels, les agents connaissent le prénom des jeunes qui viennent car ils ont l'habitude de les voir fréquenter le lieu. La discussion n'est pas forcément évidente à instaurer mais cela reste très respectueux.

Entre Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février : Ils viennent emprunter et rendre des documents, ils sont donc très en contact avec les postes de prêt/retour ainsi que les agents de la bibliothèque jeunesse qui les connaissent bien puisque ce sont des

ados qui ont l'habitude de venir depuis qu'ils sont enfants Certains les nomment même par leurs prénoms. Les rapports sont plus individuels, les agents savent qui ils sont. Ils n'ont jamais de retard dans le rendu des documents et tiennent informés les agents de l'état des documents.

Mercredi 21 Mars : il vient demander des renseignements à la responsable de l'espace jeunesse sur les mangas. Au fil de la discussion, il se glisse avec elle derrière le bureau des renseignements. Elle lui apprend à se servir du compte lecteur : elle lui montre pour faire des recherches sur un livre, voir s'ils sont disponibles ou non. Elle lui montre aussi qu'il peut télécharger des films ou de la musique et qu'il peut regarder et écouter depuis sa Xbox chez lui. Elle lui explique les soirées E-sport etc...

Entretien Agent catégorie C2 :

Ligne 27 : Donc avec lui on papote et tout ça.

1.3) Les jeunes « geeks »

Il s'agit du troisième groupe de jeunes que j'ai identifié au sein de la Maison des Savoirs. C'est l'agent référent de ce groupe qui les a nommés tels quels.

Entretien agent catégorie C1 :

Ligne 54 : Des jeunes... Geeks.

1.3.1) Description des acteurs

Cette catégorie est constituée d'une quinzaine de jeunes âgés entre 14 et 24 ans. C'est une catégorie dont les membres sont clairement identifiables puisqu'ils sont toujours les mêmes. Il n'y a qu'une seule fille qui fait partie des « geeks ». Après discussion avec eux, il ressort qu'ils viennent tous d'Agde ou ses environs proches : Grau d'Agde, Florensac, Sète, Marseillan ou Béziers. Aucun d'eux n'est « abonné » à la médiathèque à l'exception de la jeune fille de 14 ans. A certaine période, le groupe est d'avantage constitué de collégiens et de secondes que de plus âgés pendant les moments d'examen comme le BAC ou les partiels.

Mercredi 7 Février : Ils représentent un groupe d'une quinzaine de jeunes.

Mercredi 21 Mars : 9 jeunes sont présents à la soirée. Ils ont entre 14 et 24 ans. Il

n'y a qu'une seule fille. 2 d'entre eux vivent au Grau d'Agde, 1 qui a 23 ans à Florensac, un de 14 ans vit à côté de la MDS. Un animateur de 24 ans est à l'initiative des soirées lors de son stage à la MDS. Il vit à Agde. Ils sont presque tous camarades en dehors de ces soirées. Ils sont au collège ensemble. Tous ne peuvent pas toujours venir. Par exemple, ceux qui sont au lycée ont beaucoup trop de travail, ils préparent le BAC blanc.

Entretien Agent catégorie C1 :

Lignes 43 à 48 : Mais une majorité de ces jeunes qui viennent à ces conférences et ces animations ne viennent pas ici. C'est difficile de les faire venir. Avant on avait des séances de jeux de rôle le Samedi après-midi. Il y avait un pourcentage qui quand même s'inscrivait à la médiathèque après parce qu'ils voyaient qu'il y avait des mangas, qu'il y avait des DVDs, des films, une salle de jeux vidéo. Donc ils revenaient rien que pour ça.

Lignes 50 à 52 : De tout, de tout. Bha pas forcément d'Agde. Ils viennent un petit peu de partout. Il y a des jeunes qui venaient à mes soirées qui vivaient à Béziers, Sète, qui habitaient à Marseillan, dans les villages autour. C'est du bouche à oreille.

Les jeunes de cette catégorie ne sont effectivement jamais seuls quand ils viennent à la Maison des Savoirs. Ils viennent à une quinzaine. Ils sont constitutifs d'un groupe mais les soirées auxquels ils participent peuvent être analysées comme « une pseudo-société » (P. Robert, P. Lascoumes, 1974. P. 296) dans laquelle les jeunes sont repliés sur eux-même à l'occasion de ces moments. Le terme de bande, dans ce sens, peut être assimilé à la pratique de regroupement de cette catégorie.

1.3.2) Une représentation à l'envers du décor

La représentation de ces jeunes a lieu à intervalle régulier d'une fois par mois. Il s'agit toujours d'un Mercredi. Les jeunes viennent sur un temps d'animation qui leur est destiné et qui se nomme les « soirées E-sport ». La soirée a lieu de 18h à 21h, lorsque le bâtiment est en principe « fermé au public ». Cela correspond aux moments où les jeunes sont libres, c'est-à-dire qu'ils n'ont ni cours, ni d'activités sportives ou de devoirs à réaliser.

Mercredi 7 Février : arrivée à 18h du groupe pour la soirée E-sport. C'est le moment de la fermeture de la médiathèque. Les agents ferment les postes et se disent au revoir. Il y a une soirée E-sport par mois, toujours un Mercredi.

Mercredi 21 Mars : Aucun d'entre eux ne va jamais aux animations jeux vidéo. Les soirées finissent obligatoirement à 21h pour des raisons de sécurité. Ils ne peuvent pas rester plus longtemps.

Entretien Agent catégorie C1 :

Lignes 41 à 43 : Donc soir l'E-sport, le jeu vidéo, certaines soirées qu'on faisait autour du jeu de rôle, jeu de plateau. Parce que j'avais créé aussi des soirées jeux de plateau, jeux de rôle. Et maintenant jeux vidéo.

Lignes 118 et 119 : ça correspond aussi à des moments où ils n'ont pas cours. Ils sont plus libres.

Lignes 251 à 253 : Et des fois les soirées parce que souvent ils ont... Ils sont au lycée jusqu'à 18h. Dès qu'ils sortent c'est fermé donc bon, s'il y a des soirées à partir de 18h ils viendront.

1.3.3) Utiliser les espaces autrement

Il ressort des entretiens et de mes observations que les jeunes de cette catégorie ont une expérience bien particulière des espaces et du bâtiment en général. Ils ne le connaissent pour la plupart que lors de ces soirées. Ils ont une connaissance très incomplète du lieu et utilisent très peu d'espace :

→ La salle visio-conférence : c'est dans cet espace que se déroule l'accueil de la soirée et qu'ensuite jouent les plus jeunes à des jeux comme Mario.

→ La salle jeux-vidéo : pour certaines soirées, cette salle est utilisée pour les plus petits également.

→ La salle de travail : complètement détournée de son usage habituel, la salle de travail devient le lieu d'affrontement en ligne entre les jeunes.

Quand les jeunes sont présents, le théâtre est mis dans la pénombre puisque personne, de l'extérieur, ne doit savoir ce qui se passe. La médiathèque doit paraître fermée au

public. Les lumières sont tamisés voire éteintes.

Mercredi 21 Mars : La plupart d'entre eux ne connaissent pas du tout le bâtiment de la MDS. Quand ils viennent, ils utilisent la salle visio-conférence, la salle jeu vidéo et la salle de travail. Les petits restent dans la salle de conférence pour jouer à MarioSmash tandis que les grands utilisent le reste de la médiathèque pour jouer en réseau. Les petits font des aller/retour en courant dans le bâtiment.

Entretien Agent catégorie C1 :

Ligne 64 : La bande-dessinée. La salle jeu vidéo. Et c'est tout.

Ligne 65 à 67 : Pourquoi utilises-t-ils ces espaces là ?

Parce que ça leur parle. Ça leur parle. Se sont des choses qu'ils partagent entre eux déjà. Ça leur parle. Le reste un peu moins.

1.3.4) Utiliser le décor comme façade

Les jeunes geeks n'ont pas d'élément de façade qui leur est propre. En les observants, je n'ai rien remarqué qui soit caractéristique de cette catégorie. En revanche, ils utilisent tous les éléments de décors offerts par le théâtre de la Maison des Savoirs. Ils utilisent tous les médias qui intéressent le jeu vidéo soit les ordinateurs, les tablettes, les consoles et le matériel vidéo et audio de la salle visio-conférence.

Mercredi 21 Mars : Ils utilisent les ordinateurs de la salle de travail. S'ils sont trop nombreux, ils vont même se disputer sur les ordinateurs de la Maison des Savoirs. Ils utilisent les jeux en réseaux : LOL ou Mario Smash.

Entretien Agent catégorie C1 :

Ligne 22 : Pour moi c'est un média comme un autre. C'est... C'est un art.

Ligne 30 et 31 : On va dire que c'était une ancienne politique. Et surtout euh... les jeux vidéo c'est pour les enfants et pour les débiles.

1.3.5) Quand l'interdit devient l'autorisé

Il apparaît que lors de ces séances de trois heures d'animations, les jeunes

apparaissent comme :

→ Rigolant beaucoup : on les entend dans tout le théâtre

→ Courant dans le bâtiment

→ Ambiance conviviale

Ces éléments sont déviants par rapport au cadre idéal de la pratique en médiathèque. Seulement, dans ce contexte, les jeunes sont seuls dans le bâtiment et donc, le cadre de référence est totalement bouleversé. Ce qui est normalement « interdit » peut subitement devenir « autorisé ». C'est le groupe lui-même qui crée son cadre à la seule condition que son passage dans le bâtiment ne puisse pas être perçu le lendemain, à l'ouverture du lieu.

Mercredi 21 Mars : Ils rigolent beaucoup, on les entend dans tout le bâtiment. Ça résonne.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Ligne 128 à 131 : Même si les usages ont bien évolué en bibliothèque je crois qu'il y a cette crainte, cette contrainte là au niveau de l'école et des CDI et que l'évolution qui se fait dans notre médiathèque à nous elle n'est pas encore perçue par cette tranche là.

Lignes 169 à 172 : Si, la seule chose qu'ils doivent consulter c'est la charte de jeu vidéo, pour s'inscrire, par rapport à Mohammed et l'espace mais après... Je ne pense même pas qu'ils aillent y faire un tour.

1.3.6) Quand le public devient acteur

Le dernier élément d'analyse pour ces jeunes est la réaction du public. Le public ici est constitué d'une seule personne : l'agent catégorie C1. Les autres agents de la Maison des Savoirs ont une complète ignorance de ce qui peut se passer lors de ces soirées. D'ailleurs, quand l'agent en question n'est pas là, la soirée est annulée.

L'agent est par ailleurs complètement intégré au groupe de jeunes à l'occasion de ces

soirées :

→ Il parle leur langage c'est-à-dire celui du jeu.

→ Il prend part au jeu avec eux

→ Les rapports sont amicaux. Ils discutent de l'informel, connaissent la vie des uns et des autres.

Le public ici, est intégrer complètement à la représentation. Il prend part à la vie de la scène et au maintien de son déroulement.

Mardi 16 Janvier : Cela fait un mois que je ne suis pas venue sur mon lieu de stage.

Le lendemain (Mercredi), il y a une soirée E-sport de programmée mais l'agent qui organise ces soirées est malade depuis deux semaines déjà. Le personnel à l'accueil n'est pas content car ils continuent de prendre des réservations pour la soirée car personne ne leur a donné d'instructions. Ils disent que la soirée va être annulée. Effectivement, la soirée est annulée le lendemain.

Mercredi 7 Février : Le groupe est accueilli par un agent responsable des soirées E-sport.

Mercredi 21 Mars : Je les observe jouer et je ne comprends pas grand-chose de ce qu'ils disent. L'agent référent maîtrise ce langage, discute et joue avec eux. Ce n'est pas l'agent de médiathèque qui introduit la soirée mais l'animateur de 24 ans. L'agent lui demande s'il ramène sa copine. L'animateur répond que non, c'est compliqué, il lui en parlera plus tard.

Entretien agent catégorie C1 :

Lignes 142 à 144 : J'échange directement avec eux. Ils n'écrivent pas tout. Ca passe d'abord par la discussion, les propositions à l'oral et puis après... Il y en a certains qui écrivent sur le cahier de doléance.

Lignes 150 et 151 : On est comme un petit groupe et voilà.

1.4) Les jeunes « du GRETA »

Il s'agit de la quatrième catégorie identifiée à la Maison des Savoirs.

Entretien médiateur :

Lignes 52 et 53 : Même les stagiaires qui viennent ici, tu sais du GRETA et tout ça.

1.4.1) Description des acteurs

Ces acteurs font partie d'une équipe de représentation au sens de Goffman (1991) dont tous les membres ne sont pas « jeunes » c'est-à-dire que tous les membres n'ont pas entre 15 et 25 ans. Ce groupe représente une quinzaine d'individus. Ce sont toujours les mêmes.

Parmis eux, il n'y a pas que des jeunes. Mais la majorité ont entre 19 et 25 ans.

Leur rôle à tenir est celui d'étudiant en formation au sein de l'établissement. Ce qui implique un certain sérieux.

1.4.2) Une représentation quotidienne

Les jeunes de cette catégorie sont présents de 8h30 à 17h à la Maison des Savoirs. Seulement, ils ne sont pas toujours en position de « visibilité » pour le public. Ils apparaissent de manière ponctuelle à plusieurs moments de la journée :

→8h30 : arrivée des jeunes à la MDS.

→10h à 10h30 : pause

→12h à 14h : pause déjeuné

→16h/17h : Fin de la journée. Départ des jeunes de la MDS.

Mardi 16 Janvier : à 11h30, pas mal de jeunes traversent le hall. Ils passent la journée dans la MDS mais ne « sont visibles » dans la MDS qu'à des heures précises.

Jeudi 18 Janvier : Pause à 10h.

15h30 : sortie de leur salle.

Mercredi 7 Février : 8h30/9h arrivée du groupe du GRETA.

Mardi 13 Février : 12h c'est la pause déjeuner. Ils restent jusqu'à 14h en visibilité.

Mercredi 14 Février : 8h30 arrivée des étudiants.

Entretien médiateur :

Ligne 162 : A 8h / 8h15 ils sont ici et ils y sont toute l'après-midi jusqu'à 16h30 / 17h.

Ligne 164 : Bhen à 10h ou 10h30 ils font une pause.

Ces horaires sont très ritualisés, puisqu'il s'agit d'horaires de formation. Cela constitue la routine de cette catégorie.

1.4.3) L'utilisation de l'espace : entre l'injonction et le choix

Cette catégorie est, toute la journée, dans la salle dite « du GRETA » puisqu'elle est réservée à la formation professionnelle. Cette salle est située au premier étage de la Maison des Savoirs et les jeunes n'ont pas le choix, c'est une injonction de la part de l'institution.

Mardi 16 Janvier : Ils sont dans la salle « GRETA ». C'est une salle située à l'étage, sur la partie gauche du bâtiment.

Mercredi 14 Février : les étudiants passent la journée dans la salle qui leur est réservée. C'est une salle qui est louée par la MDS à l'organisme de formation.

Entretien médiateur :

Ligne 59 : Non, là ils n'utilisent pas. C'est des salles du GRETA.

En revanche, pour tout ce qui correspond aux moments de « visibilité » des acteurs par le public, il faut distinguer deux moments :

→ Les moments de circulation : Il s'agit des moments d'arrivés et de départ des acteurs dans le théâtre. Ils empruntent systématiquement le même chemin. Ils arrivent par l'accueil, traversent le hall, montent les escaliers et traversent la salle d'exposition pour arriver à leur salle. Ils n'utilisent que les lieux de circulation de la Maison des Savoirs. Ils font le même chemin inverse pour partir.

Mercredi 7 Février : quand les jeunes du GRETA arrivent tôt le matin, il y a encore les barrières au niveau des escaliers. Ils traversent le hall, ouvrent la barrière sans demander de permissions et montent à l'étage.

Entretien médiateur :

Ligne 55 : Tu le vois les gens qui descendent

→ Les moments de pause : Pendant ces moments, les jeunes se rendent dans des lieux où l'on peut stagner au sein de la Maison des Savoirs. Que ce soit pour la pause du matin ou celle du midi, les jeunes vont utiliser soit la cafétéria et sa terrasse quand elle est ouverte, soit le devant du bâtiment.

Jeudi 18 Janvier : à leur pause, les étudiants viennent boire un café à la cafétéria. Ils essaient d'utiliser la terrasse pour fumer une cigarette mais la porte est fermée. Quand les jeunes du GRETA sortent de leur salle, ils descendent les escaliers, traversent le hall.

Mercredi 7 Février : A la pause du matin, ils utilisent la cafétéria

Mardi 13 Février : pause déjeuner dans la cafétéria et pause cigarette devant le bâtiment.

Entretien médiateur :

Lignes 165 et 166 : *Ils vont où pour leur pause ?

Dehors. Fumer.

1.4.4) La façade personnelle

Il convient de relever que les jeunes du « GRETA » utilisent à la fois des éléments propres mais également des éléments de décors pour se constituer leur façade personnelle :

→ Les éléments propres : Ils utilisent durant leurs moments de pause la cigarette, qui est leur premier élément propre. Ensuite, durant la pause déjeuner, les jeunes emmènent leur propre repas (sandwich, plat cuisiné maison, plat à réchauffer...). Et

enfin, à la fin de la journée, on les voit généralement passer, cahier et stylo à la main qu'ils égarent parfois dans la Maison des Savoirs et est le reflet de leur statut d'étudiants au sein de l'établissement.

→ Les éléments de décor : Les acteurs utilisent des éléments de décor à la fois dans leur travail mais également dans leur pause. Ils utilisent systématiquement chaises et tables, pour travailler. C'est le mobilier dont ils se servent et non les ressources du bâtiment. Ensuite, durant leurs moments de pause, on identifie ce groupe grâce au café. Ils se rendent à la cafétéria et ont une tasse de café, soit de la machine quand il n'y a pas de public pour servir, soit frais.

Mercredi 7 Février : A leur pause du matin, les jeunes du GRETA viennent systématiquement boire un café et fumer une cigarette. Le café fait partie de la façade du décor tandis que la cigarette est un élément personnel.

Mardi 13 Février : pendant la pause déjeuner, ils amènent leur propre nourriture depuis qu'il n'y a plus d'agent qui assure le service. Ils s'installent autour des tables.

Mercredi 14 Février : Ils n'empruntent jamais de documents.

Mardi 6 Mars : à la sortie, les étudiants ont encore leur cahier et stylo à la main.

Entretien médiateur :

Lignes 55 et 56 : Parce que là on a trouvé des objets dans la salle. Je savais que c'était à eux. Des crayons, des trucs.

1.4.5) Un rapport assoupli à l'idéalisation

Il ressort en premier des entretiens ainsi que des observations que les jeunes de cette catégorie sont poli et respectueux. Ce qui révèle une concordance entre leur comportement et l'idéalisation attendue. En revanche, certaines déviances vont être autorisées de par leur statut. Par exemple, au premier étage de la Maison des Savoirs, il est interdit d'ouvrir les fenêtres pour des raisons de sécurité. Mais, pour le groupe du GRETA, il va y avoir un assouplissement de la règle dans la mesure où, comme nous le verrons dans la relation au public, une relation de confiance s'est instaurée.

Entretien médiateur :

Lignes 61 à 67 : Et quand ils ont besoins de nous ils nous appels, parce que l'autre jour il n'y avait pas de clim alors on leur ouvre les fenêtres. On n'a pas le droit mais bon on le fait.

*Pourquoi ?

Parce que bhen euh... Ils travaillent. Ce sont des adultes, ils ne vont pas sauter par la fenêtre. Je leur ai dit « il ne faut pas sauter par les fenêtres hein ! ». C'est des contacts bien.

Lignes 84 et 85 : Ils sont bien, ils sont bien. Ils respectent le truc. Parce qu'ils viennent ici pour travailler. Donc ils le respectent.

Lignes 229 et 230 : une fois qu'ils te disent bonjour, ils te le disent jusqu'à la fin du stage. Ils sont corrects

1.4.6) Une relation de confiance avec le public

Les acteurs vont avoir très peu de relation avec le public de la Maison des Savoirs.

Mardi 16 Janvier : Je constate que quand les jeunes du GRETA sortent de leur salle, ils traversent la MDS sans s'arrêter ni avoir d'interactions avec d'autres personnes que leur groupe.

Jeudi 18 Janvier : Pas d'échanges particuliers, ni visuels, ni langagier avec d'autres personnes que leur groupe.

Mercredi 14 Février : Les étudiants passent leur journée avec des formateurs qui sont extérieurs aux agents de la Maison des Savoirs.

Ils vont en entretenir essentiellement avec les agents d'accueil et de médiation qui sont leurs premiers interlocuteurs dans la mesure où ce sont les seuls à être présents quand ils arrivent le matin, et que c'est eux qui vont leur accorder un assouplissement à l'idéalisation.

Entretien médiateur :

Lignes 55 à 57 : Tous ils me disent bonjour. Parce que là on a trouvé des objets dans la salle. Je savais que c'était à eux. Des crayons, des trucs. Ce matin je leur ai donné. Ils étaient contents.

Lignes 127 à 130 : Non parce que si le jeune il pose des questions les agents d'ici ils vont les aider. Ils sont là pour.

*Donc c'est tout le monde ?

Oui. Tout le monde peut les aider. Ici les gens sont faits pour aider les gens.

1.5) Les jeunes « parents »

Ils sont la cinquième catégorie identifiée dans ce travail de recherche.

1.5.1) Description des acteurs

Les jeunes parents qui fréquentent la Maison des Savoirs ont entre 18 et 25 ans. Ce sont les jeunes mamans qui viennent toujours accompagnées d'autres membres, féminin également, de sa famille : la sœur, la mère, la grand-mère. Ces jeunes mamans sont issues de la communauté gitane du centre ville prioritaire d'Agde. La particularité de ce type d'acteur, c'est qu'il fait binôme avec son enfant. Camila Giorgetti et Serge Paugam (2013) ont travaillé ensemble sur les publics en difficultés dans les bibliothèques. Ils identifient ce service public comme étant « un des rares lieux à être fréquenté par le public en difficulté ». (Giorgetti, Paugam, 2013).

Beaucoup de jeunes parents sont issus de la communauté gitane. Ce sont les mamans qui viennent à la médiathèque souvent en famille, accompagnées soit de leurs petites sœurs, soit de leurs mères ou grands-mères.

Mardi 16 Janvier : 4 gitanes arrivent à la MDS, 2 paraissent être dans la tranche d'âge souhaitée dont une qui est maman.

1.5.2) Une représentation rythmée par les saisons

De la même manière que les jeunes « Wesh-Wesh », les mamans issues de la communauté viennent à la Maison des Savoirs pendant l'hiver, car il fait trop froid pour faire jouer les enfants à l'extérieur. Au printemps et en été, on voit ces mêmes familles sur la promenade, en face de la médiathèque. Durant l'hiver, les mamans viennent sur la dernière tranche horaire d'ouverture de l'établissement, c'est-à-dire à partir de 16h jusqu'à 18h.

Mercredi 29 Novembre : Au cours d'une discussion avec une des agents du secteur

jeunesse, on me dit que les jeunes mamans gitanes viennent surtout l'hiver.

Mardi 16 Janvier : arrivée de 4 gitanes à 16h. Elles repartent vers 17h15.

1.5.3) Utiliser l'espace comme « une garderie »

Les deux lieux de la Maison des Savoirs qui sont fréquentés par cette catégorie sont la cafétéria et la Bibliothèque jeunesse. L'espace de la Bibliothèque jeunesse est utilisé comme une garderie, puisque les mamans laissent l'enfant et se retrouvent, avec les autres membres de la famille, à la cafétéria pour discuter.

Observations :

Mercredi 29 Novembre : Au cours d'une discussion avec un agent du secteur jeunesse, on me dit que les jeunes mamans gitanes viennent essentiellement à la cafétéria et laissent leurs enfants à la bibliothèque jeunesse.

1.5.4) La façade personnelle : utilisation détournée du décor

La façade est composée à la fois d'éléments propres et d'éléments de décors :

→ Les éléments propres : Il est presque systématique que les parents emmènent le goûter de leur enfant avec eux à la médiathèque. Ils viennent en effet durant le moment propice, à 16h.

→ Les éléments de décors : Les parents, et surtout les enfants, utilisent les éléments de décor de la médiathèque de manière détournée. Ne s'intéressant pas à la lecture, ils utilisent d'avantage le mobilier ainsi que les ressources comme des jouets : livre, tapis de la bibliothèque et peluches.

Mardi 16 Janvier :

La maman amène le goûter à son enfant. Ils se servent des livres comme de « jouets » ainsi que des peluches.

1.5.5) A la recherche d'un « second chez soi »

Les mamans, à travers leur attitude, ne sont pas en accord avec l'idéalisation que le public attend des acteurs. En effet, elles se comportent à la médiathèque comme si elles étaient chez elles. Elles viennent se coiffer, font boire et manger leur enfant au

sein de la bibliothèque jeunesse et sont dans un rapport de jeu avec les ressources et le mobilier de l'établissement. Cette attitude n'est cependant pas dans une logique de provocation. Elles sont à la recherche d'un endroit où elles peuvent pratiquer les mêmes activités que chez elles sans « déranger » ou « désordonner » leur intérieur.

Vendredi 1^{er} Décembre : Je discute de manière informelle avec la cadre catégorie B responsable du secteur adulte. Elle travaille à la MDS depuis le début et me livre qu'avant (sans en préciser la date) les mamans venaient plus à la médiathèque et se faisaient par exemple, des couleurs. Elles étaient un peu « comme à la maison ».

Mardi 16 Janvier : Dispute entre la responsable du secteur jeunesse la maman gitane. La responsable rappelle à la maman que son enfant n'a pas le droit de boire et manger dans la médiathèque sauf au coin cafétéria. Le conflit dure plusieurs minutes. Les gitanes sont assises autour d'une petite table, à côté du bureau. Elles revendiquent qu'avant c'était mieux, quand il y avait la ludothèque. Les enfants pouvaient jouer. Maintenant, le CCAS est trop loin du centre ville. La responsable répertorie seulement qu'il faut respecter le règlement, que ce n'est pas elle qui l'a fait.

1.5.6) Des relations d'incompréhension avec le public

Il y a deux types de relation avec le public à dégager à la fois des entretiens mais aussi des observations :

→ *Un public inquiet* : le public, vis-à-vis de l'attitude des jeunes mamans mais aussi de leur appartenance à la communauté gitane, se sent menacé et révèle un besoin de sécurité. L'ambiance est tendue et conflictuelle. L'arrivée des jeunes mamans est source d'inquiétude pour les agents présents en bibliothèque jeunesse

→ *Un public garant de l'idéalisation* : aussi, le public se positionne comme garant de l'attitude d'idéalisation. Les échanges vont tourner autour du rappel du règlement et des normes qui sont attendues par celui-ci. La contestation que peut provoquer ce genre de rappel par les mamans alimente l'inquiétude du public.

Mardi 16 Janvier : Dispute entre la responsable du secteur jeunesse et une maman gitane. Rappel de la nécessité du respect du règlement. L'ambiance est tendue. Quand les gitanes quittent la bibliothèque jeunesse, la responsable ainsi que les agents appellent l'agent de sécurité pour le prévenir de leur présence. Les agents

semblent inquiets.

1.6) Les jeunes « travailleurs »

Il s'agit de la sixième catégorie de jeunes présents à la Maison des Savoirs.

1.6.1) Description des acteurs

Ils sont lycéens ou étudiants. Nous retrouvons très peu de collégiens dans cette catégorie car ils ont moins de travail personnel à fournir et sont plus dans une logique de travail et de regroupement à la maison. Egalement, ils sont moins autonomes pour se rendre seuls à la médiathèque. Ce groupe est donc âgé entre 16 et 22 ans et est mixte, c'est-à-dire qu'on retrouve aussi bien des filles que des garçons. Les lycéens viennent encore quelquefois en petits groupes de 2, 3 ou 4 personnes. Ils sont toutefois dans un processus d'individualisation face au travail. Les étudiants plus âgés viennent quant à eux seuls dans l'établissement. Ils tiennent tous le rôle d'étudiants, travailleurs.

Entre le Mercredi 14 Février et le Samedi 17 Février : ce sont des lycéens ou des étudiants, jusqu'à 25 ans.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 24 et 25 : Il y a a priori, enfin c'est les filles qui le disent, des lycéens qui se mettent en bas et qui travaillent.

Lignes 15 et 16 : Ceux que l'on voit principalement venir en ce moment ce sont les lycéens. Peu de collégiens.

Lignes 190 à 193 : Par petit groupe, complètement isolé du reste de la bibliothèque et que les lycéens peuvent plus facilement s'intégrer. Je pense qu'il y a un individualisme qui est déjà fait au niveau du lycée et qui n'a pas lieu du collège. Il y a cet effet de groupe qui se fait encore.

Entretien médiateur :

Lignes 11 à 14 : Mais je pense que les jeunes qui viennent ici ils ont entre 20 et 25 ans. 26 ans aussi et même plus jeunes. Pas des mineurs mais des adultes. Mais ils viennent là plutôt pour travailler pour l'école. Je pense que c'est pour faire des devoirs, des trucs ou des examens. Ils viennent ici pour travailler pour les examens.

Ligne 21 : Et ils étudient.

Lignes 25 et 26 : Il y a des jeunes filles qui viennent travailler aussi.

Lignes 32 et 33 : Non des fois ils viennent en groupe. C'est rare seuls. Des fois ils viennent seuls mais en principe ce sont des petits groupe

Entretien Agent catégorie C2 :

Lignes 13 et 14 : il y a deux petits gas qui travaillent.

Ligne 15 : ils sont en première

Ligne 20 : L'autre jour il y avait un groupe de quatre jeunes

Ligne 22 : ils ne lisent pas trop

Lignes 34 et 35 : c'est ceux qui viennent pour avoir du calme et pour travailler. C'est ceux qui viennent réviser avant les examens.

Ligne 37 : moi je dirais 18/22 ans. Et puis bon après il y a les lycéens : 16/18 ans.

Lignes 46 et 47 : il y avait une jeune de St Thibéry, une de Bessan et deux d'Agde.

Lignes 86 et 87 : ils travaillent. Avec surement des petites pauses papotage. C'est normal il faut décompresser.

1.6.2) Les moments de la représentation

Il faut distinguer deux types de journées :

→ Les journées de cours : Il s'agit du Mardi, Jeudi et Vendredi. Durant ces quatre jours, la présence des travailleurs commence à partir de 16h et s'accroît à partir de 17h jusqu'à 18h.

Entre le Mercredi 14 Février et le Samedi 17 Février :

Arrivée des travailleurs à partir de 16h.

Vendredi 2 Mars : présence de travailleurs entre 16h et 18h.

→ Les journées sans cours : Il s'agit du Mercredi et Samedi. Durant ces deux jours là, les jeunes viennent passer toute l'après-midi. Toutefois, on remarque d'avantage leur présence les Samedi après-midi car les Mercredi après-midi sont souvent consacrés aux activités extra-scolaires et de plus, les étudiants reviennent chez leurs parents le week-end. En semaine, ils sont dans les villes universitaires. Ils viennent les après-midi pour se reposer le matin.

De la même manière, leur présence est accentuée pendant les petites vacances

scolaires et ceux, sur toute la journée.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 307 à 309 : Le samedi après midi on se rend compte qu'ils viennent pour bosser. Un peu le Mercredi mais plus le Samedi pour travailler ensemble.

Entretien médiateur :

Lignes 92 et 93 : C'est les après-midi. Je pense peut être que c'est pendant les vacances ou quand il n'y a pas école qu'ils viennent étudier ici.

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 157 et 158 : c'est le Mercredi après-midi et le Samedi après-midi.

1.6.3) Une utilisation stratégique des espaces

Les jeunes ne vont pas utiliser les mêmes espaces s'ils viennent seuls ou en groupe.

→ Seuls : lorsqu'ils sont seuls, les jeunes vont utiliser la salle de travail.

Entre le Mercredi 14 Février et le Samedi 17 Février : Ils vont dans la salle de travail

Vendredi 2 Mars : Une lycéenne vient se poser en salle de travail.

→ En groupe : Lorsqu'ils sont en groupe, les jeunes vont s'installer soit à la cafétéria, sur les tables du secteur histoire ou dans la fosse.

L'utilisation de ces espaces est stratégique. Les jeunes cherchent des endroits calmes, loin du tumulte du passage. Ils ont aussi besoin de tables et de chaises ainsi que de prises pour brancher leurs ordinateurs.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 109 à 112 : Actuellement ils se répartissent par petit groupe de travail mais ils sont un petit peu partout. Peut être un peu moins sur la partie presse, moi c'est ce que je vois. Ils n'ont pas la possibilité de travailler de manière... Il faut qu'ils soient loin des tumultes mais quand même dans le mouvement de la bibliothèque...

Lignes 189 et 190 : tu avais des collégiens qui étaient principalement sur la partie cafétéria.

Entretien médiateur :

Lignes 19 à 21 : Ils se mettent là ou là (désigne du doigt les places autour de nous, dans le coin histoire) ou de l'autre côté, dans des places tranquilles.

Ligne 25 : Ah bhen ici (coin histoire) et les tables du fond. Dans la salle d'étude aussi.

Ligne 27 : Puis y'en a qui venaient à la cafétéria aussi.

Lignes 29 et 30 : Parce que c'est tranquille je pense. Il n'y a pas trop de bruit ici quand même. Ils veulent être tranquilles

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 62 et 65 : Moi je dirais l'espace histoire est souvent utilisé. Et les polars de temps en temps sur la petite table. Quand ils sont à deux ils aiment bien se mettre là. Des fois il y en a sur les courcives et puis après les postes, ceux qui veulent travailler sur les ordis sur les postes à deux et il y a aussi la fosse...

Lignes 75 à 77 : Je pense que là c'est un petit recoin, ils sont tranquilles. Je pense qu'enfaite c'est ça. Et puis ils ne sont pas à la vue de tout le monde. C'est vraiment deux espaces qui sont un peu loin.

1.6.4) La façade personnelle

Les jeunes ont à la fois des éléments qui leur sont propres ainsi que des éléments de décors pour créer leur façade personnelle :

→ Les éléments propres : Tous les jeunes qui viennent travailler à la Maison des Savoirs ont leurs outils de travail. Cela peut être maquettes, ordinateurs portables, crayons, cahiers...

Entre le Mercredi 14 Février et le Samedi 17 Février : Ils amènent toujours leurs ordinateurs pour travailler dessus.

Entretien médiateur :

Lignes 44 et 45 : S'ils ont des ordis, on peut les mettre dans des salles où ils peuvent brancher des ordis

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 72 et 73 : l'autre jour il y en a qui sont venus et ils avaient une maquette

grande comme ça.

Lignes 79 et 81 : Soit ils ont leur ordi portable soit par exemple les jeunes qui faisaient l'exposé ils avaient tout le matériel, ils avaient tout leur matos.

→ Les éléments de décors : Leurs éléments propres font qu'ils ne sollicitent pas le bâtiment pour ses ressources. En revanche, ils utilisent des éléments de décors tels que tables et chaises afin de s'installer et travailler. Ils utilisent également la connexion internet de l'établissement. Le Clanche et Prunier (2015) soulève aussi l'importance du décor de la bibliothèque pour ce public et notamment l'image de sérieux qu'elle doit renvoyer.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 193 à 195 : Et après on est plus proche des ressources de la jeunesse (en parlant des collégiens) même si on se rend compte qu'ils ne vont pas prendre obligatoirement les ressources de la jeunesse pour les utiliser in situ.

Entretien médiateur :

Lignes 80 à 82 : *Des livres, des tablettes. Est-ce qu'ils empruntent ?

Je ne pense pas non. Il y en a que oui quand même. Parce que j'ai déjà vu des jeunes qui prennent des livres pour chercher des trucs.

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 19 et 20 : quand ils ont besoin de faire un exposé ou qu'ils ont besoin d'un ordinateur.

Lignes 163 et 164 : L'ordi surtout puisque je te dis c'est rare qu'on nous demande un document papier

1.6.5) Un rapport partiel à l'idéalisation

Si les jeunes de cette catégorie témoignent d'une attitude calme et respectueuse attendue dans une médiathèque, ils n'atteignent que partiellement le cadre idéal. En effet, c'est un groupe qui n'utilise pas les ressources mis à la disposition des usagers. Ils ne sont pas abonnés à la médiathèque. Également, ils sont dans un rapport « négocié » pour ce qui est de ne pas boire ou ne pas manger dans l'établissement. En effet, c'est grâce à leur caractère travailleurs qu'ils acquièrent la confiance du public qui les « autorise » à dévier du cadre. Mais Le Clanche et Prunier (2015) les qualifient

« d'ennemis des bibliothèques publiques » dans le sens où ils constituent un public autonome mais toutefois demandeurs voire « squoiteurs » d'espace et de multimédia.

Entretien médiateur :

Ligne 15 : On ne les entend pas c'est bien. Si tout le monde serait comme ça ça serait bien.

Lignes 84 et 85 : Ils sont bien, ils sont bien. Ils respectent le truc. Parce qu'ils viennent ici pour travailler. Donc ils le respectent.

Lignes 145 à 150 : Alors des fois c'est vrai qu'il y en a qui boivent de l'eau mais bon ce n'est pas trop interdit c'est juste de l'eau. On ne les embête pas sur ça. Il faut être un peu cool quoi.

*C'est-à-dire être un peu cool ?

C'est-à-dire que s'ils sont entrain de travailler et qu'ils ont soif ils peuvent boire un peu d'eau.

Ligne 153 : Bha si c'est une bouteille de Coca ou un truc comme ça, je leur dit « discret ».

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 118 à 120 : Et sinon après les jeunes qui viennent pour bosser ils sont nickel chrome quoi. Franchement tu ne les entends pas.

1.6.6) Une relation d'autonomie vis-à-vis du public

Les relations que les jeunes de cette catégorie entretiennent avec le public sont assez rares. Les jeunes utilisent de manière très autonome le bâtiment. Cependant, grâce à leur côté travailleurs, les jeunes ont créés une relation de confiance avec le public qui n'hésite pas à leur rendre service. Les contacts sont qualifiés de « bons ».

Entretien médiateur :

Ligne 21 : Ils ne sont pas dérangeants.

Lignes 39 et 40 : Moi je ne dis jamais rien, je suis tranquille quoi. (?) Moi ou peut être Jeff maintenant. Mais après bon. Ils ne nous embêtent pas, on ne les embête pas.

Lignes 41 et 42 : S'ils nous demandent des services on peut leur rendre des services. Ils sont corrects.

Lignes 49 et 50 : je suis bien avec les gens. Moi je connais presque la plupart des

gens ici

Lignes 127 à 130 : Non parce que si le jeune il pose des questions les agents d'ici ils vont les aider. Ils sont là pour.

*Donc c'est tout le monde ?

Oui. Tout le monde peut les aider. Ici les gens sont faits pour aider les gens.

Ligne 155 : On n'est pas méchant, parce qu'on n'est pas méchant. Ils viennent ici pour travailler.

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 94 et 95 : Parce que déjà il y a le poste de renseignements déjà qui y fait. Donc en fonction des postes.

Lignes 100 et 101 : Moi je dirais que ce sont des bons contacts. Des contacts sympatiques je dirais

1.7) Les jeunes « joueurs »

Ils sont la septième catégorie de jeunes identifiés à la Maison des Savoirs.

1.7.1) Description des acteurs

Les acteurs de cette catégorie sont peu nombreux. Ils font partis d'un groupe plus grand qui regroupe des acteurs plus jeunes. Je n'ai pu identifier que 3 ou 4 ados de 15/16 ans faisant partie de cette catégorie. Ils sont tous de sexe masculin. Ce sont des jeunes qui viennent jouer aux jeux vidéo. Ils arrivent en général seuls, mais peuvent parfois retrouver une personne qu'ils connaissent dans le groupe. Ils sont habitués à venir mais selon certains agents, cette animation « ne fonctionne pas » pour eux.

Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février : Il y a deux ou trois ados qui viennent. Ils sont collégiens ou en 2nd. Le reste ce sont plutôt des primaires.

Entretien agent catégorie C1 : Ligne 39 : Souvent ce sont des jeunes qui viennent juste pour ça.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 305 et 306 : Les jeux vidéo, mais on se rend compte qu'il y a plus de petits et que ça ne marche pas avec les 14/16

1.7.2) Des représentations en liens avec des animations

Les individus qui font partis de cette catégorie viennent à la Maison des Savoirs dans des moments très précis et toujours à l'occasion d'animations spécifiques :

→ L'animation autour du casque virtuel : cette animation a lieu les Samedis matins de 10h à 12h. Cela se fait sur réservation. Il y a peu de monde et même parfois, personne.

Mercredi 14 Février : Animation autour des casques virtuels. Ils devaient être deux à venir ce jour là car ils s'étaient inscrits mais finalement, ils ne sont jamais venus et n'ont pas prévenus de leur absence.

→ Atelier jeu vidéo : Tous les Mercredi et Samedi après-midi de 14h à 16h.

Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février : Tous les Mercredi et Samedi après-midi de 14h à 16h, il y a les ateliers jeux vidéo.

Entretien agent catégorie C1 :

Ligne 38 et 39 : Je n'en vois pas beaucoup. Aux heures d'ouverture, à part quand il y a le secteur jeux vidéo qui ouvre

→ Conférences autour du jeu vidéo : je note cet événement auquel je n'ai jamais pu assister car il n'y en a pas eu durant ma période de présence sur le terrain. Cependant, il m'a été reporté que les jeunes qui viennent aux ateliers jeux vidéos participent également à ce type de conférence.

Olivier Donnat (2009) dans son étude sur les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique, ajoute que la pratique de ces jeunes « accentue la porosité entre culture et divertissement » (Donnat, 2009). Leur pratique relève d'une nouvelle forme d'accès à la culture dans laquelle les écrans prennent une place privilégiée. Les supports se dématérialisent, et l'accès à internet se généralise.

1.7.3) Un espace unique

Les « joueurs » utilisent un seul espace quand ils viennent à la Maison des Savoirs : il

s'agit de la salle collégien. C'est dans cette salle que se trouve tout le matériel jeu vidéo.

Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février : C'est dans « la salle collégien » que les jeux vidéo ainsi que l'animation du casque virtuel ont lieu.

Entretien Agent catégorie C1 :

Lignes 17 et 18 : Et j'ai voulu créer un secteur jeu vidéo. On me l'avait refusé au début et après on me l'a accepté. Parce que les autres médiathèques commençaient à le faire.

Pour des raisons de sécurité liée au prix du matériel, la salle reste fermée à clé en dehors des moments « d'animations ».

Entretien agent catégorie C1 :

Lignes 182 et 183 : Bhen enfaîtes on a du matériel assez honéreux donc on ne peut pas laisser ouvert. Y'a pas que des livres à l'intérieur. Trop dangereux, trop de matériel.

Cette salle est sombre, mais est vitrée sur le reste de la Maison des Savoirs. Elle n'a pas de décorations particulières. Les joueurs sont un peu « coupés » du reste de la médiathèque quand ils sont à l'intérieur.

1.7.4) Les outils numériques comme façade personnelle

Les jeunes « joueurs » ne possèdent pas d'élément propre, de costumes. En revanche, ils utilisent beaucoup du décor proposé par la Maison des Savoirs :

→Les ressources : ils utilisent toutes les ressources liées aux jeux vidéos (consoles, jeux, casque, écrans de télévision...).

Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février : Ce type de jeune vient à la MDS pour utiliser les outils numériques liés aux jeux vidéo : console, manettes, jeux...

→Le mobilier : la salle des collégiens bénéficie d'un mobilier confortable. Ils utilisent

les canapés pour s'asseoir, ont une petite table basse pour poser leurs manettes. On se croirait dans un petit salon.

1.7.5) Un rapport à l'idéalisation conditionné par la charte jeux vidéo

Les jeunes de cette catégorie sont dans un rapport cohérent à l'idéalisation. Ils sont respectueux, à la fois des lieux et du matériel et du public. Seulement, leur idéalisation est également conditionnée par la Charte jeux vidéo.

Entretien Responsable Secteur Jeunesse :

Lignes 169 à 172 : Si, la seule chose qu'ils doivent consulter c'est la charte de jeu vidéo, pour s'inscrire, par rapport à Mohammed et l'espace mais après... Je ne pense même pas qu'ils aillent y faire un tour.

1.7.6) Des rapports distants avec le public

Les rapports entre les jeunes et le public est distant. Un agent est référent des ateliers jeux vidéo, c'est l'agent catégorie C1. Mais contrairement aux moments avec les « jeunes geeks », il ne prend pas part au jeu, il s'assoit dans la salle et fait de la lecture pendant les deux heures d'ateliers. La discussion est de type formelle puisqu'elle concerne uniquement l'installation et la désinstallation du matériel. Aussi, quand il n'est pas là, un autre agent sur la base du volontariat prend le relais. Ce ne sont pas des temps que les agents apprécient particulièrement. Selon eux, cela manque en « pédagogie ».

Mercredi 14 Février : Un agent est responsable de ce moment (le même que l'E-sport). Vu que les jeunes ne sont pas venus, je lui demande comment ça se passe habituellement. Il me répond que les ados viennent, s'installent. Les échanges tournent seulement sur le jeu et sont limités. Il ne connaît pas leur prénom.

Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février : L'agent responsable installe les consoles aux jeunes et se positionne dans la salle pour « surveiller ». Les ados lui tournent le dos. Il ne joue pas avec eux. Les conversations qu'ils ont sont autour de l'organisation : mettre le jeu, changer de jeu... Au début, les agents avaient pensé donner un aspect plus éducatif à ces moments mais au final, il ne s'agit que de moments de « consommations ». Bien que les agents ne connaissent pas leur

prénom, les ados sont des « habitués » puisqu'ils sont reconnus : « tiens, ça c'est pour les jeux vidéos ».

1.8) Les jeunes « figures du partenariat »

Ils sont la dernière catégorie de jeunes identifiés dans cette analyse. J'ai recueilli très peu d'éléments sur eux, car je n'ai pas été témoin de leur venue durant ma présence sur le terrain. J'aborde toutefois cette catégorie en sachant que l'analyse que j'en fait reste incomplète. J'ai pu avoir certaines informations grâce à des entretiens informels avec les agents de la Maison des Savoirs d'une part, et lors d'une intervention que j'ai réalisé auprès des animateurs d'un partenaire de la médiathèque : l'Espace Jeune Agathois. L'Espace Jeune Agathois organise des activités en accueil de loisir sans hébergement pour les 13/17 ans. Il est situé dans le quartier prioritaire de la ville, à quelques minutes de marche de la MDS.

1.8.1) Description des acteurs

Les jeunes de cette catégorie sont âgés de 15 à 18 ans. Ils viennent en groupe dans un cadre particulier. J'ai pu identifier trois cadres dans lesquels les jeunes sont amenés à venir : avec le lycée, avec l'Espace Jeune Agathois ou encore avec l'Ecole de Musique.

Jeudi 18 Janvier : Un groupe de lycéen doit venir à la MDS participer à un événement.

Mardi 27 Février : Les jeunes de l'EJA qui viennent en groupe accompagnés par leurs animateurs. Ils sont âgés de 12 à 17 ans.

1.8.2) Une représentation minutieusement planifiée

Les moments de représentation sont planifiés entre la Maison des Savoirs et ses partenaires qui travaillent auprès de la jeunesse. Les jeunes n'ont pas vraiment le choix d'entrer sur scène. Les événements auxquels sont amenés à participer les acteurs sortent de l'ordinaire par rapport à la routine du bâtiment. Pour le lycée par exemple, ils sont amenés à venir à l'occasion de « la journée de la lecture », avec l'école de musique, ce sera à l'occasion de concerts organisés au sein de la médiathèque et enfin, pour l'Espace Jeune Agathois, ce sera pour tester du nouveau

matériel lié aux jeux vidéo ou à la réalité virtuelle.

Jeudi 18 Janvier : Lycéens viennent l'après-midi avec leur classe.

Mardi 27 Février : Pour les jeunes de l'EJA, prise de rendez-vous pour venir notamment sur les Mercredi matin et après-midi. Cela n'est arrivé qu'une fois mais c'est la médiathèque qui les a contactés pour leur proposer de venir essayer. Ils ont donc mis cette sortie dans leur planning.

1.8.3) Une instrumentalisation de la place des jeunes dans l'espace par les adultes

Là encore, l'utilisation des espaces ne relève pas d'un choix, d'une décision des acteurs. Ils sont mis sur une scène déjà pensée au préalable de leur venue. On remarque que pour des événements tels que les concerts ou les lectures, les jeunes vont être mis en avant c'est-à-dire que l'événement va se dérouler dans le hall du bâtiment pour être visible de tous. En revanche, ce qui est lié au jeu vidéo va être relayé dans la « salle collégien », plus caché. Cela peut être analysé comme une volonté politique de la Maison des Savoirs : mettre en avant et valoriser certaines pratiques et en cacher d'autres, qui semblent moins « nobles ».

1.8.4) Des éléments de façade peu déterminés

A cause du manque d'information que j'ai réussi à rassembler sur cette catégorie de jeunes, je ne suis pas en mesure de mettre en lumière des éléments de façade communs. En revanche, il est ressorti de certains entretiens que pour la venue de l'école de musique ou du lycée, des éléments de décors sont mis en place pour valoriser la venue des jeunes : mise en place de chaises pour le public, projecteurs, matériel de musique, micros...

En revanche, les jeunes de l'Espace Jeune Agathois utilisent la même façade, les mêmes éléments de décors que les jeunes « joueurs ».

Jeudi 18 Janvier : Des lycéens doivent venir avec leur classe faire des lectures à la MDS.

Mardi 27 Février :

Utilisation de tout ce qui est outils numérique et notamment des outils liés aux jeux

1.8.5) Un rapport à l'idéalisation sous contrôle

Les jeunes qui viennent à la Maison des Savoirs dans le cadre du partenariat ne sont pas livrés à eux-mêmes dans le bâtiment. Ils sont guidés par les adultes qui les accompagnent. Ils viennent dans un but bien précis. En principe, ils sont donc dans un rapport en adéquation avec le règlement intérieur du bâtiment et l'attitude communément admise et attendue.

1.8.6) Un public plus ou moins réceptif

Il est ressorti des entretiens informels que les relations au public n'étaient pas les mêmes en fonction du type de partenaire pour les événements extraordinaires. Il ressort notamment que pour les événements à destination de l'EJA, les agents de la médiathèque ne sont pas accueillants et pas souriants. En revanche, les agents ont témoigné beaucoup d'intérêts lors de discussions informels sur la venue de l'Ecole de Musique ou des enseignants. Cette attitude du public reflète l'image des partenariats auxquels les agents tiennent et ceux auxquels ils ne tiennent pas. La différence tient-elle de l'activité qui est proposé ? Qui semble peut être plus en adéquation avec les valeurs de l'établissement. En effet, le jeu vidéo, bien que considéré de plus en plus comme « un art » garde encore une image très négative. L'attitude du public envers les partenaires est le reflet de ces mentalités.

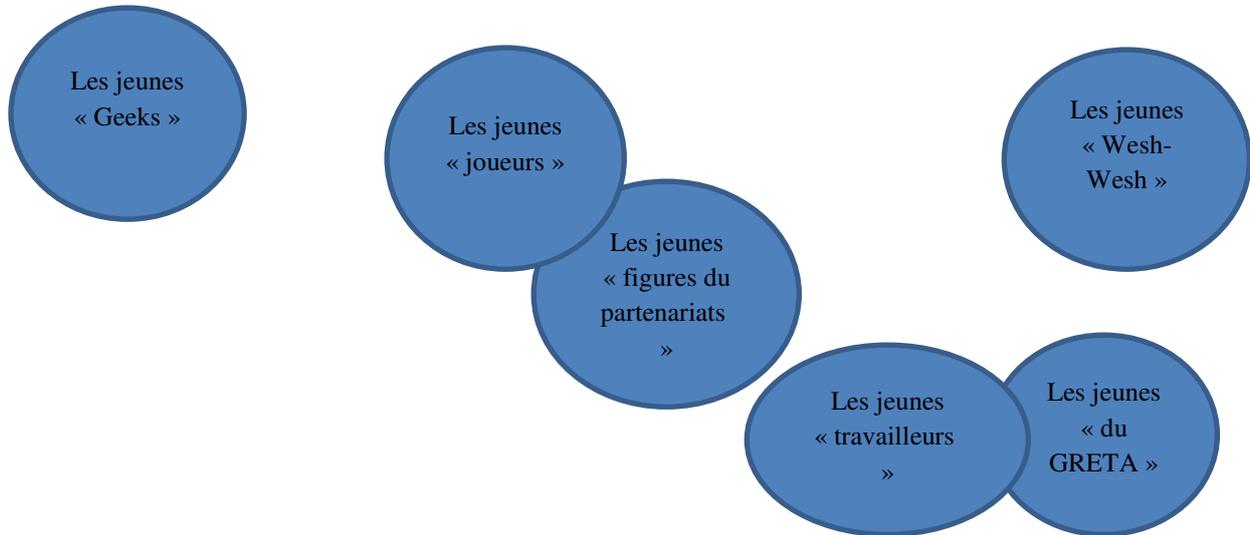
Mardi 27 Février : Lors d'une discussion informelle avec les animateurs de l'EJA, selon eux le problème c'est l'accueil par les agents. Ils ne sont pas souriants et pas aimables.

Quand ils sont venus à la MDS, il n'y avait pas d'agents pour les accueillir. L'agent référent était en congé. Personne n'a pu leur faire faire l'animation.

1.9) Discussion des résultats

J'ai pu identifier, grâce à l'observation et aux entretiens menés auprès des agents, huit catégories de jeunes qui fréquentent la Maison des Savoirs. Le cadre théorique de la représentation théâtrale de Goffman (1991) m'a permis de mettre en lumière les interactions que les jeunes ont avec l'institution. Dans un langage plus courant, cette

première partie d'analyse m'a permis de comprendre les usages que les jeunes ont dans la médiathèque. Seulement, il convient de préciser que ces catégories ne sont pas imperméables. Un jeune peut appartenir à plusieurs catégories et avoir plusieurs usages dans le lieu. Je propose ici de représenter les croisements entre catégories qui peuvent s'opérer :



Certains jeunes « Geeks » se retrouvent aussi dans la catégorie des « grands lecteurs ». Les jeunes « joueurs » peuvent aussi être des « grands lecteurs » ou des jeunes pour la « figure du partenariat » notamment quand ils viennent dans le cadre de l'EJA. Certains jeunes « du GRETA » sont aussi des jeunes « travailleurs ». Les jeunes « Wesh-Wesh » et les jeunes « parents » ne sont pas identifiables dans d'autres catégories. Le Clanche et Prunier (2015) ont travaillé sur une typologie des publics qui ne comprend ni leur origine sociale, ni leur âge, ni leur sexe mais seulement leurs usages. En voici les catégories :

« - Le public captif : le public qui fréquente la bibliothèque sans que cela vienne de son libre choix.

- Le public sur place : autrement dit les séjournants qui n'ont pas forcément de carte d'abonné, pas forcément de consultation de documents, ils cherchent un lieu pour se reposer, se divertir, se rencontrer...

- Le public à distance : qui utilisent les services en ligne

- Le public internaute : qui vient en bibliothèque pour se connecter à Internet
- Le public audience : présent uniquement lors des animations
- Le public occasionnel : de passage, souvent pour découvrir le lieu (plutôt dans les grandes villes)
- Le non public : tous ceux qui ne fréquentent pas les bibliothèques (par méconnaissance, manque de nécessité, par éloignement, par handicap, pour raisons physiques ou sociopsychologiques, etc.)
- le public potentiel : 100% de la population du territoire est susceptible d'avoir recours à la bibliothèque. » (Le Clanche, Prunier, 2015, p. 3 et 4)

Si l'on reprend ces catégories, nous pouvons constater que les jeunes du GRETA et les figures du partenariat sont des publics captifs. Les jeunes travailleurs, les jeunes Wesh-Wesh et les jeunes parents sont des publics sur place. Les jeunes Geeks et les jeunes joueurs sont des publics audiences. Tous les jeunes sont des publics internautes. L'étude menée ici n'a pas permis de mettre en évidence les pratiques du public occasionnel et du public à distance.

Bourdieu (1979) a étudié les goûts dans les habitudes culturelles. Il en a relevé trois constats : le premier étant que les individus sont classifiés par rapport à leurs pratiques et leurs goûts. Le second constat est que dans un espace social donné, une hiérarchie va se créer en fonction des différentes pratiques. Les acteurs se définissent les uns par rapport aux autres. Enfin, la pratique idéale est celle qui se distingue sans trop se distinguer pour ne pas subir l'exclusion. Ces trois constats justifient la création d'une stratification des jeunes qui cotoient la Maison des Savoirs. La hiérarchie se crée en fonction de la proximité plus ou moins grande aux pratiques et goûts idéals attendus en médiathèque. Cela correspond aux points que nous avons analysés grâce au cadre théâtral de Goffman. Le 1 correspond au plus proche des valeurs tandis que le 8 correspond au plus éloigné :

1- Les grands lecteurs

2- Les figures du partenariat et les jeunes du GRETA

3- Les Geeks

4- Les travailleurs et les Joueurs

5- Les jeunes parents et les Wesh-Wesh

Nous allons à présent analyser, c'est-à-dire décrire et comprendre, comment l'institution de la Maison des Savoirs met en œuvre son rôle de lien social tel qu'il est défini par Black (2008). Pour y parvenir, nous allons reprendre les éléments mis en lumière dans la première partie d'analyse et les regarder sous l'angle du lien social.

2) Analyse de la mise en œuvre du lien social par la Maison des Savoirs

Après avoir analysée grâce au cadre de la représentation théâtrale de Goffman les interactions que les jeunes entretiennent avec la Maison des Savoirs, il est temps d'analyser comment la médiathèque est créatrice de lien social pour les huit catégories de jeunes que nous avons identifiés. Nous allons nous servir des indicateurs qu'Alistair (2008) a dégagé dans son étude du concept de 3^{ème} lieu. Nous analyserons d'abord en quoi la médiathèque se positionne comme « un lieu familial » pour les jeunes qui la fréquentent. Ensuite, nous analyserons « la neutralité » du lieu, comment la médiathèque « favorise l'interaction » et enfin si elle est fréquentée par des « habitués ».

2.1) La familiarité de l'environnement

Pour que la Maison des Savoirs se revendique de « 3^{ème} lieu », elle doit se positionner comme un lieu familial, c'est-à-dire que les individus doivent se sentir un peu « comme à la maison ». De manière plus précise, elle doit mettre en œuvre un environnement confortable et accessible.

2.1.1) Un endroit confortable

Un endroit confortable est un lieu dans lequel les individus se sentent bien, éprouvent du confort. En nous appuyant sur cette définition, la médiathèque semble être un lieu pouvant présenter un certain confort pour quelques catégories de jeunes qui la fréquentent. Seulement, ce confort ne va pas se traduire de la même manière pour tous. Il doit être mis en relation avec l'usage qui est fait de l'espace. Par exemple, pour les jeunes « travailleurs », un endroit confortable se traduit par un espace calme, loin des tumultes, dans lequel ils peuvent s'épanouir dans leurs rôles. Le coin musique ne représente pas pour eux un endroit confortable dans la mesure où le fond musical peut être source de désagrément dans leur travail. Les tables et les chaises représentent du matériel confortable. A l'inverse, les jeunes « geeks » et les jeunes « joueurs » trouvent leur confort dans des espaces agrémentés de canapés ou de tables basses qui leur permettent de jouer. Les jeunes « wesh-wesh », quant à eux, préfèrent, comme les jeunes « travailleurs », les espaces plutôt calmes et loin de la vue de tous. Ce qui peut à première vue, entrer dans la définition d'endroit « confortable » (le canapé rouge de l'espace exposition) est régulièrement dégradé par ces derniers. Il est opportun de supposer qu'ils ne s'y sentent pas si bien car il est à la vue de tous. Pour ce qui est des

jeunes « grands lecteurs », il est intéressant de relever que la plupart viennent à la Maison des Savoirs mais y stationnent très peu. Bien que des fatboys soient mis à leur disposition pour lire, ils sont dans un usage rapide et ciblé du lieu. Le point commun à tous les jeunes est qu'ils sont à la recherche d'un endroit loin des regards pour stationner au sein de la Maison des Savoirs.

Il convient toutefois de relever que même si la médiathèque semble mettre en œuvre quelques éléments pour être un lieu confortable, qui donne envie aux gens de s'y arrêter, son rôle peut être poussé à certaines occasions encore plus loin :

Observations :

Vendredi 2 Mars :

C'est la journée déconnectée. Il s'agit pour la Maison des Savoirs de proposer une journée au cours de laquelle tous ce qui est lié au numérique est coupé. Il y a des animations parallèles mises en place au cours de la journée : par exemple, un agent fait des Kamishibai. J'aide à installer la salle. Des petits coussins sont mis par terre pour que les enfants se sentent bien. En musique, on installe des transats pour la sieste musicale. Et dans le secteur jeunesse, les tables sont poussées et la place est faite pour les fatboys. La disposition de la médiathèque est modifiée pour créer un espace de relaxation, plus confortable.

2.1.2) Un endroit accessible

Un des enjeux auquel se retrouve confronté la Maison des Savoirs est son accessibilité. Elle revêt trois dimensions que j'ai pu identifier : l'accessibilité géographique, l'accessibilité à l'information, la communication et enfin l'accessibilité d'usage. Ces trois dimensions, si elles sont développées, doivent permettre de dépasser les déterminismes sociaux qui font que les établissements culturels sont fréquentés par des individus issus de milieux sociaux favorisés, déjà convaincus des apports d'une médiathèque sur leur capital relationnel et intellectuel.

→ L'accessibilité géographique : Il s'agit de la dimension sur laquelle le personnel à le moins de prise. Le troisième lieu, devant se situer de préférence entre le lieu de travail et le lieu de résidence, se trouve en plein cœur du quartier prioritaire de la ville d'Agde. Pour les jeunes Wesh-Wesh et les « jeunes parents » du centre ville, la

médiathèque apparaît donc comme le premier service de proximité. Elle est située sur « la premenade ». Pour eux, la Maison des Savoirs est accessible géographiquement. Ils viennent donc pour découvrir ce qui est accessible sans l'utiliser. Ils seront freinés par l'accessibilité de l'usage. On remarque aussi que la médiathèque est éloignée des établissements scolaires. Parmi les jeunes travailleurs, on se rend compte que les collégiens sont très peu représentés contrairement aux lycéens. Ils sont en effet, moins autonomes dans leurs déplacements extérieurs. Les parents doivent forcément les amener à cause de la ruralité du lieu qui ne bénéficie pas de service de transport pratique. Les collégiens qui souhaitent venir travailler sont face à un réel problème de transport pour venir jusqu'à la médiathèque. Ils sont dépendants vis-à-vis de leurs parents et préféreront se retrouver chez eux car cela engendre moins d'organisation. Pourtant, les collégiens faisant partie des jeunes « geeks » viennent des villages aux alentours d'Agde. Pour eux, l'accessibilité liée à l'usage a permis de dépasser les freins liés à l'accessibilité géographique du lieu.

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 39 et 40 :

Les collégiens bizaremment... Alors il y a peut être le problème du transport. Je pense que souvent les collégiens bossent chez eux en invitant leurs potes

Lignes 160 à 162 :

Et que très certainement on a pu les amener à une certaine heure parce qu'ils viennent en général de villages différents d'Agde. On accueille ici pas mal de jeunes de différents villages.

Lignes

Est-ce que c'est parce que le problème c'est qu'il faut les amener ? Je pense qu'il y a ça aussi. On ne peut pas se garer, on ne peut pas les déposer parce qu'ils sont trop petits. On est obligé de rester. Moi mon fils quand il avait 11 ou 12 ans je ne le laissais pas à un endroit comme ça... Voilà. Si personne ne se tient parent responsable tu ne peux pas faire ça. Donc ça aussi ça compte. Parce que c'est vrai que c'est bizarre qu'on fasse autant venir les classes, on instaure un système pour nous connaître et pour utiliser les documents et après chez les ados...

Entretien Responsable secteur Jeunesse :

Lignes 15 à 24 :

Peu de collégiens. Les liens sont entrain d'être refaits avec les collèges mais je pense qu'il y a un désengouement... oui un désengouement des collégiens sur la ville. Donc déjà tu as un collège qui est loin. La médiathèque n'est pas bien située vis-à-vis d'eux mais par rapport à l'autre collège René Cassin on pourrait. Enfin non, tu as trois collèges parce qu'il y a aussi le collège privé mais qui est complètement éloigné. Donc je pense qu'on est trop loin des collèges par rapport à ça. Et après l'offre numérique elle n'est pas... Elle n'est pas du tout présentée. Donc le temps qu'on n'ira pas au niveau des collèges présenter l'offre, ce qu'on propose et mettre en place des cafés lectures ou quoi que ce soit, on n'arrivera pas à les attirer sur la bibliothèque.

Lignes 246 et 247 :

On est les premiers visibles, on est visible en premier. On est sur la promenade.

Observations :

Entretien informel Responsable E* :**

Le frein principal est l'emplacement de la Maison des Savoirs. Ce n'est pas un lieu de passage. La médiathèque n'est pas située à proximité d'un établissement scolaire. Le public autour est précaire. Aussi, dans le concept de troisième lieu, il faudrait être proche du lieu de travail ou de résidence et ce n'est pas le cas. Les gens ici sont obligés de se déplacer exprès. Pour les animations qui ont lieu à 18h30, les jeunes doivent se déplacer, ce n'est pas un lieu de passage. Aussi, le déplacement des jeunes est rendu difficile par la ruralité du lieu.

→ **Accessibilité d'usage :** La médiathèque a une image traditionnelle de « cathédrale de savoir ». Renforcée par son nom de « Maison des Savoirs », cette image peut empêcher certains jeunes de venir au sein de l'établissement. Ne se sentant pas à leur place, ou ne sachant pas quoi y faire. Certains jeunes comme les « grands lecteurs » ou une partie des « travailleurs » ont cette accessibilité liée à une pratique familiale. C'est la famille qui transmet cet héritage culturel, de venir à la bibliothèque. Ils en ont d'ailleurs un usage très traditionnel : ils empruntent des livres grâce à leur carte d'abonnés. Pour d'autres jeunes, comme les « geeks », ils ont eu accès à certains usages du lieu car c'est la médiathèque qui s'est adaptée à eux, à leur usage, afin

qu'ils puissent y trouver quelque chose qui « leur parle » à partager entre pairs. Le fait que les propositions de la médiathèque se soient diversifiées leur a permis de trouver un réel « intérêt » à dépasser les difficultés d'accessibilité géographique. Mais cette accessibilité d'usage se heurte à la question de savoir jusqu'où elle peut être poussée. Les médiathèques sont en pleine transformations et leurs usages en pleines évolution. Elles veulent se dégager de l'idée qu'il s'agit d'un lieu de valorisation de collection tandis qu'elles se tournent vers une valorisation des usages. En revanche, quand « des jeunes parents », à la recherche « d'un second chez soi » viennent, par exemple, se faire leur couleur dans le bâtiment, la question se pose de savoir à quel point on admet que le lieu soit « familial ».

Entretien Responsable secteur Jeunesse :

Lignes 80 à 83 :

Ils ont déjà une habitude, une accessibilité à l'offre culturelle qui est différente de par un milieu social, de par des usages familiaux différents. Et je pense que l'accès est facilité par cette première approche qui est familiale.

→ L'accessibilité à l'information : l'enjeu principal de la Maison des Savoirs est d'abord d'arriver à se faire connaître et transmettre les informations liées aux usages qui existent au sein de l'établissement pour permettre à chacun d'avoir le choix de venir ou non. On remarque que dans leur pratique les jeunes n'utilisent pas ou n'ont pas connaissance de toutes les ressources qui existent à leur destination (le portail numérique des jeunes par exemple dans lequel on trouve des jeux sérieux, des cours en ligne, des films à télécharger...). L'information la plus largement diffusée est dans un agenda culturel papier qui paraît une fois par trimestre. Mais les jeunes ne sont pas touchés par ce mode de diffusion de l'information. Les agents ne sont pas autorisés à faire de la pub par affichage ou tract, il reste donc la diffusion numérique. Mais le service de communication de la municipalité ne publie rien concernant ce qui se passe à la Maison des Savoirs. La médiathèque ne peut pas bénéficier des communiqués de presse qui offrent une large diffusion par « Hérault Tribune ». Cela est lié aux problèmes politiques évoqués en seconde partie de ce travail de recherche. Il ne reste donc à l'établissement que son site internet ainsi que sa page Facebook. Mais les deux n'offrent pas une grande visibilité au public et ne permettent pas de

diffuser à des personnes qui ne connaissent pas déjà la médiathèque. Seuls les jeunes « geeks » ont créés leur propre mode de diffusion de l'information. Cela marche d'abord par le bouche à oreille dans les collèges et les lycées. Ceux qui viennent aux événements (soirées E-sport, conférences, ateliers...) en parlent autour d'eux. Et aussi, l'agent catégorie C1 assure une veille sur les réseaux sociaux sur son temps personnel : Twitter, Instagram et Facebook. Il diffuse, à l'occasion de chaque événement, les informations sur le net. Mais cela dépasse le mode de diffusion engagé par le service communication de la Maison des Savoirs.

Entretien agent catégorie C1 :

Lignes 79 et 80 :

C'est par le bouche à oreille. Donc si elles connaissent certains jeunes qui viennent ici ça peut arriver qu'il y en ait une ou deux qui viennent.

Lignes 149 et 150 :

J'utilise les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter, Instagram pour faire de la pub pour les animations

Lignes 157 à 161 :

on garde le contact sur les réseaux sociaux. Et c'est grâce à ça en fait qu'ils ont les informations de ce qui se passe ici. Que ce soit animations, conférences, ateliers etc... Et ils viennent souvent parce que je fais de la pub sur les réseaux sociaux. C'est grâce à ça qu'ils viennent quand il y a des événements. Soit sur Facebook, soit sur Twitter ou Instagram.

Lignes 166 à 171 :

On n'a pas le droit de faire d'affiches extérieures, on n'a pas le droit de faire certaines choses. Donc ça passe par la communication numérique. Sinon il faut que les jeunes tombent sur un livret qui est édité tous les trimestres, qu'ils lisent la page ou il y a... Enfin voilà, c'est très très compliqué pour les jeunes. Ils doivent s'intéresser à lire un agenda culturel etc... Alors que par le réseau social on les touche directement.

Entretien Responsable secteur Jeunesse :

Lignes 239 à 243 :

Après sur la médiathèque en termes de communication sur les réseaux sociaux on n'a que Facebook et je ne pense pas que les inscrits sur Facebook soient très

importants sur cette tranche là. Je ne pense pas qu'ils soient très importants après je peux me tromper mais c'est déjà un peu trop « has been » pour eux. C'est plus du tout un vecteur d'info par rapport à ça, enfin je ne pense pas.

Lignes 225 à 235 :

Au niveau de la communication y'a eu des quoaks qui ont été fait. Après niveau responsabilité je ne saurais pas te dire. Par contre pour tout ce qui est numérique, du fait qu'il y ait une validation de tous les contenus qu'on met en ligne, il n'y a pas une actualisation qui est correcte. Tu ne peux pas mettre ce que tu veux obligatoirement en ligne. Si, alors maintenant sur Facebook oui. Mais c'est Eric qui est modérateur, sous réserve toujours, toujours. Sous réserve. Mais il n'y a pas une confiance... Il n'y a pas une confiance en... Sur la liberté des propos qu'on peut avoir. C'est compréhensible... Toute communication municipale joue comme ça. Mais je pense qu'il y a un manque de réactivité par rapport à ça. Puisque Facebook oui ça a fonctionné. Mais on l'a demandé pendant des années et ils nous l'ont accordé quand c'est devenu obsolète. Ils ne nous ont proposé ni Instagram ni quoi que ce soit.

Entretien informel avec le responsable communication

Eric me dit que pour beaucoup, les médiathèques sont restées des « cathédrales du savoirs » et donc, les jeunes ne viennent pas. Pour lui, l'enjeu principal est de développer l'accès à l'information, diffuser ce qui se passe à la fois pour les activités et les collections et se faire connaître. Et ensuite, qui veut prendre. [...] Le portail internet n'est pas fait pour communiquer avec cette tranche d'âge. Les usagers qui l'utilisent s'en servent essentiellement pour gérer leur compte abonné. Ils n'y recherchent pas des informations. Le travail qui doit être fait sur la diffusion de l'information doit se faire dans l'idée d'offrir à chacun la possibilité de venir ou non. Le service communication de la mairie ne s'occupe pas de la médiathèque à cause des problèmes politiques. Ça ne repose que sur le service de communication de la médiathèque. Ils n'ont donc pas accès aux communiqués de presse dans Hérault tribune car l'information est trop lente et subit trop de contrôle. La médiathèque utilise son site internet et Facebook mais il n'y a pas une grande visibilité.

2.2) Un endroit neutre

Le principe de neutralité du service public est défini corrolairement avec le principe d'égalité par les lois des années 1930. Il est indiqué que doit être garantie à tous le libre accès au service public ce qui implique un principe de laïcité et d'interdiction de toute discrimination. La neutralité de l'environnement sera ici analysée d'avantage sous l'angle des discriminations. Il convient de distinguer deux types de discriminations :

→**Les discriminations négatives** : elles rassemblent les éléments qui permettent de mesurer comment la médiathèque a fait, et continue de faire évoluer ses pratiques en se dégageant d'une part, de sa vision traditionnelle, et en faisant de la place, d'une autre part, à de nouveaux usages. Les usages des jeunes lecteurs ou des jeunes travailleurs se rapporte au rôle traditionnel des bibliothèques. Lieu silencieux, dans lequel les individus viennent accéder à la culture du livre. La création des médiathèques dans les années 1980 a permis de faire de la place à de nouveaux médias. Pourtant, la Maison des Savoirs à Agde a été créée en 2000, soit 20 ans après l'apparition de médias variés au sein des établissements. Et pourtant, à l'époque, le secteur du jeu vidéo n'était pas encore représenté. La création du secteur jeu vidéo a légitimé auprès des autres usagers la reconnaissance de ce média comme un autre qui, pour certain, peut être même assimilé à « un art ».

Entretien agent catégorie C1

Lignes 21 à 27 :

Elle est venue d'où ta volonté de créer le secteur jeu vidéo ?

Pour moi c'est un média comme un autre. C'est... C'est un art. Que ce soit ça mais aussi tout ce que j'aimais en bande dessinée. C'est moi qui aie influencé les achats de mangas et certaines BD aussi. Parce qu'il y avait zéro manga. Ils ne voulaient pas en acheter. A force de les saouler... ils ont dit oui. Ils ont été vers une politique un peu plus... Pour attirer les jeunes. Quand je suis entré j'étais quand même pas mal jeune. La vingtaine. Donc ça m'intéressait. Je voulais que ça apparaisse à la médiathèque.

Lignes 29 à 34 :

Pourquoi est-ce qu'ils ont refusé, au début ?

(Blanc). Ca on ne peut pas en parler (Rire). On va dire que c'était une ancienne politique. Et surtout euh... les jeux vidéo c'est pour les enfants et pour les débiles. Le manga c'est violent. Tous les préjugés. Mais comme ça a évolué maintenant et ils acceptent plus parce que les autres médiathèques le font. Ils les ont intégrés dans leurs collections, ils font des animations autour, des conférences, des expositions.

L'apparition de ce secteur a renforcé la neutralité de l'environnement de la Maison des Savoirs en donnant la possibilité à un panel plus large d'utilisateurs d'investir les lieux. La présence des jeunes joueurs et des jeunes Geeks est le résultat d'une meilleure prise en compte de l'évolution des pratiques.

Observations :

Entretien informel avec Eric :

Eric me raconte que la médiathèque fonctionne par une politique de l'offre. Cette offre est réalisée par rapport à deux paramètres : à la fois celui de satisfaire le public que l'on a déjà (c'est en imaginant ce qu'ils souhaitent qu'on développe ses collections) et créer une diversité assez grande pour attirer des personnes qui sont nouvelles dans le bâtiment. Pour ce qui concerne plus spécifiquement le public adolescent et jeune adulte, leur définir des espaces propres ne fonctionne pas.

Mais cette évolution passe également par une volonté et une sensibilisation des agents qui travaillent dans l'établissement. Le travail de dépassement des représentations doit d'abord passer par eux pour qu'ensuite ils puissent le véhiculer auprès des autres usagers. A la Maison des Savoirs, la reconnaissance reste encore difficile et les agents restent très centrés sur le livre papier. Cela conduit ensuite à une évolution de l'espace. La salle jeu vidéo a été aménagée au détriment d'une salle de travail dans laquelle les collégiens et les lycéens travailleurs pouvaient retrouver toutes les œuvres qui concernent leurs besoins scolaires. Mais la salle d'étude a été conservée pour que la prise en compte de nouvelles pratiques ne vienne pas effacer, ou gommer des pratiques antérieures qui sont toujours représentées.

Entretien agent catégorie C1 :

Lignes 176 à 178 :

Il y avait les deux salles enfaites. La salle collégiens et lycéens et la salle d'étude qui était créée pour eux. Un espace silencieux dans lequel ils peuvent étudier, faire leurs devoirs ou autre. La salle collégien a été transformée en salle jeux vidéo.

Enfin, nous pouvons également analyser que la prise en considération de ces nouvelles collections liées à ces nouveaux médias va permettre d'influencer et multiplier les pratiques chez les jeunes. Les grands lecteurs vont être amenés, à force de côtoyer ces médias, à s'intéresser par exemple à la culture des mangas et des jeux vidéo quand inversement, les jeunes Geeks ou les jeunes joueurs vont être amenés à la fin d'une animation jeu vidéo, à emprunter des BDs.

→ Les discriminations positives : il s'agit de favoriser par un traitement préférentiel une catégorie de personnes. Se pose ici la question souvent évoquée dans le projet de restructuration de l'établissement de la création d'un secteur spécifique « ado ». Les différentes observations et entretiens nous amènent à se poser un certain nombre de questions vis-à-vis du principe de neutralité qui proscrit toute discrimination. Au sein de la Maison des Savoirs, les avis sont divergeants. Aux vues des résultats de la première partie d'analyse, il convient de relever que la création d'un espace ado ne pourrait que difficilement prendre en compte non pas LA mais LES jeunes qui fréquentent la médiathèque en ayant chacun un usage bien particulier tant par les espaces qu'ils utilisent, à quelles heures ou le décor dont ils ont besoin. Pourtant, d'autres agents s'accordent à penser que diffuser les œuvres à destination des ados au sein des collections adultes ne serait pas bénéfique non plus. On peut trouver des ouvrages sur le nu par exemple qui ne seraient pas appropriés pour des jeunes de 15 à 18 ans.

Entretien agent catégorie C1 :

Lignes 228 à 231 :

Voilà si tu veux des documents tu peux prendre des documents en adulte mais débrouilles toi. Ce n'est pas aussi très adapté parce qu'ici il y a de tout. Voilà, ils peuvent tomber sur des choses un petit peu... violent, un petit peu... autour de l'érotisme etc... du nu.

Lignes 234 à 237 :

On est là mais on peut aimer ça, on peut toujours continuer à aimer des choses en haut mais on n'ose pas y aller. On peut être forcé de prendre en bas alors qu'on pourrait prendre en haut et inversement.

Pour l'instant, la position adoptée par la Maison des Savoirs semble en demi-teinte puisqu'elle a préféré développer des espaces par rapport à des pratiques : « rayon romans jeunesse », « salle jeux vidéo », « salle de travail » plutôt que par rapport à un public. Cela est conforme à l'idée de neutralité de l'environnement mais la réflexion des agents sur cette neutralité reste à trancher pour la ré-organisation.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 57 à 62 :

Et il y en a beaucoup qui font ça sur la partie ado pour créer, pas que le fond mais aussi une animation, animer un club de lecture ou quoi que ce soit, mais aussi créer un espace qui leur soit spécifique et qu'ils puissent en s'intégrant dans une mise en place d'une offre qui soit spatiale ou qui soit documentaire ils arrivent peut être à investir les lieux de manière différente.

Lignes 64 à 69 :

C'est des pistes parce qu'on se dit si avec la refonte de la bibliothèque jeunesse, si on sépare les deux espaces et si on arrive à faire un espace ado ça serait peut être intéressant de faire venir les ados et de leur dire : « bon bhen voilà, on a cet espace là... » ou de participer peut être à l'installation de l'espace. Tu vois, sur certaines personnes, peut être des groupes d'ados motivés qu'on arriverait à toucher parce que ce sont des bons lecteurs via les CDI des collèges.

Lignes 72 à 75 :

Puiqu'on arrive à faire passer entre les deux espaces communs c'est-à-dire entre la bibliothèque jeunesse et la bibliothèque adulte, il y a quand même toute la partie de romans jeunesse qui a été faite et sur lesquels il y a un accès.

2.3) Un lieu favorisant l'interaction

Le troisième lieu implique qu'il favorise l'interaction entre les individus. Cela se traduit concrètement par un lieu qui doit susciter la conversation et dans lequel

l'ambiance est agréable, enjouée.

2.3.1) Un lieu qui suscite la conversation

On relève deux types de conversations qui ont lieu au sein de la Maison des Savoirs : les conversations des jeunes avec les agents et les conversations des jeunes entre eux. Nous poserons en fin d'analyse la question de la conversation inter-groupe que ce soit des jeunes avec des personnes d'un autre âge ou de différents groupes de jeunes entre eux.

→ La conversation entre les jeunes et les agents : les agents sont, au sein de la Maison des Savoirs, les représentants de l'institution. Le dialogue qui s'instaure avec les jeunes peut être analysé comme l'image que ces derniers entretiennent avec l'institution. Il ressort de la première partie d'analyse que les jeunes ont des relations d'autonomie vis-à-vis des agents. Ils ne les sollicitent peu, voire pas.

Entretien Responsable secteur Jeunesse :

Lignes 162 à 165 :

De par la signalétique de la bibliothèque ils sont déjà autonomes sur l'espace de par le fait qu'il y ait déjà les tablettes ils sont assez autonomes. Ils ne se tournent pas obligatoirement vers les agents pour demander des renseignements. Il y a un contact qui est plutôt difficile par rapport à ça.

Si des conversations sont déclenchées, ce sera le plus souvent avec les jeunes travailleurs ou les grands lecteurs et ne dépasseront pas le cadre « formel ».

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 169 et 170 :

Non, on n'a pas ce type de conversations là enfaites. Je pense qu'on ne sort pas du cadre du travail.

Le lieu par lui-même ne suscite pas la conversation des jeunes avec les agents. Elle ne va pas de soi car l'espace est aussi fait pour que les individus puissent être le plus autonome et indépendant possible. Si un lien plus fort est créé, cela partira de l'initiative des agents. Ils n'ont aucune prescription à le faire, ce sera le fait d'une

démarche personnelle. S'ils veulent créer des espaces d'échanges, les agents doivent tenir compte des usages et besoins des jeunes : heures de rencontre adaptées, lieux adéquates, propositions qui suscitent un intérêt en répondant à une demande ou un besoin identifié. Par exemple, entre les jeunes Geeks et l'institution, le dialogue a pu s'instaurer. La proposition des soirées E-sport répond aux éléments précédemment cités (heures adaptées, etc...). La conversation est instaurée à la fois sur les réseaux sociaux et durant les soirées. Elles dépassent également le cadre formel.

Entretien agent catégorie C1 :

Lignes 84 à 89 :

Avec moi. Qui parle un peu leur langage. C'est tout. (*Blanc*). Qui comprend leur langage. J'ai oublié de dire aussi que j'ai donné des ateliers de manga aussi donc j'ai cotoyer pas mal de jeunes qui venaient faire du manga pendant pas mal d'années. Donc j'ai aussi certains jeunes qui reviennent me poser... me demander des conseils aussi. Parce qu'ils continuent souvent dans des cursus graphiques et tout. Donc je leur donne des conseils.

Lignes 97 à 99 :

C'est une relation de maître. C'est un maître qui nous apprend les mangas. On appel ça un « sensai ». Souvent il y en a qui m'appellent « sensai ». C'est une marque de respect.

Lignes 102 et 103 :

Bhen en général ils n'ont pas trop accès au règlement. C'est moi qui va leur expliquer leurs limites.

Pour les Grands lecteurs, une idée de « cercle de lecture » a vu le jour. Il s'agissait de créer un espace de lien social ou tout était misé sur la conversation sans tenir compte de l'usage. Le projet n'a pas tenu car les horaires n'étaient pas adaptés.

Lignes 258 à 262 :

Il y avait eu des idées comme ça à une certaine époque ou on voulait écouter certains jeunes. Des cercles... Comment on appel ça ? Des cercles de lecture. Mais ça n'a pas très bien marché. Beaucoup d'absentéisme, des horaires pas adaptées. Les jeunes ne peuvent pas être tout le temps là donc on a abandonné.

De manière globale, la Maison des Savoirs essaie de susciter la conversation vers certains groupes de jeunes : les Geeks, les grands lecteurs, les travailleurs et les jeunes du GRETA. Si l'on reprend les liens avec le public de la première partie d'analyse, on voit que les agents ne se tournent ni vers les jeunes joueurs, ni vers les jeunes Wesh-wesh et les jeunes parents. Pour les deux derniers groupes, la conversation a même été mise à reculons. A l'ouverture de l'établissement, il y avait des médiateurs de chaque communauté chargés de favoriser les interactions. Mais leurs contrats n'ont pas été renouvelés et aucun autre dispositif n'est venu combler cette mission. Aujourd'hui, la conversation est basée sur le conflit. Ce type de décisions politique reflète la place qui est faite à ces jeunes au sein de la Maison des Savoirs.

Entretien Responsable Secteur Jeunesse :

Lignes 348 à 351 :

Donc à l'ouverture de la médiathèque on a eu des médiateurs de la communauté maghrébine, un médiateur de la communauté gitane qui était présent en permanence et qui travaillaient avec nous

Pour toutes les catégories qui fréquentent la médiathèque, on note que la proposition de dialogue doit émaner des agents. L'initiative ne se fera pas du côté des jeunes qui ont « une méfiance vis-à-vis de l'institution » (Le Clanche, M., Prunier, A. 2015, p. 5). La confiance doit s'établir pour ensuite créer une émulsion. Aussi, la bibliothèque traditionnelle était vue comme un endroit calme et silencieux. Casser cette image auprès des jeunes générations est aussi un des rôles des agents, représentants du service public.

→ Entre pairs : le deuxième mode de conversation que l'on peut analyser est celui entre pairs. Ce second mode concerne les jeunes qui viennent en groupe : les Wesh-Wesh, certains jeunes travailleurs et les Geeks. La discussion entre pairs a lieu en principe dans les zones chaudes de la médiathèque supposées susciter cette pratique. Seulement dans les faits, la pratique des jeunes Wesh-Wesh est considérée comme « déviante » car trop bruyantes. Ils sont donc invités à sortir de l'établissement. Les jeunes travailleurs se mettent dans des endroits calmes mais ressentent quand même la pression extérieure de se taire, comme à l'école.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 127 à 131 :

Pour être moins dérangés je pense. Et travailler... Sans qu'il y ait un collègue qui passe pour leur demander de faire moins de bruit. Même si les usages on bien évolués en bibliothèque je crois qu'il y a cette crainte, cette contrainte là au niveau de l'école et des CDI et que l'évolution qui se fait dans notre médiathèque à nous elle n'est pas encore perçue par cette tranche là.

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 86 et 87 :

Non ils travaillent. Avec surement des petites pauses papotage. C'est normal il faut décompresser.

La Maison des Savoirs suscite la conversation uniquement pour les jeunes Geeks car ils sont seuls dans l'établissement pendant leurs moments de représentation. Ils n'ont donc pas de pression extérieure.

Entretien agent catégorie C1 :

Ligne 117 :

Donc c'est un échange aussi entre jeunes qu'ils ne trouvent pas ailleurs dans la ville.

→Intergénérationnelle et inter-groupe: Le seul groupe que nous ouvons identifier comme ayant des relations inter-générationnelle est celui des jeunes GRETA qui sont un « public captifs », contraints de partager leurs usages avec un groupe qui comprend des personnes plus âgées. Si l'on prend la définition du 3^{ème} lieu, il semblerait que l'expérience de la conversation entre groupes d'âges et de classes sociales différente soit la finalité. Le troisième lieu a pour objectif ultime de dépasser et détruire les clivages sociaux. A ce jour, je n'ai pas identifié d'exemples allant dans ce sens. Il semblerait que les deux premiers modes de conversation soit déjà assez imparfait et sont la première étape à franchir. D'ailleurs, les jeunes Geeks apparaissent comme les plus éloignés de cet idéal dans la mesure où leur moment de représentation est un temps destiné aux jeunes sur des horaires de fermeture de l'établissement. Ils ne peuvent donc pas entrer en contact de manière imprévue avec d'autres groupes que le

leur.

2.3.2) Un lieu dont l'ambiance est enjouée

L'ambiance qui règne dans l'établissement peut être tantôt, austère, neutre qu'enjouée. Ce sont les agents de la médiathèque qui créent la dynamique dans l'établissement.

→ Ambiance austère : pour les jeunes Wesh-Wesh et les jeunes parents, la Maison des Savoirs est austère. Dès leur arrivée, les jeunes sont raccompagnés à l'extérieur du bâtiment.

→ Ambiance neutre : pour les travailleurs, les grands lecteurs, les jeunes joueurs, les jeunes du GRETA et les jeunes figures du partenariat. Il ressort des divers commentaires que les agents ne sont pas souriants et agréables.

→ Ambiance enjouée : pour les jeunes Geeks, cette ambiance est rendue possible grâce au fait qu'ils ont des moments spécifiques de représentation. L'agent qui est avec eux a fait le choix de créer et participer à ces soirées.

2.4) Un lieu fréquenté par des habitués

La dernière catégorie qui nous permet d'analyser en quoi la Maison des Savoirs est constitutive de lien social pour les jeunes qui la fréquente est le fait qu'elle soit fréquentée par des habitués. Il y a trois indicateurs pour justifier cette dernière catégorie d'analyse : le lieu doit se positionner comme un lieu de rencontre, réconfortant. Il doit être source de distraction et les jeunes qui le fréquentent doivent présenter une ritualité dans leur usage.

2.4.1) Un lieu réconfortant, de rencontre

La première partie d'analyse concernant la description et la compréhension des usages que les 15/25 ans ont de la médiathèque a permis de mettre en lumière que certains espaces du bâtiment sont un lieu de rencontre.

→ L'espace de l'histoire et de l'art : n'ayant pas été pensé pour cela à l'origine, l'usage qu'en font les jeunes, notamment les Wesh-Wesh et les travailleurs, montrent que le lieu a toutes les caractéristiques nécessaires pour être un point de rendez-vous. Il est dans une zone chaude dans laquelle le dialogue est autorisé. L'espace n'est pas utilisé pour ses ressources mais pour sa place stratégique dans le bâtiment. C'est à la

fois un endroit calme, presque caché mais qui est dans le « mouvement » de la bibliothèque.

Entretien agent catégorie C2 :

Lignes 45 à 47 :

Je ne sais pas s'il y avait eu un soucis ou pas mais leur point de chute c'était ici. Donc il y avait une jeune de St Thibéry, une de Bessan et deux d'Agde. Voilà, donc elles sont venues ici.

Ligne 83 :

Un lieu, ou alors travailler ensemble

→La cafétériat : c'est le seul espace pensé comme un lieu de rencontre au sein de la Maison des Savoirs. Il est régulièrement fréquenté par les jeunes du GRETA, les jeunes parents et certains jeunes travailleurs. Même si tous n'en ont pas le même usage, il apparaît comme un lieu de « convivialité ».

→Les espaces numériques : ces espaces sont un lieu de rencontre lors des soirées E-sport. Durant la journée, les personnes utilisent individuellement les postes informatiques. Pour les soirées, ils deviennent le prétexte pour se retrouver et jouer ensemble.

Entretien agent catégorie C1 :

Lignes 115 et 116 :

Au lieu de jouer chez eux, tout seul devant l'ordinateur en réseau ils viennent ensemble jouer en réseau.

Les soirées E-sport montrent que les horaires d'ouvertures de la médiathèque ne sont pas adaptées pour faire de la structure un réel lieu de rencontre pour les jeunes qui leur donne à la fois l'occasion de se retrouver mais aussi d'avoir une ambiance conviviale et un vrai espace de dialogue. Pour les jeunes Geeks, la Maison des Savoirs a su adapter ses horaires pour que ça corresponde à des moments où les jeunes sont libres c'est-à-dire qu'ils n'ont ni cours, ni d'activités extrascolaires ou de devoirs à réaliser.

Entretien Agent Catégorie C1 :

Lignes 251 à 253 :

Ils sont au lycée jusqu'à 18h. Dès qu'ils sortent c'est fermé donc bon, s'il y a des soirées à partir de 18h ils viendront.

Entretien Responsable secteur Jeunesse :

Lignes 276 et 277 :

Si je répondais officieusement rien qu'aux vues des horaires ou on ferme on n'est pas du tout adapté.

Observation :

Entretien informel avec Eric:

Eric me raconte qu'il n'y a pas de règles pour faire venir un public. On ne sait pas comment faire. De plus, la période d'adolescence est une période durant laquelle tes centres d'intérêts font que tu ne viens pas à la médiathèque mais que tu restes d'avantage entre pairs. Les jeunes ont beaucoup de sollicitations extérieures entre les cours, les activités et les obligations familiales. Il y a tout de même un public « rat de bibliothèque ».

De plus, on constate que la rencontre et le réconfort reste dans un entre soi. Les jeunes se retrouvent entre membres de leur propre groupe. Cela remet en question la notion de dépassement des clivages sociaux par les troisièmes lieux.

Entretien Responsable secteur Jeunesse :

Lignes 131 à 135 :

Et à l'opposé il y a les personnes âgées qui ont compris la valeur sociale et le rendez-vous. Les 40/50 ans qui sont encore dans la vie active et qui ont été élevé ou pour eux il ne faut pas faire de bruit. Et ca se répercute. Je pense que c'est ça. Il n'y a pas encore une compréhension du nouvel usage de la médiathèque par cette tranche d'âge.

2.4.2) Un lieu source de distraction

La distraction est à appréhender avec la notion de plaisir. La source, la raison de la

distraction, varie en fonction des acteurs. La première partie d'analyse a montré que les usages étant très différents, chaque catégorie de jeunes ne trouve pas la même source de distraction. Les entretiens et les observations mettent en évidence trois modes de distractions :

→La distraction hors les murs: cette forme de distraction proposée par la Maison des Savoirs concerne les Grands Lecteurs puisqu'il s'agit de la distraction par la lecture. Les agents qui constituent les collections sont attentifs à varier l'offre littéraire pour que cela puisse plaire au plus grand nombre de lecteurs et même attirer ceux qui ne lisent pas. Cette distraction ne s'arrête pas aux portes de la Maison des Savoirs. Elle intervient en quelque sorte « hors les murs » dans la mesure où très peu de jeunes restent lire sur place. Ils emmènent un bout du décor pour une période temporaire chez eux. La distraction n'est donc pas dans l'espace même de la bibliothèque. Des formes de distraction au sein de l'établissement ont fait l'objet de tentatives pour ce groupe comme le club de lecture. Mais ce dernier n'a pas fonctionné car il ne prenait pas en compte les usages de groupe notamment en termes d'horaires mais aussi de besoin. Les lecteurs viennent seuls et ne recherchent pas forcément à entrer en interaction avec d'autres.

Entretien Responsable secteur Jeunesse :

Lignes 49 et 50 :

elle avait essayé de mettre en place un club de lecture... ado. Ca n'a pas marché, elle n'a eu personne.

→La distraction intramuros : il s'agit pour les jeunes de tout ce qui est lié à l'usage du numérique et notamment des jeux vidéos. Ce mode de distraction fonctionne pour les jeunes joueurs et les jeunes Geeks. C'est d'ailleurs, au sein de la Maison des Savoirs une demande en hausse mais à laquelle les financements ne répondent pas. Si l'intérêt est suffisamment grand, les jeunes de cette catégorie contournent les difficultés liés à l'accessibilité spatiale de la médiathèque comme nous l'avons vu au début de cette seconde partie d'analyse.

→La distraction déviante : Pour les jeunes Wesh-Wesh, la Maison des Savoirs est constituée de distraction car elle permet de pallier à l'ennui de la rue l'hiver. Pour se

distraire, ils viennent jouer avec l'autorité. Cependant, ils sont dans un mode de distraction particulier dans la mesure où il est qualifié de déviant par rapport à l'idéalisation de la médiathèque.

Entretien Responsable Secteur Jeunesse :

Lignes 185 et 186 :

Donc je pense que ce sont des jeunes du quartier qui entrent dans les lieux pour se balader,

Lignes 221 et 222 :

Ceux qui se baladent viennent principalement l'hiver, quand il n'y a pas beaucoup d'activités à faire au centre ville

Au sens de « plaisir », on constate que les jeunes travailleurs, les jeunes parents, les jeunes du GRETA et les jeunes figures du partenariat n'ont pas de source de distractions puisque les jeunes de ces groupes n'appartiennent pas à d'autres catégories de jeunes de la Maison des Savoirs. Les jeunes figure du partenariat ont quelque fois accès à la distraction intramuros, notamment quand ils viennent dans le cadre de l'Espace Jeune Agathois et qu'ils sont assimilables à des jeunes joueurs.

Plusieurs éléments montrent que la médiathèque d'Agde a reculé sur sa mission de développement de la notion de plaisir. A l'origine, il y avait une ludothèque qui a été déplacé au sein du CCAS de la ville. La pièce est devenue un espace d'accueil pour les scolaires. Les soirées jeux de rôle, qui connaissaient un vif succès auprès des jeunes Geeks, n'ont pas été maintenu pour faute de financement. Egalement, les rapports qu'entretiennent les agents avec l'espace jeu vidéo traduit d'une méfiance de l'institution vis-à-vis de la distraction. Nous pouvons supposer que ces décisions ont été sous tendus par une problématique : celle de la peur de perdre le contrôle. Comment être source de distraction sans devenir une aire de jeux ? Il semble important d'analyser ici aussi que le fait qu'Agde soit dans un bassin de vie rural à économie touristique fait que la vie culturelle est absorbée par la présence de la ville de Montpellier. Les jeunes attirés par la vie culturelle se rendront facilement là bas.

Entretien informel avec le responsable de la communication:

Selon Eric, les jeunes de plus de 18ans repèrent des lieux culturels non pas sur la

commune mais à Montpellier. Quand ils pensent activités culturelles ils pensent à Montpellier.

Entretien agent catégorie C1 :

Lignes 125 à 127 :

Si tu lis le cahier de doléance, il y a une demande de certains jeunes que reviennent les jeux de rôle, les jeux de plateau, qu'il y ait plus de jeux vidéo, plus de ça.

Entretien Responsable Secteur Jeunesse

Lignes 309 à 313 :

Après oui, c'est ça auquel je pensais c'est l'animation de Mohammed sur le jeu de rôle. Ça avait vraiment marché et ça n'a pas suivi au niveau du budget. Il y a eu une contrainte avec une convention qui n'était pas signée avec celui qui s'occupait de l'association de jeux de rôles. Mais là il y avait de la demande.

Lignes 361 à 364 :

L'ouverture de la bibliothèque c'était vraiment devenue une aire de jeux. On avait des communautés complètes qui venaient et qui restaient dans les locaux et qui avaient du mal à se plier à un règlement pour certaine

2.4.3) L'aspect ritualisé

Pour toutes les catégories de jeunes à l'exception des « figures du partenariat », la première partie d'analyse a permis de mettre en évidence la récurrence et la ritualisation des usages. A l'inverse, la Maison des Savoirs devrait, elle aussi, être routinière dans ses propositions. Cette notion de ritualisation peut s'apparenter à un contrat de confiance entre l'institution et ses usagers. La Maison des Savoirs doit de la même manière être ritualisée par rapport aux éléments du cadre de la représentation théâtrale de Goffman:

→ Les acteurs de la Maison des Savoirs : Les agents sont différenciés de leurs rôles. L'équipe des agents qui travaillent à la médiathèque est stable. Ils sont pour la plupart fonctionnaires. Cependant, ils ont chacun deux rôles : le premier concerne les missions qu'ils ont en charge. Par exemple, l'agent catégorie C2 est chargé de la

gestion des collections de romans enfants et jeunesses. D'autres agents sont responsables du fond BD, DVD etc... Ces rôles correspondent à ceux des coulisses puisque face au public, les agents ont un devoir de polyvalence. Cela peut, chez les acteurs de la Maison des Savoirs et leur public, les jeunes, créer un certain inconfort puisqu'à chaque fois, ils peuvent trouver un agent différent qui occupe le poste de renseignement adulte, prêt/retour, renseignements multimédia. Seuls les postes d'accueil, de cafétéria et de médiation sont fixes. Cette polyvalence est lourdement mise en débat puisqu'elle est imposée par la direction et elle ne plaît pas aux agents. De plus, certains agents tournent moins que d'autres sur les postes, ceux qui sont spécialisés dans les animations scolaires par exemple.

→Moments de représentations : Les horaires d'ouvertures sont fixes (Annexes 4). La médiathèque ferme très exceptionnellement à des horaires différents. Les horaires d'ouvertures de la salle jeux vidéo sont également ritualisés. Il s'agit des Mercredi et Samedi après-midi. Cependant, l'animation E-sport n'est pas maintenue si l'agent référent est absent.

Mercredi 28 Février :

Journée particulière. Il neige à Agde. Le matin, je ne vois pas de jeunes qui viennent. Il fait très froid dans le bâtiment. Tous les agents sont en manteaux et bonnets. La climatisation est cassée est envoi de l'air froid toute la matinée. Il fait à peine 14 degrés. L'après-midi, la direction décide de fermer exceptionnellement le bâtiment en raison des intempéries.

→Les espaces : La Maison des Savoirs ne modifie qu'à de rares occasions l'agencement de ses espaces. Les usagers peuvent donc réellement s'habituer aux lieux, et se familiariser avec. Les espaces sont toujours rangés grâce à la classification de Dewey, ce qui donne une réelle homogénéité dans toutes les médiathèques.

→La façade sociale : Les agents ne portent pas de signes particuliers qui permette de les distinguer des usagers de la Maison des Savoirs.

2.5) Discussion des résultats

L'analyse des résultats a permis de mettre en évidence que la médiathèque, et à travers elle, l'institution municipale, ne joue pas son rôle de lien social de la même manière pour tous les jeunes qui la fréquentent. Inversement, tous les jeunes qui fréquentent la Maison des Savoirs n'ont pas besoin qu'elle joue un rôle de lien social identique.

Bordes (2015) explique que quand les jeunes se déplacent vers l'institution, il peut y avoir trois réactions de sa part : l'institution peut être fermée, semi-ouverte ou ouverte. Ces positionnements ne sont pas figés dans le temps. Une institution peut parfois être fermée, puis ouverte ou semi-ouverte en fonction des situations. L'analyse a également fait émerger des questions auxquelles la recherche actuelle n'a pas été en mesure d'apporter de réponses mais qu'il convient toutefois de souligner.

2.5.1) Entre institution ouverte, semi-ouverte et fermée

Lorsque l'institution est « fermée », cela signifie « qu'elle repousse les jeunes loin de toutes participations » (Bordes, 2015, p. 218). Si l'institution se positionne comme « semi-ouverte », c'est qu'elle donne accès aux jeunes à un certain nombre d'espaces qui ont été pensé par l'adulte. Enfin, l'institution « ouverte » correspond à celle qui est « à l'écoute et désireuse de construire une place à sa jeunesse » (Bordes, 2015, p. 218).

Si l'on se replace dans le contexte de la Maison des Savoirs, elle se définit comme étant dans une politique de l'offre. Par là, elle se positionne plutôt comme « semi-ouverte » aux jeunes. En effet, son fonctionnement n'est pas destiné seulement aux 15/25 ans et les espaces qui leurs sont destinés ont été pensé par les agents qui y travaillent. Les jeunes sont donc placés dans une situation de « consommateurs » (Bordes, 2015, p. 166). Seulement, on constate que certaines actions et comportements des jeunes vont la rendre tantôt fermée, tantôt ouverte. Nous avons analysé que la médiathèque essaye de mettre en place un certain confort. Cela tient d'une position « semi-ouverte ». Tous les jeunes semblent y trouver satisfaction. Mais les jeunes Wesh-Wesh dégradent ces espaces de confort. Par là, ils manifestent une certaine revendication vis-à-vis de l'institution. Pour les jeunes de la banlieue de Saint Denis, Bordes (2015) l'interprète comme une volonté des jeunes de vouloir soumettre une modification. Les éléments que j'ai recueilli ne me permettent pas d'affirmer les mêmes propos. Les jeunes Wesh-Wesh utilisent le conflit. Face à ces comportements,

l'institution peut s'ouvrir à travers l'écoute et l'accompagnement. Elle passera d'un statut d'institution semi-ouverte à celui d'ouverte. Ou alors, elle peut décider de se fermer. Dans le cas de la dégradation du mobilier par les jeunes Wesh-Wesh, la Maison des Savoirs se ferme. Les jeunes sont repoussés. L'hiver, ils y opposent une certaine résistance. Ils viennent régulièrement et adoptent le même mode de conflit. La Maison des Savoirs reste indifférente et ne change pas de position. C'est ce qui a été mis en évidence dans notre analyse sur la conversation entre les agents et les jeunes. Cette position entraîne une « désaffectation » des jeunes vis-à-vis de l'institution. Il y a quelques années, ces jeunes venaient mais ne viennent plus. Ils préfèrent aller ailleurs. Bordes (2015) explique que cette désaffectation est dangereuse car elle peut avoir des conséquences sur « la construction personnelle et citoyenne » des individus. Nous en revenons alors à Paugam, pour qui la fréquentation des institutions par les populations « fragiles » (Giorgetti, Paugam, 2013.) peut leur permettre de développer de nouveaux cercles sociaux et sortir, par exemple, du communautarisme.

La médiathèque se place comme « fermée » pour les jeunes dans son accessibilité à l'information. Elle n'est pas adaptée et les repousse par là, loin de toute participation. Les jeunes ne pouvant pas avoir l'information, ne se déplacent pas. Les jeunes travailleurs et les Grands lecteurs n'ont pas besoin que l'institution soit ouverte dans la mesure où leurs habitudes familiales multiplient déjà leurs cercles sociaux. Mais, pour les jeunes Geeks, l'institution a su passer du statut de « fermée » à celui d' « ouverte ». Grâce à la motivation de certains agents, l'institution s'est adaptée et s'est ouverte à de nouveaux modes de communications en passant outre le fonctionnement formel et en développant un fonctionnement informel (Bordes, 2015, p. 144) avec des veilles sur les réseaux sociaux comme Instagram, Facebook, etc... L'intérêt que portent certains agents pour l'univers des jeux vidéo, des mangas, a poussé l'institution à adopter une position d'ouverture en sortant de ses discriminations négatives traditionnelles. La médiathèque a fait de la place à de nouveaux usages qui concernent les jeunes joueurs et les jeunes Geeks. Cette ouverture est constitutive de lien social puisqu'elle permet à tous les jeunes de diversifier leurs intérêts et de développer de nouveaux liens sociaux au sens de Paugam. Mais lorsque la Maison des Savoirs a mis en place le secteur de jeux vidéo,

elle s'est à nouveau positionnée comme « semi-ouverte » puisque les jeunes n'ont pas été impliqués dans conception. Elle est donc un espace à destination des jeunes mais pensée par les adultes. Les jeunes joueurs ne cherchent pas à soumettre des transformations à l'institution. Ils l'influencent en décidant de désert ce type d'espaces. Les 15/25 ans ne sont que 2 ou 3 à utiliser la salle jeux vidéo.

Enfin, les tentatives de conversations des agents avec les jeunes travailleurs et les jeunes lecteurs sont le reflet d'une volonté d'ouverture de l'institution. Mais dans ce cas, le refus d'entrer en interaction est manifesté par les jeunes par l'indifférence.

De manière générale, la médiathèque semble être dans une position semi-ouverte ce qui confère aux jeunes le statut de consommateurs. Les démarches qu'elle met en œuvre pour s'ouvrir et donner plus de place à sa jeunesse fonctionnent difficilement. L'intention est ouverte, mais la mise en œuvre reste semi-ouverte. Enfin, elle se positionne comme fermée avec les jeunes qui n'adhèrent pas à son fonctionnement. Ces différents exemples montrent bien la complexité des relations que construisent ensemble les jeunes et l'institution. C'est dans ce jeu de positionnement, où la réponse de l'un va influencer le positionnement de l'autre, que les jeunes et l'institution essaient de tisser ensemble une toile de lien social où chacun y cherche et trouve sa place.

2.5.2) Des questions en attentes

L'analyse des résultats a permis de faire émerger un certain nombre de questions qu'il convient toutefois de mettre en lumière.

D'un point de vue méthodologique, la recherche socio-ethnographique nécessite du temps. Ma présence sur le terrain a été de 300 heures. J'ai décidé de travailler sur un environnement qui m'était vraiment inconnu. Bien que cela m'ait enrichi personnellement, cela m'a aussi posé certaines difficultés. Notamment, je n'ai pu recueillir que partiellement l'avis des jeunes. J'ai eu l'occasion de questionner de manière informelle certains jeunes Wesh-Wesh et quelques jeunes Geeks lors d'une soirée E-sport. Mais j'ai passé beaucoup de temps à essayer de comprendre les enjeux liés à mon terrain de recherche. Ce temps est celui que je n'ai pas pu passer à aller à la rencontre des jeunes. J'aurais également voulu questionner les jeunes qui ne viennent pas à la Maison des Savoirs

Il aurait été aussi intéressant d'explorer la notion de « changement » et « d'évolution » dans les pratiques professionnelles et des usagers liées au « changement » et à « l'évolution » des missions et politiques des médiathèques.

Enfin, la question des interactions inter-générationnelles aurait été intéressante à aller décortiquer. Notamment, Bordes (2015) explique que le « défaut de transmission intergénérationnelle » joue dans la construction identitaire des jeunes qui sont obligés de chercher d'autres moyens pour se construire.

Conclusion chapitre 5 :

Croisement des cadres interprétatifs (Représentation théâtrale de Goffman (1991) et troisième lieu de Black (2008)) et des données de terrain : analyse thématique.



Description de l'utilisation de la Maison des Savoirs par les jeunes :

Typologie des jeunes (Marlière, 2005) + leurs usages (Goffman, 1991)

- Les jeunes Wesh-Wesh
- Les Grands lecteurs
- Les jeunes Geeks
- Les jeunes du GRETA
- Les jeunes parents
- Les jeunes travailleurs
- Les jeunes joueurs
- Les jeunes figures du partenariat



Un jeune peut appartenir à plusieurs catégories et donc avoir plusieurs usages.

Ils sont nommés en fonction de leurs usages (Le Clanche, Prunier, 2015)

Ils sont hiérarchisés en fonction de leurs usages (Bourdieu, 1979)

Analyse de la mise en œuvre du lien social par la Maison des Savoirs :

Chaque élément va être différent pour chacune des catégories

→ Familiarité du lieu :

- Confortable
- Accessible :
 - Géographique
 - D'usage
 - Information

→ Neutralité du lieu :

- Discrimination négative : faire de la place à de nouveaux usages
- Discrimination positive : secteur spécifique « ado »

→ Favorise les interactions :

- Conversation :
 - Entre jeunes et agents
 - Entre pairs
 - Intergénérationnelle et inter-groupe
- Ambiance :
 - Austère (Wesh-Wesh et parents)
 - Neutre (travailleurs, grands lecteurs, joueurs, GRETA, partenariat)
 - Enjouée (Geeks)

→ Lieu d'habités :

- Lieu réconfortant : espace histoire et art, cafétéria, espace numérique.
- Distraction :
 - Hors les murs (Grands lecteurs)
 - Intramuros (joueurs, Geeks)
 - Déviante (Wesh-Wesh)
 - Pas de distraction (GRETA, parents, travailleurs, partenariat)
- Ritualisé : dans l'usage des jeunes et le travail des agents

Chapitre 6 : Repères pour l'action

Ce dernier chapitre a pour finalité de proposer des pistes d'actions pour la structure. A partir de constats de terrains, je suis allée au-delà du travail attendu en opérationnalisant mes repères au cours de mon stage. La méthodologie que j'ai développée constitue en elle-même un repère pour l'action dont les acteurs de terrain pourront se ressaisir. J'ai donc développé des objectifs et des actions précises en élaborant, avec les jeunes et les acteurs, des « fiches actions ». Je propose ici de présenter la méthodologie que j'ai utilisée ainsi que les fruits de ce travail.

1) Méthodologie de la démarche

Après les rendez-vous de préparation du stage, j'ai repris contact avec les deux partenaires : le centre social Louis Vallières et l'Espace Jeune Agathois, le 17 Janvier. Deux rendez-vous par structure ont été établis.

1.1) Le premier rendez-vous

Le premier avait pour objectifs d'apprendre à se connaître et dégager la manière dont les structures et les enfants et jeunes de ces structures utilisent déjà les services de la MDS. Il a eu lieu le Mercredi 14 Février au Centre Social Louis Vallière et le Mardi 27 Février à l'Espace Jeune Agathois. Pour les deux structures, j'ai bénéficié de deux temps séparés : l'un avec les enfants ou jeunes qui cotoient la structure et le second temps avec les adultes qui y travaillent. En utilisant cette méthodologie, il s'agissait de se défaire de l'idée que les politiques jeunesse sont des politiques « faites par des adultes pour des jeunes, ce qui crée un décalage dans sa mise en œuvre » (Bordes, 2015). Ma volonté était de demander leur avis et leurs besoins aux jeunes qui sont les cibles de ces réflexions afin que les propositions qui en ressortent ne soient pas simplement un moyen de « contrôle social » (Bordes, 2015) mais bien un moyen de répondre à des besoins. Pour ne pas trop gêner le fonctionnement des structures, ce premier temps d'échange à durer 15 minutes avec chaque groupe (enfants et adultes). Mais je suis restée dans les établissements une heure à chaque fois, le temps d'arriver, d'observer, de rassembler tout le monde, débriefer, remercier et quitter le lieu. Avec les adultes comme avec les enfants, nous nous sommes installés autour d'une table et j'ai pris en notes leurs réponses.

Les questions avaient donc pour objectifs de dégager les usages et les représentations qu'ont les jeunes et les agents de l'EJA et du Centre Social Louis Vallière dans l'exercice de leur profession par rapport à la Maison des Savoirs. J'ai donc établi la grille de questions à retrouver en annexe (Annexe 8). A l'issue de cette première rencontre, je leur ai demandé de commencer à imaginer leur médiathèque idéale pour la prochaine fois.

1.2) Le second rendez-vous

Le second rendez-vous a eu pour objectifs de dégager les besoins et attentes des partenaires en leur faisant construire leur « médiathèque idéale ». Il a eu lieu le Mardi 6 Mars avec les agents de l'EJA, le Vendredi 9 Mars avec les jeunes de l'EJA et le Mercredi 14 Mars avec les agents du Centre social Louis Vallière et les enfants du centre. Pour ce second temps de rencontre, j'ai demandé à pouvoir passer plus de temps avec chaque groupe car il s'agissait du cœur de la recherche. J'ai donc passé environs une heure avec adultes et enfants séparés.

1.2.1) Avec les adultes

Je les ai fait travailler autour de leur médiathèque idéale en ciblant des catégories :

- ➔ Les heures d'ouvertures
- ➔ Les outils à utiliser sur place
- ➔ Les documents à emprunter
- ➔ Les espaces
- ➔ Animations et expositions

Ces catégories correspondent à celles qui sont travaillées par les agents de la Maison des Savoirs dans le cadre de la restructuration du bâtiment à venir et sont également retranscriptibles dans les catégories de la représentation théâtrale de Goffman. L'intérêt est de créer un vrai lien entre les travaux menés par les agents de la médiathèque et les besoins et attentes de ses partenaires.

1.2.2) Avec les enfants et les jeunes

Les enfants qui fréquentent le centre social Louis Vallière et l'Espace Jeune Agathois n'ont pas le même âge. Il a donc fallu penser deux modes d'interventions différentes. Pour les jeunes de l'Espace Jeune Agathois qui ont entre 10 et 15 ans, je les ai fait travailler sous forme de :

- J'aime...
- Je n'aime pas...
- Je rêve de...

... concernant la Maison des Savoirs. Ce temps a environs durer 45 minutes.

Pour les enfants du Centre Social Louis Vallières, il m'a été accordé un temps entier d'animation d'un Mercredi après midi. Avec l'aide de Catherine Chocou, il a été convenu que pour les enfants ayant entre 5 et 9 ans, il était préférable de leur faire dessiner à chacun leur médiathèque idéale. A la fin de chaque séance, j'ai conservé les documents produits afin de les analyser par la suite.

2) « Les Fiches Actions » élaborées par la mise en lumière des éléments de rencontre

Je vais présenter ici la retranscription des éléments de rencontre lors des deux rendez-vous.

2.1) Le 1^{er} rendez-vous concernant les usages de la médiathèque :

2.1.1) Avec les enfants du Centre social Louis Vallière :

Les enfants du centre social sont essentiellement allés à la Maison des Savoirs pour jouer sur les tablettes et regarder des livres. 4 d'entre eux y sont allés dans le cadre scolaire, 2 y sont allés avec de la famille (parents et fratrie) et un seul se souvient de sa visite avec le Centre Social Louis Vallière. 4 d'entre eux pensent qu'il est possible de **jouer** à la Maison des Savoirs que ce soit avec l'ordinateur, les tablettes ou encore sur le tapis de la bébéthèque. 3 ont formulé l'idée qu'à la médiathèque on y va pour **regarder** à la fois les livres et les ordinateurs et seulement 2 ont dit qu'il était possible d'**emprunter**. 2 encore ont dit que la Maison des Savoirs était un lieu où il fallait **être silencieux** (se taire et chuchoter). Enfin, des idées tels que : **visiter, apprendre, voir des spectacles** ont été données mais de manière unique sans que cela soit répété par deux enfants. Enfin, dans leur représentation de la Maison des Savoirs, il est ressorti les mots : spectacle, jouer et conte.

2.1.2) Avec les jeunes de l'Espace Jeune Agathois

Les jeunes de l'Espace Jeune Agathois sont essentiellement allés à la Maison des Savoirs pour faire des emprunts, visiter, travailler et jouer sur les tablettes. Une n'y est jamais allée. Tous affirment aller « rarement » à la médiathèque : entre 1 fois tous les deux mois à une fois dans l'année. Toutes y sont allées soit dans le cadre scolaire ou dans le cadre familial mais jamais avec l'Espace Jeune Agathois. Selon elles, il est possible en dehors de cela de **faire des recherches** à la Maison des Savoirs, **voir** un film ou des spectacles et **lire** le journal ou les livres. Enfin, dans leur représentation de la Maison des Savoirs, il est ressorti les mots : livres, savoirs et musique.

2.1.3) Avec les agents du Centre Social Louis Vallière

Les agents du centre social se rendent à la médiathèque environ une fois par mois

essentiellement dans le cadre du CLAS (contrat local d'accompagnement à la scolarité). Dans ce cadre là, les agents prennent contact avec Catherine Berges pour organiser ces venues. Selon eux, le partenariat qui existe entre les structures prend la forme de mise à disposition de salles et de tablettes. Mais il leur arrive également de se rendre de manière plus informelle pour faire des recherches documentaires ou lire des contes sans que les agents de la Maison des Savoirs n'interviennent ou ne soient mis au courant. Les trois mots qui leur font penser à la Maison des Savoirs sont : exposition, concert et siestes littéraires.

2.1.4) Avec les agents de l'Espace Jeune Agathois

Les agents de l'Espace Jeune se rendent très peu à la médiathèque, environs une fois dans l'année. Lorsqu'ils s'y rendent, c'est essentiellement de manière informelle pour utiliser l'espace numérique ou regarder des livres avec leur public de 13/17 ans du grand Agde. Il leur est arrivé une fois de venir de manière formelle. La prise de contact s'est faite par l'intermédiaire des deux responsables d'établissements pour qu'une démonstration 3D leur soit faite mais finalement, à cause du manque d'implication des agents, la démonstration n'a pas pu avoir lieu. Selon eux, il n'y a pas d'existence de partenariat entre les deux établissements. Les trois mots qui leur font penser à la Maison des Savoirs sont : livre, cimetière, silence.

Les jeunes et enfants ont une idée assez large de ce qui peut être utilisée dans la Maison des Savoirs. Mais le contraste entre ce qu'ils y font et ce qu'ils ont conscience qui peut y être fait est assez surprenant. De plus, ils viennent essentiellement dans le cadre scolaire ou familiale ce qui explique qu'ils bénéficient peu d'une approche plus « éducation non formelle ». Ils sont très peu au courant qu'il est possible d'emprunter des documents. Pour ce qui est des agents, leur rapport à la Maison des Savoirs est très différent. Le Centre Social Louis Vallière semble être plus dans une utilisation de l'espace que l'EJA pour qui la Maison des Savoirs est inutilisée. Pour les deux partenaires, leur fréquentation de l'établissement reste très minime.

2.2) Le 2nd rendez-vous concernant les attentes et besoins

Je propose ici de construire des fiches actions en fonction des différentes thématiques annoncées au début en me basant sur les retours faits à la fois par les jeunes mais aussi par les agents des deux partenaires envisagés.

2.2.1) Fiche action 1 : Repenser les horaires d'ouvertures

L'Espace Jeune Agathois :

- Hors vacances scolaires : donner une priorité à l'ouverture les après-midi et ceux jusqu'à 19h.
- Penser à une ouverture au moins les Dimanche après-midi

Centre Social Louis Vallière :

- Travailler dans des horaires plus décalées : soit ouverture plus tôt le matin : à partir de 8h30 ou fermeture plus tard le soir (pourquoi pas jusqu'à 22h).
- Penser à des ouvertures nocturnes exceptionnelles (nuit du livre...).
- Repenser également les horaires de la cafétariat et qu'elle puisse être ouverte sur les mêmes plages horaires que la Maison des Savoirs.

Actions :

- Des horaires d'ouvertures différentes en périodes de vacances scolaires et hors vacances scolaires car les fréquentations et utilisations ne semblent pas être les mêmes.

Les partenaires proposent de travailler plus en « décalé » hors vacances scolaires et plus « en journée » pendant les vacances. Notamment, hors vacances scolaires, il est proposé d'ouvrir l'établissement jusqu'à 19h.

- Des ouvertures nocturnes exceptionnelles

Organiser à échéances régulières (1 fois par trimestre par exemple) des nuits du livre, des nuits de la lecture, Speed-booking (sur le même principe du speed dating mais qui permettrait à des lecteurs de faire partager leurs coups de cœur.

- Repenser les horaires de la cafétariat

Ouvrir la cafétariat sur les mêmes horaires que la Maison des Savoirs.

2.2.2) Fiche action 2 : Les outils à utiliser sur place

- Certains outils à maintenir : mise à disposition des tablettes, ordinateurs,

espace jeux vidéos

- Certains outils à créer : Espace pour pouvoir écouter les CDs, mise en place d'une salle de diffusion 4D
- Faciliter la mise à disposition du matériel numérique pour les 12/18 ans.
Faciliter l'accès pour les 12/18 ans.
- Jeux de société à remettre à la maison des Savoirs

Actions :

- Remettre un espace jeu de société : espace convivial, en accord avec l'idée du troisième lieu. Idéal pour la mixité sociale.
- Idée du SPOT pour écouter les CDs :
<http://www.mediaenlab.com/applications-mobiles-ateliers-creatifs/>

2.2.3) Fiche action 3 : Documents à emprunter

- Mettre à l'emprunt des jeux vidéo
- Mettre à l'emprunt des jeux de société
- Avoir une carte pro pour ne pas avoir à utiliser sa carte perso

Actions :

- Création d'une carte professionnelle pour les partenaires (à l'instar des cartes professionnelles pour les enseignants)
- Création de valises thématiques autour de documents qui puisse les venir en aide pour préparer leurs animations (fond des activités manuelles par exemple) et du conte.
- Permettre aux professionnels d'avoir accès à un répertoire d'animation.

2.2.4) Fiche action 4 : Les espaces

- Faire de la cafétéria un lieu chaleureux et convivial, pas de distributeur a la cafétéria,
- Faire des « petits coins cachés » dans lesquels les ados pourraient venir se

réfugier.

- Création d'une tricothèque
- Rendre l'ambiance plus zen : aquarium, fauteuils plus confortables
- Créer une salle d'activité
- Salle lumino-thérapie
- Ils disent beaucoup trop chut : travailler d'avantage sur les concepts de médiathèque chaude et médiathèque froide.
- Mobilier original pour la jeunesse + un mobilier convivial
- Avoir un environnement coloré dans certains espaces propice : entrée, jeunesse, cafétéria
- Ouvrir un lieu pour que les animateurs partenaires puissent venir y faire leurs animations.

Actions :

- Travailler l'espace de la cafétéria qui est le lieu de « rencontre et d'échange » privilégié quand on s'intéresse au concept de « 3^{ème} lieu ».

Idées pour faire fonctionner la cafétéria (dans l'idée qu'un service « humain » soit continué à être assuré pour favoriser l'ambiance « chaleureux et convivial ») :

- Lancer un appel public à concurrence :

« Descriptif Le rez-de-chaussée de la Médiathèque André Malraux dispose, au sein de son département « Actualité et information », d'un espace café-restaurant pouvant accueillir 64 personnes. Dans le cadre de sa politique forte en matière d'insertion professionnelle, la Communauté urbaine de Strasbourg a lancé un appel public à concurrence pour trouver un prestataire, avec l'exigence que ce dernier affecte à la cafétéria au moins 50% de personnes en situation d'insertion, et notamment des personnes handicapées. L'organisme qui a remporté l'appel à projet fait travailler sur ce site 6 personnes, dont 4 sont en situation d'insertion ou de handicap. »

- Proposer aux usagers ou aux partenaires de créer une association de bénévoles qui fasse vivre la cafétéria : <http://www.cafebibliotheque.fr/les-associations/>

Idées d'aménagement (pour en faire un lieu coloré, moderne avec une ambiance zen) :

- Mettre à disposition des espaces

Si dans le cadre de la nouvelle configuration de la médiathèque, un espace dédié à « des activités » ou des « animations » est mis en place, il est possible de créer un « calendrier » d'inscription de mise à disposition de la salle pour des partenaires (comme le Centre social Louis Vallière ou l'EJA) qui n'ont pas forcément les mêmes volumes dans leurs structures. La mise à disposition peut rester dans un cadre strictement partenarial.

- Penser des espaces avec du mobilier plus original et adapté à l'enfance et la jeunesse

2.2.5) Fiche action 5 : Les animations et/ou expositions

- <http://www.mediaenlab.com/applications-mobiles-ateliers-creatifs/>
- Avoir une programmation d'exposition pour public ado et jeunes
- Proposer des animations ponctuelles (autour des ateliers créatifs pourquoi pas, après midi belotte)...
- Cafétériat : proposition d'actions autour de la nutrition
- Salle d'exposition réservée aux habitants qui souhaiteraient partager leurs passions.

2.2.6) Fiche action 6 : Mise en valeur du personnel

- Proposer un poste de service civique
- Former du personnel aux questions de la jeunesse, du partenariat...

Actions :

- Proposer un poste de service civique :

La mise en place de ce service civique pourrait servir à « expérimenter » et « développer » un des axes précédemment cité comme l'animation de la cafétériat en un « espace de vie sociale » ; la réalisation d'animations ponctuelles autour des compétences du jeune accueillis en service civique (rencontres musicales, ateliers linguistiques, animations d'ateliers manuels, ateliers d'expressions théâtrales, ateliers

autour des médias...).

- Former le personnel aux questions de la jeunesse :

L'université de Toulouse Jean Jaurès, peut se porter prestataire de ce genre de formation d'une ou plusieurs journées sur les thèmes des « jeunesses » et du « partenariat ».

- Développer les moyens de communication en destination des jeunes :

A travers la reconnaissance du travail de Mohammed : promeneur du net.

A travers la création d'un « portail jeune » pour faciliter leur prise d'autonomie dans l'utilisation de l'espace.

- Bibliothécaire référent :

Le principe de la démarche était de créer, autour de la jeunesse, une culture commune entre la Maison des Savoirs et deux de ses partenaires : le Centre Social Louis Vallière et l'Espace Jeune Agathois. L'objectif était de penser ensemble de nouveaux dispositifs qui puissent répondre aux besoins des jeunes sur le territoire notamment en termes d'accès à la culture et d'éducation à l'image. A présent, les documents sont entre les mains de la Maison des Savoirs et constituent des pistes de réflexion à son futur fonctionnement. La méthodologie que je leur ai transmise constitue en elle-même un repère pour l'action que la médiathèque pourra mettre en œuvre par la suite.

Conclusion

L'objectif de cette recherche était de mettre en évidence le rôle de lien social que joue une médiathèque auprès des jeunes qui la fréquente. J'ai présenté au cours de mes deux premiers chapitres mon terrain de recherche. A travers l'étude des statistiques de l'INSEE ainsi que la lecture des politiques de la ville et jeunesses qui structurent le territoire, j'ai pu dégager à quel point les enjeux du développement de la mission éducative et sociale de la médiathèque sont importants. Elle peut, en effet, se positionner sur le territoire comme un lieu ressource aussi bien pour les jeunes que pour les professionnels qui leur sont liés. Elle semble être un lieu favorable pour tisser ou retisser des liens sociaux comme ceux liés à la sphère du travail ou à la conscience citoyenne. Les sociologues de l'école de Chicago m'ont donné des repères pour développer ma posture sur mon terrain de recherche et recueillir des données. Par la suite, j'ai mis en évidence deux cadres interprétatifs, celui de la représentation théâtrale de Goffman (1974) et celui du troisième lieu de Black (2008), qui m'ont permis, dans une phase d'analyse, de donner du sens aux données que j'ai recueillies. Ce travail a révélé la complexité des interactions qui existent entre l'institution et les jeunes. J'ai pu constater que la médiathèque n'exerce pas son rôle de lien social de la même manière pour tous les jeunes qui la fréquente. Inversement, tous les jeunes n'ont pas besoin d'être rattachés à de nouvelles sphères sociales. Pour les jeunes « Geeks » par exemple, elle a su passer d'une position d'institution fermée à une institution semi-ouverte voire ouverte à certains moments et créer, par là, du lien social pour tous ces jeunes. Le défi reste encore entier pour l'accueil du public fragile du quartier prioritaire. Les repères pour l'action se sont attachés à aller explorer de nouvelles méthodes pour rendre leur accueil possible.

Les observations et les entretiens que j'ai mené donnent à voir et entendre que les interactions entre la médiathèque, représentante de l'institution municipale, et les jeunes sont sources d'enjeux multiples. Pour les jeunes, l'enjeu est d'avoir à disposition un lieu ressource dans lequel ils puissent se sentir bien et développer leur curiosité. Pour la médiathèque, il s'agit de parvenir à être repérée comme un réel acteur éducatif de terrain par d'autres partenaires.

Cette recherche souligne l'importance des questions que soulèvent les évolutions

engagées depuis les années 1980. Elle est l'exemple que passer de la conceptualisation d'idées à la mise en pratique n'est pas toujours évident surtout quand il s'agit de travailler avec et pour l'humain. Aucun manuel de « bonnes pratique » ne pouvant venir remplacer la motivation des acteurs.

Ce travail m'a donné l'opportunité d'élargir mon regard sur le monde de l'éducation et ses enjeux. Il m'a amené à me questionner sur la pertinence de politiques cloisonnées pour les champs éducatifs, culturels et sociaux. Comment un établissement à vocation culturelle va-t-il réussir à se saisir des enjeux éducatifs et sociaux de son territoire pour y apporter une réponse? Comment, inversement, une association d'éducation populaire va-t-elle justifier ses compétences dans le champ culturel ? Ces questions sont le fruit d'une réflexion autour de la place de l'éducatif et du culturel dans les actions du social. Je souhaite aussi questionner la suppression du Ministère de la Jeunesse par Emmanuelle Macron. Ce ministère permettait-il une action transversale ? A qui se réfèrent les acteurs de la jeunesse aujourd'hui pour les questions liées aux jeunes, qu'ils fassent partie du champ culturel, social ou éducatif ? Je souhaite poursuivre ma réflexion dans le cadre d'un contrat doctoral universitaire au sein de l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès. Toujours accompagnée scientifiquement par Mme Bordes, j'irai étudier ces questions sur un terrain nouveau. Ces terrains seront multiples pour pouvoir croiser les regards et les pratiques. Je souhaite premièrement aller observer une association d'éducation populaire dans le Lot (46) : Arts Scènes et Compagnie, qui organise des séjours de théâtre pour les adolescents en milieu rural. Je souhaite mettre en évidence comment dans leur pratique ils se saisissent des champs culturels et éducatifs au service du social. Aussi, le réseau des Maison de Jeunes et de Culture (MJC) Toulousain et notamment la MJC de Carbonne (31) m'ouvre ses portes. Pour poursuivre mes observations de cette deuxième année de Master, je veux aussi aller à la rencontre de certaines bibliothèques et médiathèques de Toulouse. Je continuerai à travailler et développer une posture socio-ethnographique sur les différents terrains de recherche.

Bibliographie

A...

Adler, P.-A. & Adler, P. (1987). *Membership Roles in Field Research* (Sage publications), U.S.A: Sage publications.

B...

Bataille, G. (1933). « *La notion de dépense* », dans *La critique sociale*, n7 ; republié dans *La Part maudite*, Paris, Minuit, 1967.

Beaud, S. & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques* (4e éd. augmentée). Paris: La Découverte.

Bergeon, C. & Salin, M. (2010). *Se dire Manouche, Rom, Gitan ? Processus d'identification des populations Rroms : au-delà des pratiques spatiales*. E-migrinter, 6, 29-45.

Black, A. (2008). *Socially controlled space or public sphere 'third place'? Adult reading rooms in early British public libraries* in: Marian Koren (dir.), *Working for Five Star Libraries. International Perspectives on a Century of Public Library Advocacy and Development*, Vereining openbare bibliotheken/Biblion. Traduction: Mathilde Servet

Bogardus, E.-S. (1926). *The new social research*. Los Angeles: J-R Miller.

Bogardus, E.-S. (1936). *Introduction to social research*. Los Angeles: Suttonhouse Ltd.

Bordes, V. (2015, décembre 7). *Trainer pour Prendre Place Socialisation, Interactions, Education* (Habilitation à diriger la recherche). Université Jean Jaurès, Toulouse.

Bourdieu, P. (1984). « *La « jeunesse » n'est qu'un mot* », in *Questions de sociologie*, Paris, Minuit.

Bourdieu, P. (1994). « *L'économie des biens symboliques* », *Raisons pragmatiques*,

Paris, Seuil, « Points Essais ».

Bourdieu, P. (2003). *L'objectivation participante*. Actes de la recherche en sciences sociales, 150, 45-58.

C...

Chapoulie, J.-M. (2001). *La tradition sociologique de Chicago* (Seuil). Paris.

Comité interministériel de la jeunesse. (2013). *Priorité jeunesse*.

Communauté d'agglomération « Hérault Méditerranée ». (2017). *Contrat de ville d'Agde : appel à projets 2018*.

Condorcet, N. (1792). *Rapport sur l'instruction publique*.

Coulon, A. (2012). *L'École de Chicago* (5e édition mise à jour). Paris: Presses universitaires de France.

D...

Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale Languedoc-Roussillon. (2013). *Priorité jeunesse : plan territorial pour la jeunesse en Languedoc-Roussillon*.

Donnat, O. (2009). *Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique. Eléments de synthèse 1997-2008*. Repéré à <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf>

Durkheim, E. (1893). *De la division du travail social : thèse présentée à la faculté des lettres de Paris* (Thèse).

E...

Elias, N. (1987). *La Société des individus*, (1 re éd. en allemand, 1939), Paris, Calmann-Lévy.

F...

Fichter, J.H. (1960). *La sociologie, notions de base*. Paris, PUF.

G...

Galland, O. (1996). *Les jeunes*. Paris : La découverte.

Goffman, E. (1974). *Interaction ritual*. (Ed. française : *Les rites d'interaction*. Paris, Minuit.).

Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience* (Vol. 1). Paris: les Éditions de Minuit.

Goffman, E., Accardo, A. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris: les Éditions de Minuit.

Guerin Plantin, C. (1999). *Génése de l'insertion. L'action publique indéfinie*. Paris : Dunod.

Giorgetti, C., Paugam, S. (2013). *Des pauvres à la bibliothèque. Une enquête au centre Pompidou*. Paris : PUF.

I...

INJEP. (2001). *Les jeunes de 1950 à 2000. Un bilan des évolutions*. Marly-le-Roi :

INJEP

L...

Lefort, C. (1951). « *L'échange ou la lutte des hommes* », dans *Les temps modernes*.

Le Clanche, M., Prunier, A. (2015). *Les publics en bibliothèque*. Repéré à <http://www.abf.asso.fr>

M...

Mannheim, K. (1990). *Le problème des générations*, Paris, Nathan.

Marlière, E. (2005). *Jeunes en cité. Diversité des trajectoires ou destin commun ?* Paris : l'Harmattan.

O...

Oldenburg, R. (1989). *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons, and Other Hangouts at the Heart of a Community*, Marlowe & Co. (3e édition: 1999).

P...

Patureau, F. (1992). *Les pratiques culturelles des jeunes*, ministère de la Culture et de la Communication, La Documentation Française, Paris.

Poissenot, C. (2009). *La nouvelle bibliothèque : contribution pour la bibliothèque de demain*. Bulletin des bibliothèques de France (BBF), n° 6.

Parello, V. (2011). *Un Ailleurs concentrationnaire : le camp d'Agde dans l'Hérault* (1939), Cahiers d'études romanes, 23.

Paugam, S. (2008). *Le lien social: « Que sais-je ? » n° 3780*. Paris : Puf.

Pistre, P. (2012). *Renouveaux des campagnes françaises : évolutions démographiques, dynamiques spatiales et recompositions sociales*, Université Paris-Diderot.

Putnam, R. Lewis, F. Cohen, D. (2003). *Better together. Restoring the American Community*. Simon & Schuster.

R...

Robert, P., Lascoumes, P. (1974). *Les bandes d'adolescents. Une théorie de la ségrégation*. Paris, Les Editions Ouvrières.

S...

Séchaud, M. (2016). *Le football est un « jeu » et « je » est un « autre »* (Mémoire). Université Jean Jaurès, Toulouse.

Simmel, G. (1999). *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*, (1 re éd. en allemand, 1908), Paris, Puf, coll. « Sociologies ».

Strauss, L.

T...

Thomas, W.-I. (1912). *Race Psychology: standpoint and questionnaire, with particular reference to the immigrant and the Negro*. The American journal of Sociology.

Tonnies, F. (1896). *Compte rendu d'É. Durkheim, De la division du travail social*, (1896), in F. Tonnies, *Soziologische Studien und Kritiken*, Jena, Fischer. 1929.

Sites internet

<http://www.agglo-heraultmediterranee.net/pages/notre-agglo> consulté le 29/11/2017

<https://www.insee.fr/fr/information/2115016> consulté le 30/11/2017

<https://www.ville-agde.fr/la-mairie/securite/contrat-local-securite> consulté le 01/12/2017

<http://sep-uns-a-education.org/wp-content/uploads/2017/05/Communiqu%C3%A9-intersyndical.pdf> consulté le 04/12/2017

<https://www.ville-agde.fr/culture-patrimoine/histoire/pierre-leroy-beaulieu> consulté le 09/12/2017

<http://rroms.blogspot.fr/p/qui-sont-les-rroms.html> consulté le 22/01/2018

Du côté législatif

LOI n° 2014-173 du 21 février 2014 de programmation pour la ville et la cohésion urbaine

Annexes

Annexe 1 : Quartier prioritaire de la politique de la ville d'Agde

COMMISSARIAT GENERAL A L'EGALITE DES TERRITOIRES
5 rue Pléyel
93283 Saint-Denis CEDEX

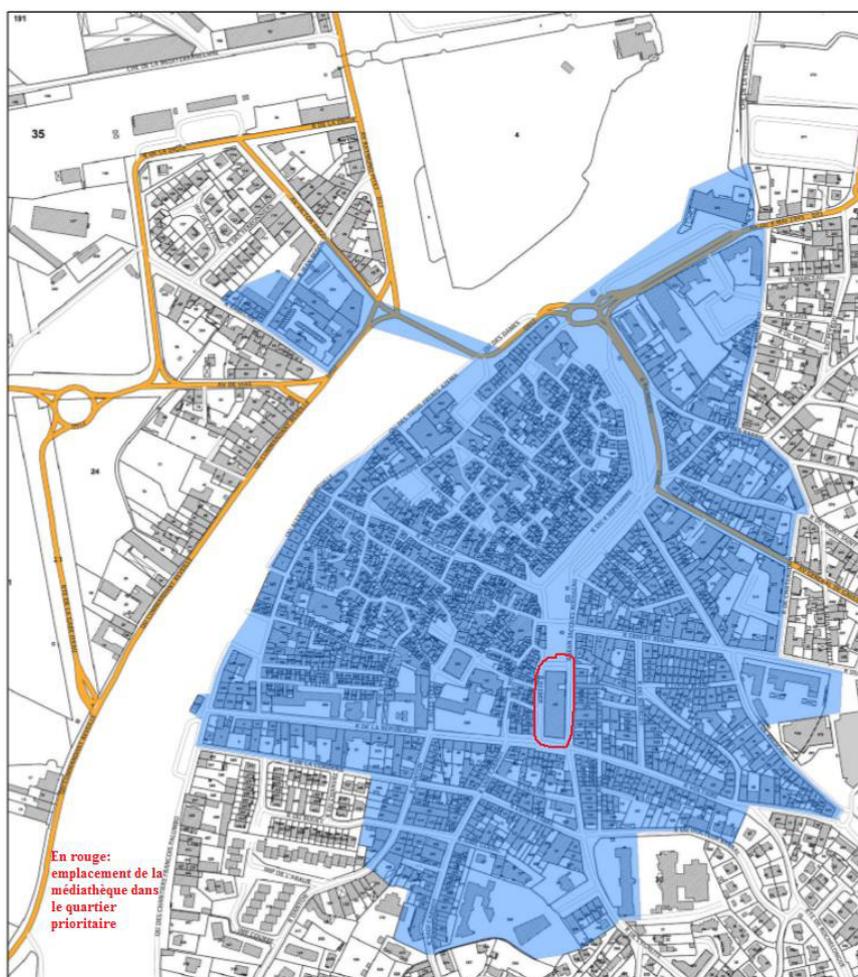


cget

Département : Hérault
Commune(s) : Agde
Quartier : Centre Ville

Quartier prioritaire de la politique de la ville
Lorsque la limite du quartier est une voie publique, celle-ci est réputée en milieu de voie

Carte au 1/4 000 visée à l'article 1 du décret n° 2014-1750 du 30 décembre 2014
rectifié par le décret n° 2015-1138 du 14 septembre 2015



Annexe 2 : Contrat de ville 2015/2020

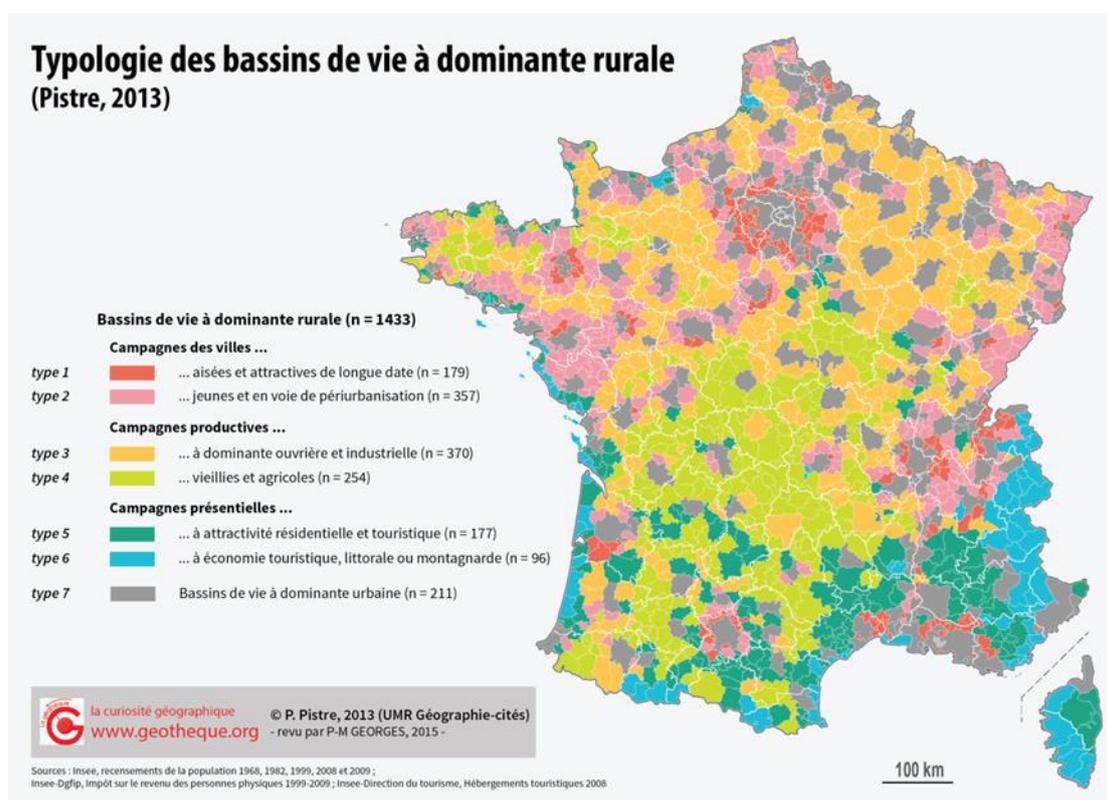


¹ Les projets subventionnés dans le cadre du contrat devront **obligatoirement** s'inscrire dans ce cadre stratégique

² Les projets dans le cadre du Pilier Cadre de vie Renouvellement seront étudiés en fonction des études menées dans le cadre du NPNRU

Contrat de ville Agde : Appel à projet 2018 Page 8

Annexe 3 : Typologie des bassins de vie à dominante rurale



Annexe 4 : Horaires d'ouvertures de la médiathèque



Annexe 5 : Grille d'entretiens

L'objectif de ces entretiens est de recueillir des données concernant l'usage que les jeunes âgés de 15 à 25 ans font de la médiathèque. Il s'agit de décrire et comprendre les interactions qui existent entre les jeunes et l'institution qui est la Maison des Savoirs. Je choisis d'utiliser l'entretien semi-directif qui me permet de cibler les informations que je souhaite.

Objectif : faire se présenter les interviewés et les mettre en confiance dans l'entretien

- ➔ Est-ce que vous pouvez vous présenter : dire qui vous êtes et en quoi consiste votre travail à la Maison des Savoirs ?
- ➔ Etes-vous en contact dans votre métier avec les jeunes de la Maison des Savoirs ? Si oui, pouvez-vous m'en dire plus ?

Objectif : Déterminer quelle est la typologie des jeunes qui fréquentent la MDS

- ➔ Je travail sur les jeunes de 15 à 25 ans qui fréquentent la médiathèque. Selon vous, qui sont-ils ? Est-ce que vous pourriez me les décrire le plus précisément possible ? (leur âge, leur milieu social d'origine, leur occupation dans la vie

etc...)

Objectif : Déterminer les interactions des jeunes avec l'institution en reprenant les éléments d'analyse de Goffman (espace, acteurs, rites, horaires, propositions).

- ➔ Quels sont les espaces de la médiathèque utilisés par les jeunes ? Pourquoi ? Que font-ils dans ces espaces ?
- ➔ Quels sont les agents de la médiathèque avec qui les jeunes sont le plus en contact quand ils viennent à la MDS ? Pourquoi ? Comment qualifieriez-vous ces contacts ?
- ➔ Selon vous, quelle est l'attitude des jeunes vis-à-vis du règlement de la MDS ? Pourquoi ?
- ➔ Quels sont les moments de la semaine ou de la journée durant lesquels les jeunes viennent le plus ? Pourquoi ?
- ➔ Selon vous, les jeunes sont-ils force de proposition quant à ce qui se passe dans la Maison des Savoirs ? Donnent-ils leur avis ?

Si oui, comment donnent-ils cet avis ? Si non, pourquoi ne le donnent-ils pas ?

Objectif : Déterminer les interactions de l'institution avec les jeunes

- ➔ Y a-t-il des espaces que la médiathèque a spécialement pensés pour la jeunesse ? Si oui, lesquels et comment ? Si non, pourquoi ?
- ➔ Y a-t-il des agents qui sont référents aux questions relatives à l'accueil de ces jeunes à la médiathèque ? Si oui, qui et comment ? Si non, pourquoi ?
- ➔ Le règlement de la maison des Savoirs est-il adapté à l'accueil des jeunes à la MDS ou s'adapte-t-il ?
- ➔ Y a-t-il des plages horaires réservées à l'accueil des jeunes à la Maison des SAVoirs ?
- ➔ La maison des Savoirs demande-t-elle l'avis aux jeunes quant à ce qui s'y passe (en termes d'animations, d'ouvrages...) ? Si oui, comment cet avis est-il recueillis ? Si non, pourquoi ?

Objectif : proposé une question finale qui demande un avis personnel sur le sujet dans sa globalité. Cette question intervient après que l'agent ait été amené à « décortiquer » les interactions réciproques des jeunes avec l'institution.

- ➔ La Maison des Savoirs à Agde se revendique de « 3^{ème} lieu », ce qui implique qu'elle a un rôle de « lien social ». Que pensez-vous de ce rôle vis-à-vis des jeunes de 15 à 25 ans d'Agde ?

Annexe 6 : Analyse thématique des typologies de jeunes

Description des acteurs (rôle et jeu en équipe)	Représentation	Analyse du public (qui + réaction)	Façade sociale (éléments du décor et personnels)	Rapport à l'idéalisation (règlement intérieur)	Région
<p>Les jeunes « Wesh-Wesh » :</p> <p>Observations : Ce sont des jeunes qui vivent dans le centre historique d'Agde. Ils vivent dans le quartier prioritaire. Ils sont issus de la communauté gitane.</p> <p><u>Mardi 27 Février :</u> Je rencontre Thierry Patrac, médiateur de la communauté gitane dans le centre ville. Il travaille une partie de son temps à l'EJA. C'est là bas que je fais sa rencontre. Il me propose de venir participer à un atelier théâtre et danse qu'il anime avec des jeunes de la communauté. A l'occasion de cette rencontre, il me parle un peu des habitudes des jeunes par rapport à la MDS. Il me dit notamment que les gitans ne se déplacent jamais seuls quelque part. Ils sortent toujours en groupe.</p> <p><u>Jeudi 1^{er} Mars :</u> Un jeune entre tout seul dans le bâtiment. Rapidement, il passe un coup de fil avec son téléphone portable pour savoir où sont ses amis.</p>	<p>Observations :</p> <p><u>Mercredi 29 Novembre :</u> les gitans viennent à la médiathèque essentiellement pendant la période hivernale.</p> <p><u>Mercredi 17 Janvier :</u> arrivée à 15h.</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse :</p> <p><u>Lignes 187 et 188 :</u> C'est juste une balade, une promenade, surtout l'hiver on le sait.</p>	<p>Observations :</p> <p><u>Mercredi 17 Janvier :</u> Les agents de la bibliothèque jeunesse demandent aux jeunes en train de manger de bien vouloir aller faire ça à la cafétéria. Un agent et un des médiateurs disent qu'« ils sont des sauvages ». L'agent de sécurité va discuter avec eux à la cafétéria et tente de revenir sur ce qui vient de se passer. Une des agents de la bibliothèque jeunesse est tendue. Elle demande, a postériori, que quelqu'un reste avec elle à la BJ pour le reste de l'après-midi.</p> <p><u>Jeudi 18 Janvier :</u> Lors d'une discussion informelle avec une animatrice du secteur jeunesse, elle me fait part de son sentiment sur l'impossibilité d'une amélioration quant à l'accueil des jeunes gitans du centre ville au sein de l'établissement. L'après-midi, en discussion informelle avec un agent, il me demande ce que le « wesh-wesh » font, car on ne les a pas vu aujourd'hui. Selon lui, c'est au</p>	<p>Observations :</p> <p><u>Mercredi 17 Janvier :</u> Les jeunes sont vêtus de joggings et baskets. Ils ne touchent jamais aux livres.</p> <p><u>Mardi 27 Février :</u> Thierry Patrac me dit que les jeunes du quartier ne s'intéressent pas aux livres, qu'il faut aller les chercher avec des outils qui sont en rapport avec leur culture.</p> <p><u>Jeudi 1^{er} Mars :</u> Le jeune est facilement identifiable comme faisant partie de la communauté gitane de par sa tenue vestimentaire sportive : jogging et baskets (cf Eric Marlières).</p> <p><u>Vendredi 2 Mars :</u> Le groupe de 8 garçons est facilement identifiable. Ils sont tous habillés et coiffés de la même façon : jogging, basket, gel dans les cheveux, coupe de footballeur.</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse :</p> <p><u>Lignes 185 à 187 :</u> Ce sont des jeunes qui ne viennent pas pour travailler. Donc je pense que ce sont des jeunes du quartier qui entrent dans les lieux pour se balader, pour découvrir ce qui est accessible mais qui ne vont pas l'utiliser.</p> <p>Entretien agent catégorie C2 :</p> <p><u>Ligne 128 :</u> Ils se</p>	<p>Observations :</p> <p><u>Mercredi 17 Janvier :</u> Les jeunes présents ce jour là mangent dans la bibliothèque jeunesse. Ensuite, quand ils se font « virer » et qu'ils arrivent à la cafétéria, ils font beaucoup de bruit, traînent et investissent le lieu.</p> <p><u>Vendredi 2 Mars :</u> Ils entrent en groupe, très bruyamment.</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse :</p> <p><u>Ligne 168 :</u> Déjà je ne sais pas s'ils le consultent, ça c'est certain. Il n'est pas à jour.</p> <p><u>Lignes 206 à 209 :</u> Très indépendant et qui ont du mal à respecter un règlement puisqu'ils ne prennent pas conscience du règlement. Ils ne prennent pas conscience de la richesse de la bibliothèque, ils n'ont pas conscience de ce qu'ils peuvent eux y trouver donc ils imposent leur propre comportement.</p> <p><u>Lignes 214 à</u></p>	<p>Observations :</p> <p><u>Mercredi 17 Janvier :</u> Ils commencent par être à la Bibliothèque jeunesse et vont ensuite à la cafétéria.</p> <p><u>Jeudi 1^{er} Mars :</u> 15h, arrivée d'un jeune de 15/16 ans. Il va à la cafétéria et attend.</p> <p><u>Vendredi 2 Mars :</u> Ils n'hésitent pas sur leur destination. Ils traversent le hall et montent à l'étage. Ils restent au niveau du canapé rouge</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse :</p> <p><u>Ligne 198 :</u> En musique et sur la partie exposition.</p> <p>Entretien médiateur :</p> <p><u>Ligne 182 :</u> ils se mettent sur les fauteils en haut</p> <p><u>Ligne 221 et 222 :</u> Des fois ils montent à la jeunesse en haut et ils font les pitres</p> <p>Entretien agent catégorie C2 :</p> <p><u>Ligne 117 :</u> le petit coin café on se fait des bisous.</p> <p><u>Lignes 123 à 124 :</u> Et bien là aussi, en histoire. Enfin, plutôt vers l'art ou sinon au fond des romans.</p> <p><u>Lignes 127 et 128 :</u> ils sont au premier</p>

<p><u>Vendredi 2 Mars</u> : arrivée d'un groupe de 8 garçons. Ils ont entre 12 et 13 ans.</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Lignes 175 à 179 :</u> Ils sont... Hum... Hormis certains, certaines petites bandes qui viennent utiliser seulement l'espace et pas les ressources. Ils sont en circulation dans l'espace. Il y a vraiment une différence entre les jeunes qui entrent dans la médiathèque, qui sont en circulation, donc c'est-à-dire qui veulent s'approprier le lieu sans s'en approprier et les usages et les ressources.</p> <p>Entretien médiateur : <u>Lignes 180 à 182 :</u> Ce sont les plus petits qui ont 7 ans, 8 ans, 12 ans. Là oui. Ils viennent ici c'est pour foutre le bordel. Ils viennent ici en groupe. Comme nous quand on faisait avant. Ils viennent avec des petites filles.</p> <p><u>Lignes 185 et 186 :</u> Bhen je pense qu'on l'a tous fait. C'est pour faire voir qu'on est un homme devant les petites...</p> <p><u>Lignes 191 et 192 :</u> Et quand ils viennent seul non, tu ne les entends pas.</p> <p><u>Lignes 219 et 220 :</u></p>		<p>poste d'information multimédia adulte que viennent « tous les petits gens » pour utiliser les connexions internet.</p> <p><u>Mardi 27 Février :</u> Selon Thierry Patrac, les gitans ont un réel problème de compréhension. Ils ne perçoivent pas le monde de la même manière. C'est la raison pour laquelle les échanges avec les agents se font la plupart du temps dans l'agressivité et l'énervement.</p> <p><u>Vendredi 2 Mars :</u> Un médiateur et un cadre catégorie B se précipitent immédiatement sur eux. Je ne peux pas bien voir ce qui se passe mais le ton monte : « Vous sortez d'ici ! », de là, la bande rétorque : « On reviendra ». Les deux agents répètent : « non, vous ne reviendrez pas ». Le groupe sort en courant et rigolants. Satisfaits.</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Lignes 209 et 210 :</u> Il n'y a pas d'échange qui est créé. Moi c'est ce que je ressens.</p> <p>Entretien médiateur : <u>Lignes 187 à 189 :</u> Alors on leur dit « il ne faut pas faire de bruit... » mais ils ne respectent rien. Alors on les mets dans la rue gentiment. Et quand ils sont à a porte là bas, ils</p>	<p>mettent dessus et ils foutent le bazar.</p>	<p><u>216 :</u> Oui, obligatoirement puisqu'ils ne correspondent pas, ils ne suivent pas le règlement. Donc se déplacent bruyamment, mangent dans l'espace alors que ce n'est pas autorisé. Ou dégradent le mobilier.</p> <p>Entretien médiateur : <u>Lignes 182 et 183 :</u> ils dansent, ils s'amusent, ils téléphonent. Ce n'est pas une cour de récréation.</p> <p><u>Lignes 186 et 187 :</u> Mais on n'est pas une cour de récréation ici, on est dans une médiathèque. Ils doivent respecter mais ils ne respectent rien.</p> <p><u>Lignes 198 à 200 :</u> Oui, mais des fois non parce qu'ils sont 5 ou 6 alors interdit. Alors on leur dit : « c'est interdit, mais tu peux venir avec tes parents ». C'est ça qu'on leur dit. Si tu viens et tu ne fais pas de bruit, tranquille, si tu respectes les lieux ça va.</p> <p><u>Lignes 203 et 204 :</u> Ils nous ont fracassé le canapé en haut.</p> <p><u>Ligne 206 :</u> Ils ont tout arraché. Ils mangeaient des pépitos. Ils en ont jeté partout</p> <p>Entretien agent catégorie C2 : <u>Ligne 118 :</u> les</p>	<p>étage aussi. Là ou il y a le canapé rouge.</p> <p><u>Lignes 130 à 133 :</u> Les bisous c'est histoire enfin bon, vers l'art. Il y a des petits recoins derrière la travée et quand ils veulent faire les beaux pour montrer que c'est toi qui décide, qui fait ce que tu veux et bien là c'est plutôt au premier étage.</p>
--	--	--	--	---	--

<p>*Et ces jeunes qui viennent en bande, ils habitent ou ? A Agde. Au centre ville.</p> <p><u>Entretien agent catégorie C2 :</u> <i>Lignes 115 à 117 :</i> c'est les petites bandes genre de gitans qui ont, je ne sais pas, une quinzaine d'année qui viennent pour... Soit fricoter</p>		<p>nous sortent tous les gros mots que ça existe.</p> <p><i>Lignes 194 à 196 :</i> Mais maintenant je ne les fais plus rentrer du tout.</p> <p>*Vous faites comment ? Dès qu'on les voit on les refou dehors desuite.</p> <p><i>Lignes 222 et 223 :</i> Alors il faut leur dire doucement, gentiement, parce que c'est des petits jeunes donc bon... Mais en sortant ils nous balacent à la figure tout des gros mots.</p> <p><u>Entretien agent catégorie C2 :</u> <i>Lignes 124 et 125 :</i> Ils sont loin parce qu'à l'entrée ils savent qu'il y a les agents de médiation.</p> <p><i>Lignes 140 à 143 :</i> il y a eu quelques fois ou c'est Cathy qui les fait carrément sortir quand elle passe devant ou sinon bhen après c'est Gaëtan qui les fait sortir ou Jeff. Bon c'est vrai que bon il m'est eu arrivé de réagir et de les faire sortir mais a priori ce n'est pas mon travail.</p> <p><i>Lignes 150 à 153 :</i> Bon et bien moi quand c'est comme ça je reste à côté d'eux, et je fais des réflexions tout le temps. Forcément ils en ont marre de moi donc ils s'en vont. Il faut les avoir à l'usure, je te le dis. Et moi je les ais à l'usure, ça va.</p>		<p>mecs qui font les beaux devant les filles et qui font du bruit.</p>	
--	--	---	--	--	--

<p>Les « gros lecteurs »</p> <p>Observations : <u>Mercredi 6 Décembre</u> : Je suis au poste de prêt retour et je remarque que ceux qui lisent beaucoup sont collégiens. Ils ont entre 14 et 15 ans ce qui correspond à la période de 4^{ème}, 3^{ème}. Il y en a des plus jeunes aussi. Je pose la question aux agents, s'ils ont une idée de pourquoi. Ils me répondent qu'au lycée, les jeunes n'ont plus cette notion de « lecture plaisir ». Ils sont très occupés par les lectures pour le BAC. Ils viennent généralement seuls. <u>Mercredi 21 Mars</u> : Jeune collégien avec sa maman et sa sœur.</p> <p>Entretien Agent catégorie C1 : <u>Lignes 67 à 69</u> : j'ai remarqué que ce sont des jeunes filles qui venaient essentiellement pour les romans jeunesse. <u>Ligne 74 à 77</u> : C'est souvent des filles. Dans la tranche d'âge que tu m'as dit. Parce qu'après il y a beaucoup de jeunes mais qui sont un peu plus jeunes et qui eux aussi prennent essentiellement du manga. Ils ont 10/12 ans, 10/13 ans maximum.</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse :</p>	<p>Observations <u>Mercredi 6 Décembre</u> : Je suis au poste de prêt retour et remarque que l'affluence des « gros lecteurs » commence à partir de 16h jusqu'à la fermeture de la MDS, à 18h. <u>Mercredi 17 Janvier</u> : Forte affluence de jeunes collégiens entre 14h et 16h au prêt-retour. <u>Entre Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février</u> : A partir de 16h, arrivée des adolescents.</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Lignes 140 à 148</u> : *Alors selon toi quels sont les agents de la médiathèque avec lesquels les jeunes sont le plus en contact ? Le secteur jeunesse, c'est certain. Puisqu'il y a encore des ouvrages qui les intéressent sur la partie jeunesse. Principalement le fond BD et manga. C'est principalement ce qu'ils piochent même s'il y en a au secteur adulte. Après je pense que c'est Christophe principalement et peut être Christine, sur les acquisitions, tu sais sur la partie roman jeunes. Mais c'est vrai que... si ce sont de bons lecteurs ils ont déjà été dans... driver par Annie et Karine, en jeunesse.</p>	<p>Observations : <u>Entre Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février</u> : Ils viennent emprunter et rendre des documents, ils sont donc très en contact avec les postes de prêt/retour ainsi que les agents de la bibliothèque jeunesse qui les connaissent bien puisque ce sont des ados qui ont l'habitude de venir depuis qu'ils sont enfants Certains les nomment même par leurs prénoms. Les rapports sont plus individuels, les agents savent qui ils sont. Ils n'ont jamais de retard dans le rendu des documents et tiennent informés les agents de l'état des documents. <u>Mercredi 21 Mars</u> : il vient demander des renseignements à la responsable de l'espace jeunesse sur les mangas. Au fil de la discussion, il se glisse avec elle derrière le bureau des renseignements. Elle lui apprend à se servir du compte lecteur : elle lui montre pour faire des recherches sur un livre, voir s'ils sont disponibles ou non. Elle lui montre aussi qu'il peut télécharger des films ou de la musique et qu'il peut regarder et écouter depuis sa Xbox chez lui. Elle lui explique les soirées E-sport etc...</p> <p>Entretien Agent</p>	<p>Observations : <u>Mercredi 17 Janvier</u> : Les collégiens empruntent beaucoup de roman jeunesse. <u>Jeudi 1^{er} Mars</u> : Un lecteur de 15 ans environs vient se poser en BJ dans un fat boy pour lire. Il lit un manga de l'étagère juste au dessus de son assise. <u>Mercredi 21 Mars</u> : Il vient de rapporter une dizaine de mangas qu'il a lu.</p> <p>Entretien Agent catégorie C1 : <u>Lignes 22 à 25</u> : Que ce soit ça mais aussi tout ce que j'aimais en bande dessinée. C'est moi qui aie influencé les achats de mangas et certaines BD aussi. Parce qu'il y avait zéro manga. Ils ne voulaient pas en acheter. A force de les saouler... ils ont dit oui. <u>Ligne 70</u> : qui ressortent avec leur paquet de romans. <u>Lignes 73 et 74</u> : Elles lisent certains romans. (Blanc). Pas autre chose. (Blanc). Et mangas aussi. Souvent elles prennent les deux.</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Lignes 75 à 77</u> : Après c'est certain qu'on a une concurrence numérique qui est certaine. Il y en a énormément qui lisent sur tablette je pense. Les gros lecteurs lisent aussi sur tablette. Et liseuse.</p>	<p>Entretien agent catégorie C1 : <u>Lignes 102 à 104</u> : Bhen en général ils n'ont pas trop accès au règlement. C'est moi qui vait leur expliquer leurs limites. Les jeunes que je cotoie, avec qui... Ils sont tout à fait respectueux. Aucuns problèmes.</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Ligne 168</u> : Déjà je ne sais pas s'ils le consultent, ça c'est certain. Il n'est pas à jour</p>	<p>Observations : <u>Mercredi 17 Janvier</u> : Utilisation de l'espace en bas des romans jeunesse. <u>Jeudi 1^{er} Mars</u> : Présence de gros lecteurs en BJ. <u>Mercredi 21 Mars</u> : Il est à l'espace Jeunesse.</p> <p>Entretien Agent catégorie C1 : <u>Lignes 69 et 70</u> : Quand je suis au prêt je vois qu'il y a pas mal de jeunes qui entrent et qui vont directement aux romans et qui ressortent avec leur paquet de romans.</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Lignes 70 à 75</u> : *J'essai de dresser une typologie des jeunes qui viennent à la médiathèque : donc pour toi il y a des collégiens et des lycéens qui sont des bons lecteurs... Il y en a quelques uns oui. Puiqu'on arrive à faire passer entre les deux espaces communs c'est-à-dire entre la bibliothèque jeunesse et la bibliothèque adulte, il y a quand même toute la partie de romans jeunesse qui a été faite et sur lesquels il y a un accès.</p>
--	---	---	---	---	--

<p><u>Lignes 79 à 83</u> : Je pense que les gros lecteurs ils arrivent d'un contexte social qui est spécifique. Ils ont déjà une habitude, une accessibilité à l'offre culturelle qui est différente de par un milieu social, de par des usages familiaux différents. Et je pense que l'accès est facilité par cette première approche qui est familiale.</p> <p><u>Lignes 83 à 87</u> : Après il y a d'autres lecteurs que nous on va piocher en faisant venir les classes, quand on leur donne des ouvrages, les documents pour s'inscrire. Là c'est une démarche individuelle. Je pense qu'il y a deux choses à différencier. On appel en bibliothèque le « public captif ».</p> <p>Entretien agent catégorie C2 :</p> <p><u>Lignes 25 à 27</u> : Je parle avec qui... Camille. Camille il a quel âge ? 14 ans ? Christophe : hum hum. Donc c'est un grand lecteur.</p>	<p>Donc après ils sont envoyés directement sur Christine ou Christophe.</p> <p><u>Lignes 162 à 166</u> : Hum... Alors... De par la signalétique de la bibliothèque ils sont déjà autonomes sur l'espace de par le fait qu'il y ait déjà les tablettes ils sont assez autonomes. Ils ne se tournent pas obligatoirement vers les agents pour demander des renseignements. Il y a un contact qui est plutôt difficile par rapport à ça. Ils ont une autonomie, je pense qu'il y a une volonté d'utiliser l'espace de manière autonome.</p>	<p>catégorie C1 : <u>Lignes 82 à 89</u> : *Avec quels agents de la médiathèque les jeunes vont-ils être le plus en contact quand ils viennent ? Avec moi. Qui parle un peu leur langage. C'est tout. (Blanc). Qui comprend leur langage. J'ai oublié de dire aussi que j'ai donné des ateliers de manga aussi donc j'ai cotoyer pas mal de jeunes qui venaient faire du manga pendant pas mal d'années. Donc j'ai aussi certains jeunes qui reviennent me poser... me demander des conseils aussi. Parce qu'ils continuent souvent dans des cursus graphiques et tout. Donc je leur donne des conseils.</p> <p><u>Lignes 93 à 99</u> : *Comment est-ce que tu qualifierais les contacts que les jeunes entretiennent avec toi ? Amical. Respect. Un peu de « seinsaï » comme on dit dans le monde du manga. *C'est quoi ça ? C'est une relation de maître. C'est un maître qui nous apprend les mangas. On appel ça un « sensaï ». Souvent il y en a qui m'appellent « sensaï ». C'est une marque de respect.</p> <p>Entretien Agent catégorie C2 :</p>			
--	--	--	--	--	--

		<u>Ligne 27</u> : Donc avec lui on papote et tout ça.			
<p>Les « geeks » : Observations : <u>Mercredi 7</u> <u>Février</u> : Ils représentent un groupe d'une quinzaine de jeunes. <u>Mercredi 21 Mars</u> : 9 jeunes sont présents à la soirée. Ils ont entre 14 et 24 ans. Il n'y a qu'une seule fille. 2 d'entre eux vivent au Grau d'Agde, 1 qui a 23 ans à Florensac, un de 14 ans vit à côté de la MDS. Un animateur de 24 ans est à l'initiative des soirées lors de son stage à la MDS. Il vit à Agde. Ils sont presque tous camarades en dehors de ces soirées. Ils sont au collège ensemble. Tous ne peuvent pas toujours venir. Par exemple, ceux qui sont au lycée ont beaucoup trop de travail, ils préparent le BAC blanc. Entretien Agent catégorie C1 : <u>Lignes 43 à 48</u> : Mais une majorité de ces jeunes qui viennent à ces conférences et ces animations ne viennent pas ici. C'est difficile de les faire venir. Avant on avait des séances de jeux de rôle le Samedi après-midi. Il y avait un pourcentage qui</p>	<p>Observations : <u>Mercredi 7</u> <u>Février</u> : arrivée à 18h du groupe pour la soirée E-sport. C'est le moment de la fermeture de la médiathèque. Les agents ferment les postes et se disent au revoir. Il y a une soirée E-sport par mois, toujours un Mercredi. <u>Mercredi 21 Mars</u> : Aucun d'entre eux ne va jamais aux animations jeux vidéo. Les soirées finissent obligatoirement à 21h pour des raisons de sécurité. Ils ne peuvent pas rester plus longtemps. Entretien Agent catégorie C1 : <u>Lignes 41 à 43</u> : Donc soir l'E-sport, le jeu vidéo, certaines soirées qu'on faisait autour du jeu de rôle, jeu de plateau. Parce que j'avais créé aussi des soirées jeux de plateau, jeux de rôle. Et maintenant jeux vidéo. <u>Lignes 118 et 119</u> : ça correspond aussi à des moments où ils n'ont pas cours. Ils sont plus libres. <u>Lignes 251 à 253</u> : Et des fois les soirées parce que souvent ils ont... Ils sont au lycée jusqu'à 18h. Dès qu'ils sortent c'est fermé donc bon, s'il y a des soirées à</p>	<p>Observations : <u>Mardi 16 Janvier</u> : Cela fait un mois que je ne suis pas venue sur mon lieu de stage. Le lendemain (Mercredi), il y a une soirée E-sport de programmée mais l'agent qui organise ces soirées est malade depuis deux semaines déjà. Le personnel à l'accueil n'est pas content car ils continuent de prendre des réservations pour la soirée car personne ne leur a donné d'instructions. Ils disent que la soirée va être annulée. Effectivement, la soirée est annulée le lendemain. <u>Mercredi 7</u> <u>Février</u> : Le groupe est accueilli par un agent responsable des soirées E-sport. <u>Mercredi 21 Mars</u> : Je les observe jouer et je ne comprends pas grand-chose de ce qu'ils disent. L'agent référent maîtrise ce langage, discute et joue avec eux. Ce n'est pas l'agent de médiathèque qui introduit la soirée mais l'animateur de 24 ans. L'agent lui demande s'il ramène sa copine. L'animateur répond que non, c'est compliqué, il lui en parlera plus tard. Entretien agent catégorie C1 : <u>Lignes 142 à 144</u> :</p>	<p>Observations <u>Mercredi 21 Mars</u> : Ils utilisent les ordinateurs de la salle de travail. S'ils sont trop nombreux, ils vont même se dispatcher sur les ordinateurs de la Maison des Savoirs. Ils utilisent les jeux en réseaux : LOL ou Mario Smash. Entretien Agent catégorie C1 : <u>Ligne 22</u> : Pour moi c'est un média comme un autre. C'est... C'est un art. <u>Ligne 30 et 31</u> : On va dire que c'était une ancienne politique. Et surtout euh... les jeux vidéo c'est pour les enfants et pour les débiles.</p>	<p>Observations : <u>Mercredi 21 Mars</u> : Ils rigolent beaucoup, on les entend dans tout le bâtiment. Ça résonne. Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Lignes 169 à 172</u> : Si, la seule chose qu'ils doivent consulter c'est la charte de jeu vidéo, pour s'inscrire, par rapport à Mohammed et l'espace mais après... Je ne pense même pas qu'ils aillent y faire un tour.</p>	<p>Observations : <u>Mercredi 21 Mars</u> : La plupart d'entre eux ne connaissent pas du tout le bâtiment de la MDS. Quand ils viennent, ils utilisent la salle visio-conférence, la salle jeu vidéo et la salle de travail. Les petits restent dans la salle de conférence pour jouer à MarioSmash tandis que les grands utilisent le reste de la médiathèque pour jouer en réseau. Les petits font des aller/retour en courant dans le bâtiment. Entretien Agent catégorie C1 : <u>Ligne 64</u> : La bande-dessinée. La salle jeu vidéo. Et c'est tout. <u>Ligne 65 à 67</u> : Pourquoi utilises-t-ils ces espaces là ? Parce que ça leur parle. Ca leur parle. Se sont des choses qu'ils partagent entre eux déjà. Ca leur parle. Le reste un peu moins.</p>

<p>quand même s'inscrivait à la médiathèque après parce qu'ils voyaient qu'il y avait des mangas, qu'il y avait des DVDs, des films, une salle de jeux vidéo. Donc ils revenaient rien que pour ça.</p> <p><u>Lignes 50 à 52</u> : De tout, de tout. Bha pas forcément d'Agde. Ils viennent un petit peu de partout. Il y a des jeunes qui venaient à mes soirées qui vivaient à Béziers, Sète, qui habitaient à Marseillan, dans les villages autour. C'est du bouche à oreille.</p> <p><u>Ligne 54</u> : Des jeunes... Geek.</p>	<p>partir de 18h ils viendront.</p>	<p>J'échange directement avec eux. Ils n'écrivent pas tout. Ca passe d'abord par la discussion, les propositions à l'oral et puis après... Il y en a certains qui écrivent sur le cahier de doléance.</p> <p><u>Lignes 150 et 151</u> : On est comme un petit groupe et voilà.</p>			
<p>Les « étudiants du GRETA » : Parmis eux, il n'y a pas que des jeunes. Mais la majorité ont entre 19 et 25 ans.</p> <p>Entretien médiateur : <u>Lignes 52 et 53</u> : Même les stagiaires qui viennent ici, tu sais du GRETA et tout ça.</p>	<p>Observations : <u>Mardi 16 Janvier</u> : à 11h30, pas mal de jeunes traversent le hall. Ils passent la journée dans la MDS mais ne « sont visibles » dans la MDS qu'à des heures précises. <u>Jeudi 18 Janvier</u> : Pause à 10h. 15h30 : sortie de leur salle. <u>Mercredi 7 Février</u> : 8h30/9h arrivée du groupe du GRETA. <u>Mardi 13 Février</u> : 12h c'est la pause déjeuner. Ils restent jusqu'à 14h en visibilité. <u>Mercredi 14 Février</u> : 8h30 arrivée des étudiants.</p> <p>Entretien médiateur :</p>	<p>Observations : <u>Mardi 16 Janvier</u> : Je constate que quand les jeunes du GRETA sortent de leur salle, ils traversent la MDS sans s'arrêter ni avoir d'interactions avec d'autres personnes que leur groupe. <u>Jeudi 18 Janvier</u> : Pas d'échanges particuliers, ni visuels, ni langagier avec d'autres personnes que leur groupe. <u>Mercredi 14 Février</u> : Les étudiants passent leur journée avec des formateurs qui sont extérieurs aux agents de la Maison des Savoirs.</p> <p>Entretien médiateur :</p>	<p>Observations : <u>Mercredi 7 Février</u> : A leur pause du matin, les jeunes du GRETA viennent systématiquement boire un café et fumer une cigarette. Le café fait partie de la façade du décor tandis que la cigarette est un élément personnel. <u>Mardi 13 Février</u> : pendant la pause déjeuné, ils amènent leur propre nourriture depuis qu'il n'y a plus d'agent qui assure le service. Ils s'installent autour des tables. <u>Mercredi 14 Février</u> : Ils n'empruntent jamais de documents. <u>Mardi 6 Mars</u> : à la sortie, les étudiants ont encore leur cahier et stylo à la main.</p> <p>Entretien médiateur : <u>Lignes 55 et 56</u> : Parce</p>	<p>Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Ligne 168</u> : Déjà je ne sais pas s'ils le consultent, ça c'est certain. Il n'est pas à jour</p> <p>Entretien médiateur : <u>Lignes 61 à 67</u> : Et quand ils ont besoins de nous ils nous appels, parce que l'autre jour il n'y avait pas de clim alors on leur ouvre les fenêtres. On n'a pas le droit mais bon on le fait. *Pourquoi ? Parce que bhen euh... Ils travaillent. Ce sont des adultes, ils ne vont pas sauter par la</p>	<p>Observations : <u>Mardi 16 Janvier</u> : Ils sont dans la salle « GRETA ». C'est une salle située à l'étage, sur la partie gauche du bâtiment. <u>Jeudi 18 Janvier</u> : à leur pause, les étudiants viennent boire un café à la cafétéria. Ils essaient d'utiliser la terrasse pour fumer une cigarette mais la porte est fermée. Quand les jeunes du GRETA sortent de leur salle, ils descendent les escaliers, traversent le hall. <u>Mercredi 7 Février</u> : quand les jeunes du GRETA arrivent tôt le matin, il y a encore les barrières au</p>

	<p><u>Ligne 162</u> : A 8h / 8h15 ils sont ici et ils y sont toute l'après-midi jusqu'à 16h30 / 17h.</p> <p><u>Ligne 164</u> : Bhen à 10h ou 10h30 ils font une pause.</p>	<p><u>Lignes 55 à 57</u> : Tous ils me disent bonjour. Parce que là on a trouvé des objets dans la salle. Je savais que c'était à eux. Des crayons, des trucs. Ce matin je leur ai donné. Ils étaient contents.</p> <p><u>Lignes 127 à 130</u> : Non parce que si le jeune il pose des questions les agents d'ici ils vont les aider. Ils sont là pour.</p> <p>*Donc c'est tout le monde ?</p> <p>Oui. Tout le monde peut les aider. Ici les gens sont faits pour aider les gens.</p>	<p>que là on a trouvé des objets dans la salle. Je savais que c'était à eux. Des crayons, des trucs.</p>	<p>fenêtre. Je leur ai dit « il ne faut pas sauter par les fenêtres hein ! ». C'est des contacts bien.</p> <p><u>Lignes 84 et 85</u> : Ils sont bien, ils sont bien. Ils respectent le truc. Parce qu'ils viennent ici pour travailler. Donc ils le respectent.</p> <p><u>Lignes 229 et 230</u> : une fois qu'ils te disent bonjour, ils te le disent jusqu'à la fin du stage. Ils sont corrects.</p>	<p>niveau des escaliers. Ils traversent le hall, ouvrent la barrière sans demander de permissions et montent à l'étage.</p> <p>A la pause du matin, ils utilisent la cafétéria</p> <p><u>Mardi 13 Février</u> : pause déjeuner dans la cafétéria et pause cigarette devant le bâtiment.</p> <p><u>Mercredi 14 Février</u> : les étudiants passent la journée dans la salle qui leur est réservée. C'est une salle qui est louée par la MDS à l'organisme de formation.</p> <p>Entretien médiateur :</p> <p><u>Ligne 55</u> : Tu le vois les gens qui descendent</p> <p><u>Ligne 59</u> : Non, là ils n'utilisent pas. C'est des salles du GRETA.</p> <p><u>Lignes 165 et 166</u> : *Ils vont ou pour leur pause ?</p> <p>Dehors. Fumer.</p>
<p>Les « jeunes parents »</p> <p>Beaucoup de jeunes parents sont issus de la communauté gitane. Ce sont les mamans qui viennent à la médiathèque souvent en famille, accompagnées soit de leurs petites sœurs, soit de leurs mères ou grands-mères.</p> <p><u>Mardi 16 Janvier</u> : 4 gitanes arrivent à la MDS, 2 paraissent être dans la tranche d'âge</p>	<p>Observations :</p> <p><u>Mercredi 29 Novembre</u> : Au cours d'une discussion avec une des agents du secteur jeunesse, on me dit que les jeunes mamans gitanes viennent surtout l'hiver.</p> <p><u>Mardi 16 Janvier</u> : arrivée de 4 gitanes à 16h. Elles repartent vers 17h15.</p>	<p>Observations :</p> <p><u>Mardi 16 Janvier</u> : Dispute entre la responsable du secteur jeunesse et une maman gitane. Rappel de la nécessité du respect du règlement. L'ambiance est tendue. Quand les gitanes quittent la bibliothèque jeunesse, la responsable ainsi que les agents appellent l'agent de sécurité pour le prévenir de leur présence. Les agents semblent</p>	<p>Observations :</p> <p><u>Mardi 16 Janvier</u> : La maman amène le goûter à son enfant. Ils se servent des livres comme de « jouets » ainsi que des peluches.</p>	<p>Observations :</p> <p><u>Vendredi 1^{er} Décembre</u> : Je discute de manière informelle avec la cadre catégorie B responsable du secteur adulte. Elle travaille à la MDS depuis le début et me livre qu'avant (sans en préciser la date) les mamans venaient plus à la médiathèque et se faisaient par exemple, des couleurs. Elles étaient un peu</p>	<p>Observations :</p> <p><u>Mercredi 29 Novembre</u> : Au cours d'une discussion avec une agent du secteur jeunesse, on me dit que les jeunes mamans gitanes viennent essentiellement à la cafétéria et laissent leurs enfants à la bibliothèque jeunesse.</p>

souhaitée dont une qui est maman.		inquiets.		<p>« comme à la maison ».</p> <p><i>Mardi 16 Janvier</i> : Dispute entre la responsable du secteur jeunesse la maman gitane. La responsable rappelle à la maman que son enfant n'a pas le droit de boire et manger dans la médiathèque sauf au coin cafétéria. Le conflit dure plusieurs minutes. Les gitanes sont assises autour d'une petite table, à côté du bureau. Elles revendiquent qu'avant c'était mieux, quand il y avait la ludothèque. Les enfants pouvaient jouer. Maintenant, le CCAS est trop loin du centre ville. La responsable répère seulement qu'il faut respecter le règlement, que ce n'est pas elle qui l'a fait.</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse : <i>Ligne 168</i> : Déjà je ne sais pas s'ils le consultent, ça c'est certain. Il n'est pas à jour</p>	
<p>Les « travailleurs »</p> <p>Observations : <i>Entre le Mercredi 14 Février et le Samedi 17 Février</i> : ce sont des lycéens ou des étudiants, jusqu'à 25 ans.</p>	<p>Observations : <i>Entre le Mercredi 14 Février et le Samedi 17 Février</i> : Arrivée des travailleurs à partir de 16h. <i>Vendredi 2 Mars</i> : présence de</p>	<p>Entretien médiateur : <i>Ligne 21</i> : Ils ne sont pas dérangeants. <i>Lignes 39 et 40</i> : Moi je ne dis jamais rien, je suis tranquille quoi. (?)</p>	<p>Observations : <i>Entre le Mercredi 14 Février et le Samedi 17 Février</i> : Ils amènent toujours leurs ordinateurs pour travailler dessus. Entretien Responsable secteur</p>	<p>Observations : <i>Entre le Mercredi 14 Février et le Samedi 17 Février</i> : Ils travaillent dans le calme et ont besoin de calme. Entretien</p>	<p>Observations : <i>Entre le Mercredi 14 Février et le Samedi 17 Février</i> : Ils vont dans la salle de travail <i>Vendredi 2 Mars</i> : Une lycéenne vient</p>

<p>Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Lignes 24 et 25 :</u> Il y a a priori, enfin c'est les filles qui le disent, des lycéens qui se mettent en bas et qui travaillent. <u>Lignes 15 et 16 :</u> Ceux que l'on voit principalement venir en ce moment ce sont les lycéens. Peu de collégiens. <u>Lignes 190 à 193 :</u> Par petit groupe, complètement isolé du reste de la bibliothèque et que les lycéens peuvent plus facilement s'intégrer. Je pense qu'il y a un individualisme qui est déjà fait au niveau du lycée et qui n'a pas lieu du collège. Il y a cet effet de groupe qui se fait encore.</p> <p>Entretien médiateur : <u>Lignes 11 à 14 :</u> Mais je pense que les jeunes qui viennent ici ils ont entre 20 et 25 ans. 26 ans aussi et même plus jeunes. Pas des mineurs mais des adultes. Mais ils viennent là plutôt pour travailler pour l'école. Je pense que c'est pour faire des devoirs, des trucs ou des examens. Ils viennent ici pour travailler pour les examens. <u>Ligne 21 :</u> Et ils étudient. <u>Lignes 25 et 26 :</u> Il y a des jeunes filles qui viennent</p>	<p>travailleurs entre 16h et 18h.</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Lignes 307 à 309 :</u> Le samedi après midi on se rend compte qu'ils viennent pour bosser. Un peu le Mercredi mais plus le Samedi pour travailler ensemble.</p> <p>Entretien médiateur : <u>Lignes 92 et 93 :</u> C'est les après-midi. Je pense peut être que c'est pendant les vacances ou quand il n'y a pas école qu'ils viennent étudier ici. Entretien agent catégorie C2 : <u>Lignes 157 et 158 :</u> c'est le Mercredi après-midi et le Samedi après-midi.</p>	<p>Moi ou peut être Jeff maintenant. Mais après bon. Ils ne nous embêtent pas, on ne les embête pas. <u>Lignes 41 et 42 :</u> S'ils nous demandent des services on peut leur rendre des services. Ils sont corrects. <u>Lignes 49 et 50 :</u> je suis bien avec les gens. Moi je connais presque la plupart des gens ici <u>Lignes 127 à 130 :</u> Non parce que si le jeune il pose des questions les agents d'ici ils vont les aider. Ils sont là pour. *Donc c'est tout le monde ? Oui. Tout le monde peut les aider. Ici les gens sont faits pour aider les gens. <u>Ligne 155 :</u> On n'est pas méchant, parce qu'on n'est pas méchant. Ils viennent ici pour travailler.</p> <p>Entretien agent catégorie C2 : <u>Lignes 94 et 95 :</u> Parce que déjà il y a le poste de renseignements déjà qui y fait. Donc en fonction des postes. <u>Lignes 100 et 101 :</u> Moi je dirais que ce sont des bons contacts. Des contacts sympathiques je dirais</p>	<p>jeunesse : <u>Lignes 193 à 195 :</u> Et après on est plus proche des ressources de la jeunesse (en parlant des collégiens) même si on se rend compte qu'ils ne vont pas prendre obligatoirement les ressources de la jeunesse pour les utiliser in situ.</p> <p>Entretien médiateur : <u>Lignes 44 et 45 :</u> S'ils ont des ordis, on peut les mettre dans des salles ou ils peuvent brancher des ordis <u>Lignes 80 à 82 :</u> *Des livres, des tablettes. Est-ce qu'ils empruntent ? Je ne pense pas non. Il y en a que oui quand même. Parce que j'ai déjà vu des jeunes qui prennent des livres pour chercher des trucs.</p> <p>Entretien agent catégorie C2 : <u>Lignes 19 et 20 :</u> quand ils ont besoin de faire un exposé ou qu'ils ont besoin d'un ordinateur. <u>Lignes 72 et 73 :</u> l'autre jour il y en a qui sont venus et ils avaient une maquette grande comme ça. <u>Lignes 79 et 81 :</u> Soit ils ont leur ordi portable soit par exemple les jeunes qui faisaient l'exposé ils avaient tout le matériel, ils avaient tout leur matos. <u>Lignes 163 et 164 :</u> L'ordi surtout puisque je te dis c'est rare qu'on nous demande un document papier</p>	<p>Responsable secteur jeunesse : <u>Ligne 168 :</u> Déjà je ne sais pas s'ils le consultent, ça c'est certain. Il n'est pas à jour</p> <p>Entretien médiateur : <u>Ligne 15 :</u> On ne les entend pas c'est bien. Si tout le monde serait comme ça ça serait bien. <u>Lignes 84 et 85 :</u> Ils sont bien, ils respectent le truc. Parce qu'ils viennent ici pour travailler. Donc ils le respectent. <u>Lignes 145 à 150 :</u> Alors des fois c'est vrai qu'il y en a qui boivent de l'eau mais bon ce n'est pas trop interdit c'est juste de l'eau. On ne les embête pas sur ça. Il faut être un peu cool quoi. *C'est-à-dire être un peu cool ? C'est-à-dire que s'ils sont entrain de travailler et qu'ils ont soif ils peuvent boire un peu d'eau. <u>Ligne 153 :</u> Bha si c'est une bouteille de Coca ou un truc comme ça, je leur dit « discret ».</p> <p>Entretien agent catégorie C2 : <u>Lignes 118 à 120 :</u> Et sinon après les jeunes qui viennent pour bosser ils sont nickel chrome quoi. Franchement tu</p>	<p>se poser en salle de travail.</p> <p>Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Lignes 109 à 112 :</u> Actuellement ils se répartissent par petit groupe de travail mais ils sont un petit peu partout. Peut être un peu moins sur la partie presse, moi c'est ce que je vois. Ils n'ont pas la possibilité de travailler de manière... Il faut qu'ils soient loin des tumultes mais quand même dans le mouvement de la bibliothèque... <u>Lignes 189 et 190 :</u> tu avais des collégiens qui étaient principalement sur la partie cafétariat.</p> <p>Entretien médiateur : <u>Lignes 19 à 21 :</u> Ils se mettent là ou là (désigne du doigt les places autour de nous, dans le coin histoire) ou de l'autre côté, dans des places tranquilles. <u>Ligne 25 :</u> Ah bien ici (coin histoire) et les tables du fond. Dans la salle d'étude aussi. <u>Ligne 27 :</u> Puis y'en a qui venaient à la cafétariat aussi. <u>Lignes 29 et 30 :</u> Parce que c'est tranquille je pense. Il n'y a pas trop de bruit ici quand même. Ils veulent être tranquilles</p> <p>Entretien agent catégorie C2 : <u>Lignes 62 et 65 :</u> Moi je dirais</p>
---	---	--	--	---	---

<p>travailler aussi. <u>Lignes 32 et 33</u> : Non des fois ils viennent en groupe. C'est rare seuls. Des fois ils viennent seuls mais en principe ce sont des petits groupe Entretien Agent catégorie C2 : <u>Lignes 13 et 14</u> : il y a deux petits gas qui travaillent. <u>Ligne 15</u> : ils sont en première <u>Ligne 20</u> : L'autre jour il y avait un groupe de quatre jeunes <u>Ligne 22</u> : ils ne lisent pas trop <u>Lignes 34 et 35</u> : c'est ceux qui viennent pour avoir du calme et pour travailler. C'est ceux qui viennent réviser avant les examens. <u>Ligne 37</u> : moi je dirais 18/22 ans. Et puis bon après il y a les lycéens : 16/18 ans. <u>Lignes 46 et 47</u> : il y avait une jeune de St Thibéry, une de Bessan et deux d'Agde. <u>Lignes 86 et 87</u> : ils travaillent. Avec surement des petites pauses papotage. C'est normal il faut décompresser.</p>				<p>ne les entends pas.</p>	<p>l'espace histoire est souvent utilisé. Et les polars de temps en temps sur la petite table. Quand ils sont à deux ils aiment bien se mettre là. Des fois il y en a sur les courcives et puis après les postes, ceux qui veulent travailler sur les ordis sur les postes à deux et il y a aussi la fosse... <u>Lignes 75 à 77</u> : Je pense que là c'est un petit recoin, ils sont tranquilles. Je pense qu'enfaites c'est ça. Et puis ils ne sont pas à la vue de tout le monde. C'est vraiment deux espaces qui sont un peu loin.</p>
<p>Les « joueurs » Observations : <u>Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février</u> : Il y a deux ou trois ados qui viennent. Ils sont collégiens ou en 2nd. Le reste ce sont plutôt des primaires. Entretien agent</p>	<p>Observations : <u>Mercredi 14 Février</u> : Animation autour des casques virtuels. Ils devaient être deux à venir ce jour là car ils s'étaient inscrits mais finalement, ils ne sont jamais venus et n'ont pas prévenus de leur</p>	<p>Observations : <u>Mercredi 14 Février</u> : Un agent est responsable de ce moment (le même que l'E-sport). Vu que les jeunes ne sont pas venus, je lui demande comment ça se passe habituellement. Il</p>	<p>Observations : <u>Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février</u> : Ce type de jeune vient à la MDS pour utiliser les outils numériques liés aux jeux vidéo : console, manettes, jeux... Entretien Agent catégorie C1 : <u>Ligne 22</u> : Pour moi</p>	<p>Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Lignes 169 à 172</u> : Si, la seule chose qu'ils doivent consulter c'est la charte de jeu vidéo, pour s'inscrire, par rapport à</p>	<p>Observations : <u>Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février</u> : C'est dans « la salle collégien » que les jeux vidéo ainsi que l'animation du casque virtuel ont lieu. Entretien Agent catégorie C1 :</p>

<p>catégorie C1 : <u>Ligne 39 :</u> Souvent ce sont des jeunes qui viennent juste pour ça. Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Lignes 305 et 306 :</u> Les jeux vidéo, mais on se rend compte qu'il y a plus de petits et que ça ne marche pas avec les 14/16</p>	<p>absence. <u>Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février :</u> Tous les Mercredi et Samedi après-midi de 14h à 16h, il y a les ateliers jeux vidéo. Entretien agent catégorie C1 : <u>Ligne 38 et 39 :</u> Je n'en vois pas beaucoup. Aux heures d'ouverture, à part quand il y a le secteur jeux vidéo qui ouvre</p>	<p>me répond que les ados viennent, s'installent. Les échanges tournent seulement sur le jeu et sont limités. Il ne connaît pas leur prénom. <u>Mercredi 14 Février et Samedi 17 Février :</u> L'agent responsable installe les consoles aux jeunes et se positionne dans la salle pour « surveiller ». Les ados lui tournent le dos. Il ne joue pas avec eux. Les conversations qu'ils ont sont autour de l'organisation : mettre le jeu, changer de jeu... Au début, les agents avaient pensé donner un aspect plus éducatif à ces moments mais au final, il ne s'agit que de moments de « consommations ». Bien que les agents ne connaissent pas leur prénom, les ados sont des « habitués » puisqu'ils sont reconnus : « tiens, ça c'est pour les jeux vidéos ».</p>	<p>c'est un média comme un autre. C'est... C'est un art. <u>Ligne 30 et 31 :</u> On va dire que c'était une ancienne politique. Et surtout euh... les jeux vidéo c'est pour les enfants et pour les débiles.</p>	<p>Mohammed et l'espace mais après... Je ne pense même pas qu'ils aillent y faire un tour.</p>	<p><u>Lignes 17 et 18 :</u> Et j'ai voulu créer un secteur jeu vidéo. On me l'avait refusé au début et après on me l'a accepté. Parce que les autres médiathèques commençaient à le faire. <u>Lignes 182 et 183 :</u> Bhen enfaites on a du matériel assez honéreux donc on ne peut pas laisser ouvert. Y'a pas que des livres à l'intérieur. Trop dangereux, trop de matériel.</p>
<p>Les jeunes « figures du partenariat » : Observations : <u>Jeudi 18 Janvier :</u> Un groupe de lycéen doit venir à la MDS participer à un événement. <u>Mardi 27 Février :</u> Les jeunes de l'EJA qui viennent en groupe accompagnés par leurs animateurs. Ils sont âgés de 12 à 17 ans.</p>	<p>Observations : <u>Jeudi 18 Janvier :</u> Lycéens viennent l'après-midi avec leur classe. <u>Mardi 27 Février :</u> Pour les jeunes de l'EJA, prise de rendez-vous pour venir notamment sur les Mercredi matin et après-midi. Cela n'est arrivé qu'une fois mais c'est la médiathèque qui les a contactés pour leur proposer de</p>	<p>Observations : <u>Mardi 27 Février :</u> Lors d'une discussion informelle avec les animateurs de l'EJA, selon eux le problème c'est l'accueil par les agents. Ils ne sont pas souriants et pas aimables. Quand ils sont venus à la MDS, il n'y avait pas d'agents pour les accueillir. L'agent référent était en</p>	<p>Observations : <u>Jeudi 18 Janvier :</u> Des lycéens doivent venir avec leur classe faire des lectures à la MDS. <u>Mardi 27 Février :</u> Utilisation de tout ce qui est outils numérique et notamment des outils liés aux jeux vidéo et la réalité virtuelle.</p>	<p>Entretien Responsable secteur jeunesse : <u>Ligne 168 :</u> Déjà je ne sais pas s'ils le consultent, ça c'est certain. Il n'est pas à jour</p>	

	venir essayer. Ils ont donc mis cette sortie dans leur planning.	congé. Personne n'a pu leur faire faire l'animation.		
--	--	--	--	--

Annexe 7 : Analyse thématique du lien social

Neutralité de l'environnement

Entretien agent catégorie C1

Lignes 21 à 27 :

Elle est venue d'où ta volonté de créer le secteur jeu vidéo ?

Pour moi c'est un média comme un autre. C'est... C'est un art. Que ce soit ça mais aussi tout ce que j'aimais en bande dessinée. C'est moi qui aie influencé les achats de mangas et certaines BD aussi. Parce qu'il y avait zéro manga. Ils ne voulaient pas en acheter. A force de les saouler... ils ont dit oui. Ils ont été vers une politique un peu plus... Pour attirer les jeunes. Quand je suis entré j'étais quand même pas mal jeune. La vingtaine. Donc ça m'intéressait. Je voulais que ça apparaisse à la médiathèque.

Lignes 29 à 34 :

Pourquoi est-ce qu'ils ont refusé, au début ?

(Blanc). Ca on ne peut pas en parler (Rire). On va dire que c'était une ancienne politique. Et surtout euh... les jeux vidéo c'est pour les enfants et pour les débiles. Le manga c'est violent. Tous les préjugés. Mais comme ça a évolué maintenant et ils acceptent plus parce que les autres médiathèques le font. Ils les ont intégrés dans leurs collections, ils font des animations autour, des conférences, des expositions.

Lignes 176 à 178 :

Il y avait les deux salles enfaites. La salle collégiens et lycéens et la salle d'étude qui était créée pour eux. Un espace silencieux dans lequel ils peuvent étudier, faire leurs devoirs ou autre. La salle collégien a été transformée en salle jeux vidéo.

Lignes 228 à 231 :

Voilà si tu veux des documents tu peux prendre des documents en adulte mais débrouilles toi. Ce n'est pas aussi très adapté parce qu'ici il y a de tout. Voilà, ils peuvent tomber sur des choses un petit peu... violent, un petit peu... autour de l'érotisme etc... du nu.

Lignes 234 à 237 :

On est là mais on peut aimer ça, on peut toujours continuer à aimer des choses en haut mais on n'ose pas y aller. On peut être forcé de prendre en bas alors qu'on pourrait prendre en haut et inversement.

Entretien Responsable secteur jeunesse :

Lignes 57 à 62 :

Et il y en a beaucoup qui font ça sur la partie ado pour créer, pas que le fond mais aussi une animation, animer un club de lecture ou quoi que ce soit, mais aussi créer un espace qui leur soit spécifique et qu'ils puissent en s'intégrant dans une mise en place d'une offre qui soit spatiale ou qui soit documentaire ils arrivent peut être à investir les lieux de manière différente.

Lignes 64 à 69 :

C'est des pistes parce qu'on se dit si avec la refonte de la bibliothèque jeunesse, si on sépare les deux espaces et si on arrive à faire un espace ado ça serait peut être intéressant de faire venir les ados et de leur dire : « bon bien voilà, on a cet espace là... » ou de participer peut être à l'installation de l'espace. Tu vois, sur certaines personnes, peut être des groupes d'ados motivés qu'on arriverait à toucher parce que ce sont des bons lecteurs via les CDI des colléges.

Lignes 72 à 75 :

Puqu'on arrive à faire passer entre les deux espaces communs c'est-à-dire entre la bibliothèque jeunesse et la bibliothèque adulte, il y a quand même toute la partie de romans jeunesse qui a été faite et sur lesquels il y a un accès.

Observations :

Entretien informel avec Eric :

Eric me raconte que la médiathèque fonctionne par une politique de l'offre. Cette offre est réalisée par rapport à deux paramètres : à la fois celui de satisfaire le public que l'on a déjà (c'est en imaginant ce qu'ils souhaitent qu'on développe ses collections) et créer une diversité assez grande pour attirer des personnes qui sont nouvelles dans le bâtiment. Pour ce qui concerne plus spécifiquement le public adolescent et jeune adulte, leur définir des espaces propres ne fonctionne pas.

Familiarité de l'environnement

Endroit confortable	Endroit accessible
<p><u>Entretien agent catégorie C1 :</u> <u>Lignes 69 à 70 :</u> Quand je suis au prêt je vois qu'il y a pas mal de jeunes qui entrent et qui vont directement aux romans et qui ressortent avec leur paquet de romans.</p> <p><u>Entretien agent de médiation :</u> <u>Lignes 21 et 22 :</u> Et ils étudient. Ils ne sont pas dérangeants. Là ils sont bien quoi.</p> <p><u>Entretien agent catégorie C2 :</u> <u>Lignes 75 à 77 :</u> Je pense que là c'est un petit recoin, ils sont tranquilles. Je pense qu'enfaites c'est ça. Et puis ils ne sont pas à la vue de tout le monde. C'est vraiment deux espaces qui sont un peu loin.</p> <p><u>Ligne 126 :</u> Et bien parce que là ils sont loin, une fois de plus.</p> <p><u>Entretien Responsable secteur Jeunesse :</u> <u>Lignes 256 et 257 :</u> Nous en jeunesse on a mis des fatboys parce que c'est une autre manière de s'installer et pour qu'ils se sentent un peu plus à la maison quand ils se posent.</p> <p><u>Observations :</u> <u>Vendredi 2 Mars :</u> C'est la journée déconnectée. Il s'agit pour la Maison des Savoirs de proposer une journée au cours de laquelle tous ce qui est lié au numérique est coupé. Il y a des animations parallèles mises en place au cours de la journée : par exemple, un agent fait des Kamishibai. J'aide à installer la salle. Des petits coussins sont mis par terre pour que les enfants se sentent bien. En musique, on installe des transats pour la sieste musicale. Et dans le secteur jeunesse, les tables sont poussées et la place est faite pour les fatboys. La disposition de la médiathèque est modifiée pour créer un espace de relaxation, plus confortable.</p> <p><u>Entretien informel avec Eric :</u> Selon lui, les jeunes vont s'installer dans des petits coins cachés. Ils choisissent les endroits isolés de la médiathèque. C'est au personnel de penser des espaces dans lesquels les gens se sentent bien.</p>	<p><u>Entretien agent catégorie C1 :</u> <u>Lignes 49 à 52 :</u> <i>Tu dirais qu'ils viennent de quel milieu social d'origine ?</i> De tout, de tout. Bha pas forcément d'Agde. Ils viennent un petit peu de partout. Il y a des jeunes qui venaient à mes soirées qui vivaient à Béziers, Sète, qui habitaient à Marseillan, dans les villages autour. C'est du bouche à oreille.</p> <p><u>Lignes 65 à 67 :</u> <i>Pourquoi utilises-t-ils ces espaces là ?</i> Parce que ça leur parle. Ca leur parle. Se sont des choses qu'ils partagent entre eux déjà. Ca leur parle. Le reste un peu moins.</p> <p><u>Lignes 79 et 80 :</u> C'est par le bouche à oreille. Donc si elles connaissent certains jeunes qui viennent ici ca peut arriver qu'il y en ait une ou deux qui viennent.</p> <p><u>Lignes 149 et 150 :</u> J'utilise les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter, Instagram pour faire de la pub pour les animations</p> <p><u>Lignes 157 à 161 :</u> on garde le contact sur les réseaux sociaux. Et c'est grâce à ça enfaites qu'ils ont les informations de ce qui se passe ici. Que ce soit animations, conférences, ateliers etc... Et ils viennent souvent parce que je fais de la pub sur les réseaux sociaux. C'est grâce à ça qu'ils viennent quand il y a des événements. Soit sur Facebook, soit sur Twitter ou Instagram.</p> <p><u>Lignes 166 à 171 :</u> On n'a pas le droit de faire d'affiches extérieures, on n'a pas le droit de faire certaines choses. Donc ça passe par la communication numérique. Sinon il faut que les jeunes tombent sur un livret qui est édité tous les trimestres, qu'ils lisent la page ou il y a... Enfin voilà, c'est très très compliqué pour les jeunes. Ils doivent s'intéresser à lire un agenda culturel etc... Alors que par le réseau social on les touche directement.</p> <p><u>Entretien agent catégorie C2 :</u> <u>Lignes 39 et 40 :</u> Les collégiens bizarrement... Alors il y a peut être le problème du transport. Je pense que souvent les collégiens bossent chez eux en invitant leurs potes</p> <p><u>Lignes 160 à 162 :</u> Et que très certainement on a pu les amener à une certaine heure parce qu'ils viennent en général de villages différents d'Agde. On accueille ici pas mal de jeunes de différents villages.</p> <p>Lignes Est-ce que c'est parce que le problème c'est qu'il faut les amener ? Je pense qu'il y a ça aussi. On ne peut pas se garer, on ne peut pas les déposer parce qu'ils sont trop petits. On est obligé de rester. Moi mon fils quand il avait 11 ou 12 ans je ne le laissais pas à un endroit comme ça... Voilà. Si personne ne se tient parent responsable tu ne peux pas faire ça. Donc ça aussi ça compte. Parce que c'est vrai que c'est bizarre qu'on fasse autant venir les classes, on instaure un système pour nous connaître et pour utiliser les documents et après chez les ados...</p> <p><u>Lignes 325 à 328 :</u> Quand tu as une gitane très pénible, je ne sais pas d'où elle vient</p>

mais elle est très pénible et elle sent très mauvais... Elle a un enfant et quand elle vient elle te dit : « je veux, je veux, je veux ».

Entretien Responsable secteur Jeunesse :

Lignes 15 à 24 :

Peu de collégiens. Les liens sont entrain d'être refaits avec les collèges mais je pense qu'il y a un désengouement... oui un désengouement des collégiens sur la ville. Donc déjà tu as un collège qui est loin. La médiathèque n'est pas bien située vis-à-vis d'eux mais par rapport à l'autre collège René Cassin on pourrait. Enfin non, tu as trois collèges parce qu'il y a aussi le collège privé mais qui est complètement éloigné. Donc je pense qu'on est trop loin des collèges par rapport à ça. Et après l'offre numérique elle n'est pas... Elle n'est pas du tout présentée. Donc le temps qu'on n'ira pas au niveau des collèges présenter l'offre, ce qu'on propose et mettre en place des cafés lectures ou quoi que ce soit, on n'arrivera pas à les attirer sur la bibliothèque.

Lignes 80 à 83 :

Ils ont déjà une habitude, une accessibilité à l'offre culturelle qui est différente de par un milieu social, de par des usages familiaux différents. Et je pense que l'accès est facilité par cette première approche qui est familiale.

Lignes 83 à 87 :

Après il y a d'autres lecteurs que nous on va piocher en faisant venir les classes, quand on leur donne des ouvrages, les documents pour s'inscrire. Là c'est une démarche individuelle. Je pense qu'il y a deux choses à différencier. On appel en bibliothèque le « public captif ».

Lignes 104 à 105 :

Si ensuite on parle d'un ado il peut se débrouiller pour avoir les papiers nécessaires, il est plus autonome pour pouvoir se déplacer

Lignes 239 à 243 :

Après sur la médiathèque en termes de communication sur les réseaux sociaux on n'a que Facebook et je ne pense pas que les inscrits sur Facebook soient très importants sur cette tranche là. Je ne pense pas qu'ils soient très important après je peux me tromper mais c'est déjà un peu trop « has been » pour eux. C'est plus du tout un vecteur d'info par rapport à ça, enfin je ne pense pas.

Lignes 225 à 235 :

Au niveau de la communication y'a eu des quoaks qui ont été fait. Après niveau responsabilité je ne saurais pas te dire. Par contre pour tout ce qui est numérique, du fait qu'il y ait une validation de tous les contenus qu'on met en ligne, il n'y a pas une actualisation qui est correcte. Tu ne peux pas mettre ce que tu veux obligatoirement en ligne. Si, alors maintenant sur Facebook oui. Mais c'est Eric qui est modérateur, sous réserve toujours, toujours. Sous réserve. Mais il n'y a pas une confiance... Il n'y a pas une confiance en... Sur la liberté des propos qu'on peut avoir. C'est compréhensible... Toute communication municipale joue comme ça. Mais je pense qu'il y a un manque de réactivité par rapport à ça. Puisque Facebook oui ça a fonctionné. Mais on l'a demandé pendant des années et ils nous l'ont accordé quand c'est devenu obsolète. Ils ne nous ont proposé ni Instagram ni quoi que ce soit.

Lignes 246 et 247 :

On est les premiers visibles, on est visible en premier. On est sur la promenade.

Observations :

Entretien informel avec le responsable ???

	<p>Eric me dit que pour beaucoup, les médiathèques sont restées des « cathédrales du savoirs » et donc, les jeunes ne viennent pas. Pour lui, l'enjeu principal est de développer l'accès à l'information, diffuser ce qui se passe à la fois pour les activités et les collections et se faire connaître. Et ensuite, qui veut prendre. Le frein principal est l'emplacement de la Maison des Savoirs. Ce n'est pas un lieu de passage. La médiathèque n'est pas située à proximité d'un établissement scolaire. Le public autour est précaire. Aussi, dans le concept de troisième lieu, il faudrait être proche du lieu de travail ou de résidence et ce n'est pas le cas. Les gens ici sont obligés de se déplacer exprès. Pour les animations qui ont lieu à 18h30, les jeunes doivent se déplacer, ce n'est pas un lieu de passage. Aussi, le déplacement des jeunes est rendu difficile par la ruralité du lieu. Le portail internet n'est pas fait pour communiquer avec cette tranche d'âge. Les usagers qui l'utilisent s'en servent essentiellement pour gérer leur compte abonné. Ils n'y recherchent pas des informations. Le travail qui doit être fait sur la diffusion de l'information doit se faire dans l'idée d'offrir à chacun la possibilité de venir ou non. Le service communication de la mairie ne s'occupe pas de la médiathèque à cause des problèmes politiques. Ça ne repose que sur le service de communication de la médiathèque. Ils n'ont donc pas accès aux communiqués de presse dans Hérault tribune car l'information est trop lente et subit trop de contrôle. La médiathèque utilise son site internet et Facebook mais il n'y a pas une grande visibilité.</p>
--	---

Favorise l'interaction	
Suscite la conversation	Ambiance enjouée
<p><u>Entretien agent catégorie C1 :</u> <u>Lignes 84 à 89 :</u> Avec moi. Qui parle un peu leur langage. C'est tout. (<i>Blanc</i>). Qui comprend leur langage. J'ai oublié de dire aussi que j'ai donné des ateliers de manga aussi donc j'ai cotoyé pas mal de jeunes qui venaient faire du manga pendant pas mal d'années. Donc j'ai aussi certains jeunes qui reviennent me poser... me demander des conseils aussi. Parce qu'ils continuent souvent dans des cursus graphiques et tout. Donc je leur donne des conseils.</p> <p><u>Lignes 97 à 99 :</u> C'est une relation de maître. C'est un maître qui nous apprend les mangas. On appelle ça un « sensai ». Souvent il y en a qui m'appellent « sensai ». C'est une marque de respect.</p> <p><u>Lignes 102 et 103 :</u> Bhen en général ils n'ont pas trop accès au règlement. C'est moi qui va leur expliquer leurs limites.</p> <p><u>Ligne 117 :</u> Donc c'est un échange aussi entre jeunes qu'ils ne trouvent pas ailleurs dans la ville.</p> <p><u>Lignes 142 et 143 :</u> J'échange directement avec eux. Ils n'écrivent pas tout. Ça passe d'abord par la discussion, les propositions à l'oral.</p> <p><u>Lignes 150 à 152 :</u> Donc après il y a un échange. On est comme un petit groupe et voilà. On peut échanger, demander ça, faire de la pub, proposer des choses. J'ai plus de contact par les réseaux sociaux que par le physique.</p> <p><u>Lignes 258 à 262 :</u> Il y avait eu des idées comme ça à une certaine époque ou on voulait écouter certains jeunes. Des cercles... Comment on appelle ça ? Des cercles de lecture. Mais ça n'a pas très bien marché. Beaucoup d'absentéisme, des horaires pas adaptées. Les jeunes ne peuvent pas être tout le temps là donc on a abandonné.</p> <p><u>Entretien Responsable secteur Jeunesse :</u> <u>Lignes 127 à 131 :</u> Pour être moins dérangés je pense. Et travailler... Sans qu'il y ait un collègue qui passe pour leur demander de faire moins de bruit. Même si les usages ont bien évolué en bibliothèque je crois qu'il y a</p>	

<p>cette crainte, cette contrainte là au niveau de l'école et des CDI et que l'évolution qui se fait dans notre médiathèque à nous elle n'est pas encore perçue par cette tranche là.</p> <p><u>Lignes 162 à 165 :</u> De par la signalétique de la bibliothèque ils sont déjà autonomes sur l'espace de par le fait qu'il y ait déjà les tablettes ils sont assez autonomes. Ils ne se tournent pas obligatoirement vers les agents pour demander des renseignements. Il y a un contact qui est plutôt difficile par rapport à ça.</p> <p><u>Lignes 348 à 351 :</u> Donc à l'ouverture de la médiathèque on a eu des médiateurs de la communauté maghrébine, un médiateur de la communauté gitane qui était présent en permanence et qui travaillaient avec nous</p> <p>Entretien agent catégorie C2 : <u>Lignes 86 et 87 :</u> Non ils travaillent. Avec sûrement des petites pauses papotage. C'est normal il faut décompresser.</p> <p><u>Lignes 169 et 170 :</u> Non, on n'a pas ce type de conversations là enfaites. Je pense qu'on ne sort pas du cadre du travail.</p>	
--	--

Fréquentation d'habitués		
Lieu reconfortant (lieu de rencontre)	Source de distraction	Aspect ritualisé
<p><u>Entretien agent catégorie C1 :</u> <u>Lignes 39 à 48 :</u> Souvent ce sont des jeunes qui viennent juste pour ça. Ou des jeunes que je vois qui ne sont pas inscrits mais qui viennent pour les animations du soir. Donc soir l'E-sport, le jeu vidéo, certaines soirées qu'on faisait autour du jeu de rôle, jeu de plateau. Parce que j'avais créé aussi des soirées jeux de plateau, jeux de rôle. Et maintenant jeux vidéo. Mais une majorité de ces jeunes qui viennent à ces conférences et ces animations ne viennent pas ici. C'est difficile de les faire venir. Avant on avait des séances de jeux de rôle le Samedi après-midi. Il y avait un pourcentage qui quand même s'inscrivait à la médiathèque après parce qu'ils voyaient qu'il y avait des mangas, qu'il y avait des DVDs, des films, une salle de jeux vidéo. Donc ils revenaient rien que pour ça.</p> <p><u>Lignes 115 et 116 :</u> Au lieu de jouer chez eux, tout seul devant l'ordinateur en réseau ils viennent ensemble jouer en réseau.</p> <p><u>Ligne 182 :</u> Bhen enfaites on a du matériel assez honéroux donc on ne peut pas laisser ouvert.</p> <p><u>Lignes 251 à 253 :</u> Ils sont au lycée jusqu'à 18h. Dès qu'ils sortent c'est fermé donc bon, s'il y a des soirées à partir de 18h ils viendront.</p> <p><u>Entretien Responsable secteur Jeunesse :</u> <u>Lignes 131 à 135 :</u> Et à l'opposé il y a les personnes âgées qui ont compris la valeur sociale et le rendez-vous. Les 40/50 ans qui sont encore dans la vie active et qui ont été élevé ou pour eux il ne faut pas faire de bruit. Et ça se répercute. Je pense que c'est ça. Il n'y a pas encore une compréhension du nouvel usage de la médiathèque par cette tranche d'âge.</p> <p><u>Lignes 198 et 199 :</u> En musique et sur la partie exposition. Ils s'assoient. C'est du sitting. C'est vraiment le lieu de rencontre, le lieu où ils se rejoignent.</p> <p><u>Lignes 276 et 277 :</u></p>	<p><u>Observation :</u> <u>Entretien informel avec Eric :</u> Selon Eric, les jeunes de plus de 18ans repèrent des lieux culturels non pas sur la commune mais à Montpellier. Quand ils pensent activité culturelles ils pensent à Montpellier.</p> <p><u>Entretien agent catégorie C1 :</u> <u>Lignes 125 à 127 :</u> Si tu lis le cahier de doléance, il y a une demande de certains jeunes que reviennent les jeux de rôle, les jeux de plateau, qu'il y ait plus de jeux vidéo, plus de ça.</p> <p><u>Entretien Responsable secteur Jeunesse :</u> <u>Lignes 49 et 50 :</u> elle avait essayé de mettre en place un club de lecture... ado. Ca n'a pas marché, elle n'a eu personne.</p> <p><u>Lignes 185 et 186 :</u> Donc je pense que ce sont des jeunes du quartier qui entrent dans les lieux pour se balader,</p> <p><u>Lignes 221 et 222 :</u> Ceux qui se baladent viennent principalement l'hiver, quand il n'y a pas beaucoup d'activités à faire au centre ville</p> <p><u>Lignes 309 à 313 :</u> Après oui, c'est ça auquel je pensais c'est l'animation de Mohammed sur le jeu de rôle. Ca avait vraiment marché et ça n'a pas suivi au niveau du budget. Il y a eu une contrainte avec une convention qui n'était pas signée avec celui qui s'occupait de l'association de jeux de rôles. Mais là il y avait de la demande.</p> <p><u>Lignes 361 à 364 :</u></p>	

<p>Si je répondais officieusement rien qu'aux vues des horaires ou on ferme on n'est pas du tout adapté.</p> <p><u>Entretien agent catégorie C2 :</u> <u>Lignes 45 à 47 :</u> Je ne sais pas s'il y avait eu un soucis ou pas mais leur point de chute c'était ici. Donc il y avait une jeune de St Thibéry, une de Bessan et deux d'Agde. Voilà, donc elles sont venues ici.</p> <p><u>Ligne 83 :</u> Un lieu, ou alors travailler ensemble</p> <p><u>Observation :</u> <u>Entretien informel avec Eric :</u> Eric me raconte qu'il n'y a pas de règles pour faire venir un public. On ne sait pas comment faire. De plus, la période d'adolescence est une période durant laquelle tes centres d'intérêts font que tu ne viens pas à la médiathèque mais que tu restes d'avantage entre pairs. Les jeunes ont beaucoup de sollicitations extérieures entre les cours, les activités et les obligations familiales. Il y a tout de même un public « rat de bibliothèque ».</p>	<p>L'ouverture de la bibliothèque c'était vraiment devenue une aire de jeux. On avait des communautés complètes qui venaient et qui restaient dans les locaux et qui avaient du mal à se plier à un règlement pour certaine</p>	
---	---	--

Annexe 8 : Grille d'entretiens pour les repères pour l'action

Pour les adultes :

(Usage) Est-ce qu'il vous arrive dans le cadre de votre travail de vous rendre à la Maison des Savoirs ? Si oui,

- ➔ A quelle fréquence ?
- ➔ Pour quoi faire ?
- ➔ Y allez-vous dans un cadre formel ou informel ? Si c'est dans un cadre formel, avec qui entrez-vous en contact pour organiser ces venues ?
- ➔ Avec quel public allez-vous à la Maison des Savoirs ?

(Usage) Savez-vous s'il existe un partenariat entre la Maison des Savoirs et votre structure ? Si oui, quelle forme prend-t-il ?

(Représentation) Pouvez-vous me donner 3 mots qui vous font penser à la Maison des Savoirs ?

Pour les enfants :

(Usage) Est-ce qu'il vous arrive d'aller à la Maison des Savoirs ? Si oui,

- ➔ Combien de fois par semaine ? Par mois ? Par an ?
- ➔ Pour quoi faire ?

→ Avec qui ?

(Usage) A ton avis, qu'est-ce qu'on peut faire à la Maison des Savoirs d'autre ?

(Représentation) Pouvez-vous me donner 3 mots qui vous font penser à la Maison des Savoirs ?

Résumé

Depuis les années 1980, la France tente de se séparer de son image scolaro-centrée. Elle reconnaît progressivement de nouveaux acteurs dans le paysage éducatif aux côtés de la famille et de l'école. Les établissements culturels commencent à conceptualiser leur mission éducative et notamment, les médiathèques. Ce travail de recherche est de type inductif et s'appuie sur une méthodologie propre à la socio-ethnographie. En utilisant l'observation participante et les entretiens semi-directifs, je mets en lumière le rôle de lien social que joue la Maison des Savoirs, à Agde, auprès de « ses jeunes » (Bordes, 2015). L'étude du terrain m'a conduit vers la lecture de sociologues comme Erving Goffman (1991) et Alistair Black (2008) qui m'ont permis de donner du sens aux données de terrain. Ma présence quasi quotidienne pendant plus de trois mois au sein de la médiathèque m'a permis de révéler comment les jeunes se saisissent de l'institution et comment l'institution leur répond. Cette recherche est réalisée dans le cadre d'une seconde année de Master de Sciences de l'éducation mention Politiques Enfance Jeunesse à l'Université Toulouse Jean Jaurès.

Mots clés : socio-ethnographie ; lien social ; jeunes ; représentation théâtrales ; institutions culturelles.

Abstract

Since the 1980s, France tries to separate itself from its image scolaro-centric. It recognizes gradually new actors in the educational landscape at the sides of the family and the school. Cultural institutions begin to conceptualize their educational mission and in particular, the libraries. This research work is an inductive analysis and is based on a socio-ethnography methodology. Using participant observation and semi-directed interviews, I highlight the role of social links that play the Maison des Savoirs, in Agde, with "its youth" (Bordes, 2015). The study of the study field led me to reading sociologists like Erving Goffman (1991) and Alistair Black (2008) who allowed me to give meaning to the field data. My almost daily presence for more than three months within the media library enabled me to reveal how young people get hold of the institution and how the institution responds to them. This research is conducted in the context of a second year of Master degree of education sciences mention "Politique Enfance Jeunesse" in the Jean Jaurès University.

Key words: socio-ethnography; social link; youth; theatrical perform; cultural institutions

TABLE DES MATIERES

Sommaire	4
Introduction.....	5
Chapitre 1: Inscrire sa recherche dans un contexte compris.....	8
1) Comprendre la situation de la population et un territoire	8
1.1) Comprendre la situation des jeunes à Agde	8
1.2) Comprendre un territoire.....	10
2) Comprendre une politique menée en faveur de la jeunesse.....	12
2.1) A l'échelle nationale : le « Plan Priorité Jeunesse »	12
2.2) A l'échelle régionale : le « Plan Territorial Jeunesse ».....	13
2.3) A l'échelle de l'intercommunalité : le « Contrat de Ville »	14
2.3.1) Définition de l'intercommunalité	14
2.3.2) Le contrat de ville d'Agde	15
Conclusion Chapitre 1 :	16
Chapitre 2 : Les premiers pas sur le terrain de recherche et négociation de la commande.....	17
1) Mon terrain de recherche : La Maison des Savoirs.....	17
1.1) La Maison des Savoirs : présentation générale	17
1.1.1) Histoire de la Maison des Savoirs	17
1.1.2) Fonctionnement actuel de la Maison des Savoirs.....	18
1.2) Négociation de la commande	23
2) Place à des objets d'études.....	26
2.1) La jeunesse	26
2.1.1) Approche sociologique de la jeunesse.....	26
2.1.2) Les jeunes à la Maison Des Savoirs	29
2.2) Le lien social	30
2.2.1) Qu'est-ce que le lien social ?.....	30
2.2.2) Lien social et Maison des Savoirs	33
Conclusion Chapitre 2.....	35
Chapitre 3 : Posture de recherche et cadre théorique.....	36
1) Le lien personnel avec la recherche	36
2) L'école de Chicago comme inspiration scientifique.....	39
3) Le développement d'une posture socio-ethnographique	41

3.1) Me rapprocher du terrain.....	41
3.2) Me distancier du terrain.....	42
4) Mes recueils de données : l'observation participante et l'entretien semi-directif.	45
4.1) L'observation participante.....	45
4.1.1) Méthodologie de l'observation.....	45
4.1.2) Les temps d'observation.....	46
4.2) Les entretiens semi-directifs formels et informels.....	49
Conclusion Chapitre 3 :	53
Chapitre 4 : Des « observations flottantes » de terrain aux « cadres interprétatifs »...54	
1) Des observations flottantes... ..	54
1.1) Les événements quotidiens.....	54
1.1.1) De 8h30 à 10h.....	54
1.1.2) De 10h à 12h.....	55
1.1.3) De 12h à 14h.....	56
1.1.4) De 14h à 16h.....	57
1.1.5) De 16h à 18h.....	58
1.2) Les événements exceptionnels	60
1.2.1) En journée.....	60
1.2.2) En nocturne.....	61
2) ... aux cadres interprétatifs	64
2.1) Le cadre de la représentation théâtrale de Goffman.....	64
2.2) Le concept de « troisième lieu » en médiathèque	68
Conclusion Chapitre 4 :	70
Chapitre 5 : Résultats de la recherche.....	71
1) Description de l'utilisation de la Maison des Savoirs par les jeunes.....	73
1.1) Les jeunes « wesh-wesh »	73
1.1.1) Description des acteurs.....	73
1.1.2) Une représentation rythmée par les saisons.....	76
1.1.3) Circuler dans l'espace : chaque chose à son lieu.....	76
1.1.4) Des éléments de façade d'avantages personnels	78
1.1.5) Imposer son comportement en jouant.....	79
1.1.6) Une relation conflictuelle avec le public	81

1.2) Les grands lecteurs	83
1.2.1) Description des acteurs	83
1.2.2) La représentation	84
1.2.3) L'utilisation de l'espace : le reflet du passage de l'enfance au monde adulte.....	85
1.2.4) Une façade personnelle caractérisée par l'assimilation des usages et des ressources.....	86
1.2.5) Un rapport respectueux à l'idéalisation	87
1.2.6) Des rapports individuels avec le public	87
1.3) Les jeunes « geeks ».....	88
1.3.1) Description des acteurs	88
1.3.2) Une représentation à l'envers du décor	89
1.3.3) Utiliser les espaces autrement.....	90
1.3.4) Utiliser le décor comme façade	91
1.3.5) Quand l'interdit devient l'autorisé.....	91
1.3.6) Quand le public devient acteur	92
1.4) Les jeunes « du GRETA ».....	93
1.4.1) Description des acteurs	94
1.4.2) Une représentation quotidienne	94
1.4.3) L'utilisation de l'espace : entre l'injonction et le choix	95
1.4.4) La façade personnelle	96
1.4.5) Un rapport assoupli à l'idéalisation	97
1.4.6) Une relation de confiance avec le public	98
1.5) Les jeunes « parents »	99
1.5.1) Description des acteurs	99
1.5.2) Une représentation rythmée par les saisons.....	99
1.5.3) Utiliser l'espace comme « une garderie »	100
1.5.4) La façade personnelle : utilisation détournée du décor	100
1.5.5) A la recherche d'un « second chez soi »	100
1.5.6) Des relations d'incompréhension avec le public	101
1.6) Les jeunes « travailleurs ».....	102
1.6.1) Description des acteurs	102
1.6.2) Les moments de la représentation	103

1.6.3) Une utilisation stratégique des espaces	104
1.6.4) La façade personnelle	105
1.6.5) Un rapport partiel à l'idéalisation	106
1.6.6) Une relation d'autonomie vis-à-vis du public	107
1.7) Les jeunes « joueurs »	108
1.7.1) Description des acteurs	108
1.7.2) Des représentations en liens avec des animations	109
1.7.3) Un espace unique	109
1.7.4) Les outils numériques comme façade personnelle	110
1.7.5) Un rapport à l'idéalisation conditionné par la charte jeux vidéo.....	111
1.7.6) Des rapports distants avec le public	111
1.8) Les jeunes « figures du partenariat ».....	112
1.8.1) Description des acteurs	112
1.8.2) Une représentation minutieusement planifiée	112
1.8.3) Une instrumentalisation de la place des jeunes dans l'espace par les adultes	113
1.8.4) Des éléments de façade peu déterminés	113
1.8.5) Un rapport à l'idéalisation sous contrôle.....	114
1.8.6) Un public plus ou moins réceptif.....	114
1.9) Discussion des résultats.....	114
2) Analyse de la mise en œuvre du lien social par la Maison des Savoirs.....	118
2.1) La familiarité de l'environnement.....	118
2.1.1) Un endroit confortable.....	118
2.1.2) Un endroit accessible.....	119
2.2) Un endroit neutre.....	125
2.3) Un lieu favorisant l'interaction	128
2.3.1) Un lieu qui suscite la conversation	129
2.3.2) Un lieu dont l'ambiance est jouée.....	133
2.4) Un lieu fréquenté par des habitués	133
2.4.1) Un lieu réconfortant, de rencontre	133
2.4.2) Un lieu source de distraction	135
2.4.3) L'aspect ritualisé.....	138
2.5) Discussion des résultats.....	139

2.5.1) Entre institution ouverte, semi-ouverte et fermée	140
2.5.2) Des questions en attentes	142
Conclusion chapitre 5 :	144
Chapitre 6 : Repères pour l'action	145
1) Méthodologie de la démarche	145
1.1) Le premier rendez-vous.....	145
1.2) Le second rendez-vous	146
1.2.1) Avec les adultes	146
1.2.2) Avec les enfants et les jeunes	146
2) « Les Fiches Actions » élaborées par la mise en lumière des éléments de rencontre.....	148
2.1) Le 1 ^{er} rendez-vous concernant les usages de la médiathèque :	148
2.1.1) Avec les enfants du Centre social Louis Vallière :	148
2.1.2) Avec les jeunes de l'Espace Jeune Agathois	148
2.1.3) Avec les agents du Centre Social Louis Vallière	148
2.1.4) Avec les agents de l'Espace Jeune Agathois	149
2.2) Le 2 nd rendez-vous concernant les attentes et besoins	149
2.2.1) Fiche action 1 : Repenser les horaires d'ouvertures	150
2.2.2) Fiche action 2 : Les outils à utiliser sur place.....	150
2.2.3) Fiche action 3 : Documents à emprunter	151
2.2.4) Fiche action 4 : Les espaces	151
2.2.5) Fiche action 5 : Les animations et/ou expositions	153
2.2.6) Fiche action 6 : Mise en valeur du personnel	153
Conclusion	155
Bibliographie.....	157
Sites internet.....	161
Du côté législatif	161
Annexes.....	162
Annexe 1 : Quartier prioritaire de la politique de la ville d'Agde	162
.....	162
Annexe 2 : Contrat de ville 2015/2020	163
Annexe 3 : Typologie des bassins de vie à dominante rurale	163
Annexe 4 : Horaires d'ouvertures de la médiathèque	164

Annexe 5 : Grille d'entretiens	164
Annexe 6 : Analyse thématique des typologies de jeunes	166
Annexe 7 : Analyse thématique du lien social	178
Annexe 8 : Grille d'entretiens pour les repères pour l'action	183
Résumé.....	185
Abstract.....	185